This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

verte et de la conqu
breux sur leur histoir
qui les habitent ; le
Jésuites pour assujét

PUBLIÉS D'APRÈS I

AVEC UNE NOTIC

PAR C. A

ENRICHIS DE

SECRÉTAIRE PERPÉTUEL DE LA

Suivis de l'histoire naturell
le même auteur, traduit
d'un grand nombre de n

ACCOMPAGNÉS D'U

TOM

DENTU, IM

RUE D

des extrait
sa carte g
peine de fi
nom de to
visités.

Je réser
ma propr
d'en faire
ans après,
les Voyage
nuscrit. Il
suite de ci
velopper.
reconnus
celui qui
Il l'avait fa

consentit sans peine, à condi-
chargerais de diriger l'impres-

it dont j'ai parlé était accom-
ande carte n° 3 de l'atlas gravé.
toutes celles que l'on y voit
il accompagna cet envoi de
que je lui avais demandé, ainsi
id nombre d'additions et de
'il me pria d'incorporer dans
lus grand nombre de ces cor-
t sur la partie historique, que
plus authentiques et plus com-
Madrid dans les archives du
l'avaient mis à portée de rec-

diriger l'impres-

arlé était accom-
3 de l'atlas gravé.
que l'on y voit
gna cet envoi de
ais demandé, ainsi
d'additions et de
d'incorporer dans
nombre de ces cor-
rtie historique, que
ntiques et plus com-
lans les archives du
mis à portée de rec-

dire justifie ce
sur lui toute la
tant besoin de

Heureuseme
nombre, et la

C'est avec
j'ai mis en tê
une Notice sur

Contre la co
il a été beauco
qui le concer
sieurs sont ut
supplément n

On peut co
contenus dans

ne lettre qui se trouve en tête,
tous les moyens d'être bien in-
égard. Une vie de son frère le
'Azara, que son auteur, M. de
a eu la bonté de me transmettre,
é utile pour fixer quelques dates
e certitude.
cette notice un extrait des lettres
té écrites par M. d'Azara, et qui
nt propres à donner plus d'au-
ce que j'ai dit de lui, ou à mieux
tre son caractère et ses écrits.
ugement que j'ai porté sur ses
ai fait taire mon admiration pour
importans travaux. Je n'ai écouté
rêts des sciences et de la vérité.
is sûr de plaire à un homme dont
égale le mérite, et qui aime à re-

ur, M. de
ansmettre,
lques dates

ait des lettres
Azara, et qui
ner plus d'au-
ui, ou à mieux
et ses écrits.
ai porté sur ses
admiration pour
aux. Je n'ai écouté
ces et de la vérité.
e à un homme dont
te, et qui aime à re-

C'est encore
de me donn
de faire grav
Je crois d
qui m'ont ét
zara, non-se
sont point d
différent da
Cependant
née à Paris
communica
ceptées, je
de ce défaut
de remarq
de l'atlas, q

u a chargé M. de Sonnini de
n. Il a donc été nécessaire de
olication de l'ouvrage, jusqu'à
ant ait terminé son travail.
pèdes et les oiseaux qu'on a
s, ont été dessinés par deux
gués, d'après la nature vivante
les empaillées et parfaitement
e renferme le Muséum d'His-
de Paris. M. *Huet*, peintre
e de S. M. l'Impératrice, a été
drupèdes ; les oiseaux ont été
I. *Prêtre*, peintre d'histoire na-
a direction de M. *Vieillot*, au-
s ouvrages d'ornithologie. Le
n épargné pour les faire graver
n est de même des cartes dont

'ouvrage, jusqu'à
ié son travail.
s oiseaux qu'on a
lessinés par deux
s la nature vivante
es et parfaitement
le Muséum d'His-
M. *Huet*, peintre
'Impératrice, a été
les oiseaux ont été
eintre d'histoire na-
de M. *Vieillot*, au-
d'ornithologie. Le
pour les faire graver
ême des cartes dont

d'éviter les do
autres erreurs
thèques de vo
graphiques, e
ment les uns
des ouvrages
férens catalogu
trouver rien d
cemment un v
pression, que
joins ici le tit
homme qui vo

Relaçaò do s
D. Miguel
da nova col
mesma Pra
gadeiro dos

eur trouvera-t-il un jour un imprimeur
s..... J'ai fait venir un autre ouvrage

Paraguay describing the settlements of
and Buenos-Ayres the presidencies of
, nombre de Dios, St.-Mary and St.-
By John Constant-Davies. 1 *vol. in-*8°.
05.

e ce livre nous apprend que son auteur
li. Je crois qu'il n'a jamais été ni au Para-
i. Quoi qu'il en soit, il m'a été impossible
t 100 pages de son insipide et romanesque

A. W.)

Ainsi les deux nations qui avaient
la plus forte impulsion qu'elle
ent précisément celles qui mirent
n avancement.
qu'elles tentèrent de réserver pour
lu flambeau qu'elles avaient allu-
bie éveilla l'ambition et l'avarice
rompirent ce sceptre maritime in-
'en partagèrent les débris.
ıprès la chute de leur puissance,
Espagnols restèrent presque seuls
tes orientales et occidentales de
ue méridionale, et de cette grande
:uplée, qui unit ensemble les deux
et ne semble faire partie d'aucun
ent alors à garder le plus profond
vastes contrées, et une adminis-
ıse interdit à cet égard toute es-

comme
nissaient leurs navigateurs
duleux des découvertes qui
es deux nations qui avaient
us forte impulsion qu'elle
écisément celles qui mirent
acement.
s tentèrent de réserver pour
mbeau qu'elles avaient allu-
veilla l'ambition et l'avarice
irent ce sceptre maritime in-
artagèrent les débris.
la chute de leur puissance,
gnols restèrent presque seuls
orientales et occidentales de
éridionale, et de cette grande
e, qui unit ensemble les deux
ne semble faire partie d'aucun
alors à garder le plus profond
tes contrées, et une adminis-
interdit à cet égard toute es-

gouvernement espagnol n'a pas seule-
s a secondé et protégé les travaux de ce
ux étranger [1] qui a levé, observé et dé-
tie septentrionale des vastes possessions
mérique, avec la science consommée du
ysicien et du naturaliste, et qui publie,
où j'écris, le résultat de ses recherches.
la partie méridionale avait été depuis
et décrite par un des plus habiles ingé-
plus courageux officiers dont l'Espagne
r, et le fruit de ses longs et pénibles
intenant sans aucune opposition.
e les Portugais nous tiennent, relative-
essions en Afrique, sur-tout sur la côte
même ignorance où nous étions il y a
cependant il n'en est pas de même à
aste empire dans l'Amérique méridio-
lt.

1746. Son père se nommait Alexandre
de Perera. Ils vécurent tous deux dans
du théâtre du monde, et trouvèrent le
nheurs dans l'accomplissement du plus
leurs fils, Don Nicolas et Don Félix,
l'éducation, devenus célèbres par des
)ien différens, recommanderont leurs
.

ıra fit ses premières études à l'univer-
n Arragon. Après sa philosophie il
mie militaire de Barcelone. Durant
on instruction il ne parut pas dans la
Peu de jours avant sa naissance, son
d'Azara, qui avait alors quinze ans,
l'université de Salamanque. Les deux
amais vus, lorsqu'en 1765, Don Nico-
ar la protection du ministre Ricardos,
ıuprès du saint-siége, passa par Bar-
a Don Félix, et n'eut que le temps
:s bras: ils furent ensuite trente-cinq

: se nommait Alexand
récurent tous deux dans
monde, et trouvèrent le
ıccomplissement du plus
n Nicolas et Don Félix,
levenus célèbres par des
, recommanderont leurs

mières études à l'univer-
Après sa philosophie il
de Barcelone. Durant
n il ne parut pas dans la
avant sa naissance, son
i avait alors quinze ans,
le Salamanque. Les deux
rsqu'en 1765, Don Nico-
on du ministre Ricardos,
int-siége, passa par Bar-
s, et n'eut que le temps
furent ensuite trente-cinq

corps du géni
grade de lieu
Il fit, en
cendu un des
grosse balle d
Les soins d'u
la balle avec
souffrit des
lui enlever l
à se fermer :
qu'il était en
de côte. Dér
tement sans
pays, en co
chute et se
y rien faire.
d'une santé
singulier av
dit, en parla
« unique en

oque, je n'ai jamais été malade. La pri-
n m'a fait trouver un goût plus agréable
ens, que lorsque je les mêlais avec cette
érale de l'homme. Rien ne remplace le
n dans ma manière de vivre. J'observe
peu plus enclin à préférer les légumes et
viande. Au reste, il n'est pas singulier
ge pas de pain, puisque les habitans des
parcourus n'en mangent pas non plus,
autant et plus que nous ' ».
776, Don Félix d'Azara reçut le rang de

nte, les cours d'Espagne et de Portugal,
erre sur les limites respectives de leurs
Amérique, en fixèrent les bases par le

nguet, qui a fait un livre pour prouver que tous
siques, politiques et moraux, provenaient en
e du blé, et de l'usage du pain comme aliment,
t de connaître ce fait extraordinaire.

commodité disparut, et,
mais été malade. La pri-
er un goût plus agréable
ıe je les mêlais avec cette
me. Rien ne remplace le
ıière de vivre. J'observe
ı à préférer les légumes et
este, il n'est pas singulier
ı, puisque les habitans des
n mangent pas non plus,
; que nous ' ».
ix d'Azara reçut le rang de

d'Espagne et de Portugal,
limites respectives de leurs
ı fixèrent les bases par le

it un livre pour prouver que tous
ues et moraux, provenaient en
l'usage du pain comme aliment,
: ce fait extraordinaire.

ux que leur fournirent les jésuites. Le cé-
dressa, en 1721, pour les lettres édifiantes,
e du Paraguay [1], bien supérieure à tout ce
jusque-là. Il perfectionna ce travail dans
méridionale; mais, quoiqu'il ait corrigé
a carte en 1765 et en 1779, elle se trouve
exacte dans la dernière retouche pour la
côtes, que celle publiée par Bellin, en
stoire du Paraguay, par le père Charlevoix.
rocuré des jésuites, des matériaux parti-
Anville eut tort de ne pas le suivre dans
carte de l'Amérique méridionale de Don
uz, gravée à Madrid en 1775, mais non
e d'Anville n'a point connue, offre des
ensibles dans la géographie du Paraguay et
ent de Buenos-Ayres, mais elle fourmille
rs grossières, et est loin d'offrir un dessin
ntrées.

ait à cette époque, sous cette dénomination gé-
Paraguay proprement dit, le gouvernement de
u de la rivière de la Plata.

; bien supérieure à tout ce
erfectionna ce travail dans
nais, quoiqu'il ait corrigé
et en 1779, elle se trouve
dernière retouche pour la
elle publiée par Bellin, en
guay, par le père Charlevoix.
suites, des matériaux parti-
ort de ne pas le suivre dans
mérique méridionale de Don
Madrid en 1775, mais non
n'a point connue, offre des
s la géographie du Paraguay et
ios-Ayres, mais elle fourmille
, et est loin d'offrir un dessin

poque, sous cette dénomination gé-
oprement dit, le gouvernement de
re de la Plata.

carte; je ne rép
mais je donner
ainsi que sa tro
des détails qui
M. d'Azara
de rubans, de
gner l'amitié
consistait en q
de sel, et pour
guay. Tous ce
eux d'autres ef
Mais on emm
la longueur du
douze par cha
car il était pres
très-communs
embarras, puis
ture que celle
pagne; et qu'

ssent : quelqu'un entrait dans le cercle, et
qui étaient nécessaires pour le voyage, par
n lacet que Don Félix a décrit dans son ou-
:e on se mettait en route deux heures après
leil. Comme il n'y a point de chemin frayé
rts, un guide, qui connaissait bien le pays,
cents pas en avant : il était seul, afin de
par aucune espèce de conversation. Après
nt les chevaux de relais; la troupe entière
t on continuait ainsi sans s'arrêter, jusqu'à
vant le coucher du soleil.
ait alors pour faire halte, le voisinage de
s ou de quelque ruisseau. On envoyait des
ôté et d'autre, les uns pour se procurer du
les autres pour prendre les vaches néces-
anger, parmi celles qui sont sauvages dans
, ou parmi celles qui appartenaient à quel-
s'il s'en trouvait dans les environs, c'est-
ou trois lieues de distance. Au défaut de
y en avait qui suivaient la troupe par der-
es endroits où l'on trouvait des Tatous en

nimaux que pour les dépouiller, en con-
, et les transporter en Europe, mais elles
corrompaient. Il prit ensuite le parti de
sement chaque individu lorsqu'il se pré-
ientôt ses descriptions s'accumulèrent à
qu'il lui fut quelquefois impossible de
avait ou non décrit certaines espèces,
doute il les décrivait plusieurs fois.
pargner cet inutile travail, il eut l'i-
er en groupes les nombreux indi-
parvenu à connaître. Il donna à ces
ractères généraux qu'il avait observés
spèces qui les composaient : la descrip-
ces fut par là considérablement simpli-
e se trouva soulagée, et il acquit plus
observation, plus de clarté dans la ma-
ger. Il se doutait peu, qu'inspiré par la
n sens droit, il était le créateur d'une

riginal; il ne composait le sien que
riger l'ouvrage du célèbre Buffon,
it de faire parvenir ses notes et
là pourquoi il croit ne jamais trop
ques critiques sur cet auteur, et
itieux. Comme il ne juge souvent
uffon a parlé, que d'après les des-
es que ce dernier a publiées, et qui
isantes pour les reconnaître, il con-
seule, des espèces distinctes et très-
; puis réalisant ses propres erreurs,
me des faits réels, il se livre à des
uillent le sujet qu'il s'était proposé
aussi de ces faux rapprochemens,
bien plus grand nombre d'espèces
rites, qu'il ne l'avait cru lui-même.
propre obscurité, lui exageraient
té de Buffon avait d'imposant; de
combat, la crainte qu'on ne fasse
toute l'attention dont en effet elles
it affirmer avec force tout ce dont

rage
parvenir ses notes et
il croit ne jamais trop
ues sur cet auteur, et
mme il ne juge souvent
rlé, que d'après les des-
dernier a publiées, et qui
our les reconnaître, il con-
s espèces distinctes et très-
alisant ses propres erreurs,
faits réels, il se livre à des
e sujet qu'il s'était proposé
ces faux rapprochemens,
us grand nombre d'espèces
'il ne l'avait cru lui-même.
obscurité, lui exageraient
uffon avait d'imposant; de
at, la crainte qu'on ne fasse
'attention dont en effet elles
mer avec force tout ce dont

où il corrige
pées. Enfin, o
oiseaux, qu'il
établir entre se
l'ouvrage de B
« méritera que
« partie critiqu
Cette partie
remarques; et
des objets mê
Europe, il lui
comparaisons,
renferme de v
laisser ce soin
blier l'ouvrage
de l'histoire de
la synonimie,
eût été moins
Cependant il

uvelles découvertes ».

seaux qui paraît pour la première
i suite de ses voyages, est encore
cond en découvertes : sur quatre
èces qu'il décrit, il y en a environ
ont aucun naturaliste, aucun voya-
i grand nombre d'autres dont il
s plus exactes ou sur lesquelles il
ıœurs ignorés avant lui.

ître personnellement M. d'Azara,
bue à la haine ou à la jalousie les
re Buffon et contre lui dans cet
ai que plusieurs fois en examinant
mpaillés qui sont dans notre Mu-
le, M. d'Azara m'en montra qu'il
spèces imaginaires composées de
ifférens oiseaux. M. d'Azara a cru
vait fourni de tels à Buffon ; il
re une pareille fraude, et l'indi-

, pag. 417.

arait pour la pr
s voyages, est encore
couvertes : sur quatre
écrit, il y en a environ
naturaliste, aucun voya-
ombre d'autres dont il
ctes ou sur lesquelles il
orés avant lui.
nnellement M. d'Azara,
aine ou à la jalousie les
n et contre lui dans cet
usieurs fois en examinant
qui sont dans notre Mu-
'Azara m'en montra qu'il
maginaires composées de
oiseaux. M. d'Azara a cru
urni de tels à Buffon; il
pareille fraude, et l'indi-

17.

« vérité en es
« tristesse et
« m'affranchi
« animaux [1] »
M. d'Azara
commission
son rappel;
voilà donc,
causes qui le
de sa patrie.
Je me suis
Félix d'Azara
ressantes port
pour y parve
l'homme sauv
chose dans ce
combien l'ing

[1] Page 7.

nque pour tout dire, la tâche que je
me permet pas de tout taire.
é tant de temps et s'être donné tant
e connaître les pays où le sort l'avait
résider, Don Félix voulut savoir ce
ant lui sur le même sujet. Il entre-
es ouvrages imprimés et manuscrits
ans les archives de la ville de l'As-
erneur fit fermer ces archives et en
qui en avait la garde, pour les en-
onfidens qui était à trente lieues dans

était seulement ignorant et jaloux;
succéda joignait aux défauts de son
ces de l'hypocrisie et de l'envie. Le
l'Assomption avait prié M. d'Azara
un extrait de ses travaux sur les pays
parcourus, il s'empressa de le lui of-
ement satisfait, qu'on lui conféra le

i fut envoyé en Europe à Don Nicolas d'A-
au de St.-Méry avait commencé à traduire.

prime à Buenos-Ayres, et l'on eut bien
nom de l'auteur. Le vice-roi réunissant
x, tant imprimés que manuscrits, de
'Azara, qu'il put se procurer, en com-
qu'il envoya à sa cour, comme étant

qu'avec ces dispositions, les vices-rois
s s'étaient fait une loi, en écrivant au
jamais parler de Don Félix d'Azara ni
qu'ils employaient, au contraire, toute
r l'empêcher de retourner en Europe.
dû lui procurer de la célébrité, des ré-
nonneurs, était précisément la cause de
ubli et de l'abandon où il semblait con-
urs.
ustice et l'ingratitude de ses chefs ne
n le zèle avec lequel il exécutait leurs
ialement chargé de reconnaître la côte
uvernement se proposait de faire des
cette commission était d'autant plus
ys est absolument désert, et que tous

és que manuscr...
.t se procurer, en com-
sa cour, comme étant

spositions, les vices-rois
une loi, en écrivant au
le Don Félix d'Azara ni
ient, au contraire, toute
de retourner en Europe.
r de la célébrité, des ré-
it précisément la cause de
andon où il semblait con-

gratitude de ses chefs ne
c lequel il exécutait leurs
rgé de reconnaître la côte
se proposait de faire des
ission était d'autant plus
ument désert, et que tous

Du
il ren
servic
natur
En
peupl
famil
en A
Vide
indol
charg
très-
payer
afin
seme
prem
néan
matic

uel de cinquante mille piastres fortes
ise. Il pourvut à la défense et à la
xante lieues de côtes dont les Portu-
arés, parce qu'elles étaient incultes.
mmencement des pièces ju tificatives
tte notice, un rapport officiel fait par
ferme le détail de cette opération.
ıg oubli dont le gouvernement espa-
ɔupable envers un serviteur si dévoué
mpense. M. d'Azara obtint, vers le
1801, son retour en Europe, qu'il
long-temps. Mais comme il n'y avait
de la rivière de l'Uruguay, depuis sa
rivière de la Plata, pour compléter
lever une à ses frais par deux de ses

ɔagne vers la fin de 1801 ; il avait été
e vaisseau le 14 janvier 1789.
sa patrie, son premier soin fut de

otection de Saint-Fern
le huit mois, il délivra le
quante mille piastres fortes
irvut à la défense et à la
s de côtes dont les Portu-
e qu'elles étaient incultes.
ent des pièces justificatives
, un rapport officiel fait par
létail de cette opération.
dont le gouvernement espa-
nvers un serviteur si dévoué
M. d'Azara obtint, vers le
son retour en Europe, qu'il
ips. Mais comme il n'y avait
vière de l'Uruguay, depuis sa
de la Plata, pour compléter
ne à ses frais par deux de ses

ers la fin de 1801; il avait été
eau le 14 janvier 1789.
rie, son premier soin fut de

« monde, et par tes
« vrages et par tes v
« pagne et dans tout
« mais parvenu à au
« eu occasion de m
« autres, j'ai passé
« aux extrémités de
« livres, sans aucu
« occupé à voyager
« et épouvantables
« celle des oiseaux
« écrit leur histoi
« qu'elle puisse me
« idée de mes trav

Il se rendit ens
alors ambassadeu
partageait son t
l'étude de l'histo
conféré le titre d
1802; mais son

ut membre d'un conseil de généraux,
des Deux Indes [1].

)s encore qu'en terminant cette notice,
n d'apprendre à mes lecteurs que Don
ssait enfin, dans sa patrie, du repos
mérité. Depuis, j'ai envain tenté tous
ent en mon pouvoir, pour être instruit
offrir le juste tribut de ses propres tra-
ı sentiment pénible que je me vois au-
livrer à l'impression ces mêmes pages,
de plaisir à tracer.

ınta de fortificationes y defensa de ambos

s lecteurs que Don
sa patrie, du repos
ai envain tenté tous
oir, pour être instruit
out de ses propres tra-
ble que je me vois au-
ssion ces mêmes pages,
:er.

iones y defensa de ambos

he sabido, se ha propu
descripcion del Paragua
para dàr una completa
de aquellas colonias es
Plata que son las mas
rica. Y como el juicio
esencialmente del conc
bien que Vm. se ha pr
la vida del nominado
qued se refieren à la c
escrito : creo p^{s}. q^{e}.
papel que ofrezco à Vm
sobre cuyos particular
dho. Sor. Azara que
candomes sus observa
ment^{e}. à la economia p

Debo tambien noti
Azara, en medio de

trio suelo; y en todas partes estaré pronto
ordenes de Vm. que se servirà reconomuy atento servidor.

Q. S. M. B.

Miguel Lastarria.

le diciembre de 1805.

---

acto de un capìtulo de la Relacion que hizo
erno, al dexar el mando del Virreynato de
res, el Exmo. Sor. Marques de Avilès; la
io al rey nuestro señor con fecha de 20 de
801, y se halla en la secretaria del real y
onsejo de Yndias en esta Corte.

Cap. Pobladores.

o de 1778 dispuso nuestra corte que se po-
sta Patagonica, y à este fin, de cuenta de
nviaron desde España muchas familias, que
encia interina se depositaron en la jurisdic-
nte-Video, Maldonado, y colonia del Sa-

s partes estaré pronto
ue se servirà recono-

Q. S. M. B.

MIGUEL LASTARRIA.

—

o de la Relacion que hizo
mando del Virreynato de
or. Marques de Avilès; la
señor con fecha de 20 de
en la secretaria del real
s en esta Corte.

Cap. Pobladores.

uso nuestra corte que se po-
, y à este fin, de cuenta de
España muchas familias, que
a se depositaron en la jurisdic-
Maldonado, y colonia del Se-

« gast
« sola
« de e
« el c
« tant
« trab
« taro
« prol
« dole
« clari
« mer
« y re
« lleg
« de l
« y c
« sion
« Gob
« otro
« este

ontra el Erario por las asignaciones
satisfecho en los años anteriores,
a rudeza propria de su clase, seria
na paciencia y talento à parte para
la divina Providencia que por sus
s tan beneficia sé muestra conmigo,
a misericordia, me proporciono al
zara, capitan de navio de la Real
Comisario de la tercera partida de
frontera del Paraguay, quien se hal-
(Buenos-Ayres) sugeto en quien
modo de pensar muy puro y cris-
de un verdadero amor patrio; de
mado tomò gustosamente esta co-
res que el de manifestar su fidelidad
al bien comun como buen patricio;
naciendo los gastas de viage, y de
subalternos, por paises despobla-
gue refiriendo el nominado Virrey
minado el Sor. Azara à Monte-

o en los años an
ropria de su clase, seria
cia y talento à parte para
Providencia que por sus
eficia sé muestra conmigo,
ordia, me proporciono al
pitan de navio de la Real
io de la tercera partida de
del Paraguay, quien se hal-
nos-Ayres) sugeto en quien
de pensar muy puro y cris-
verdadero amor patrio; de
tomò gustosamente esta co-
el de manifestar su fidelidad
comun como buen patricio;
do los gastas de viage, y de
ternos, por paises despobla-
efiriendo el nominado Virrey
ndo el Sor. Azara à Monte-

dores en la otra banc
al Ybicui para forma
la Esperanza baxo
que resultaron pobla
sesenta leguas de fr
grave inconvenient
nominado Virrey a
mientos tan interes
muy conveniente
el espacio que se c
rio Vruguay, y el
sion de los Gent
de cien familias
didos que salen à
continua conste
de los alreededo
parte del rio Ne
con una comisio

ideo donde à pesar de su mucha acti-
gunos dias en practicar la referida can-
xhonerado al real Erario del perjudi-
: cinqüenta mil pesos fuertos anuales ;
ıte se encaminò à la frontera à fundar
:ntos; que muchas semanas no pudo
ı de auxilios; y que habiendo sido lla-
de orden de S. M. suspendiò sus inte-
y regresò à Monte-Video en mayo de
ue en el corto periodo de ocho meses
ıa relacionado por mayor.

extracto es conforme al original, que
excellentissimo. Sor. Marques de Avi-
arà en la secretaria del Real y supremo
ias, y cuyo borrador dictado por el pro-
:rito en parte por su misma mano con-
er con occasion de haber sido Asesor y
lo del nominado Virrey ».

MIGUEL LASTARRIA.

:mbre de 1805.

aux. Si vous voulez le faire traduire et le
ais, vous en êtes le maître, puisque je ne
per de le faire. Mais dans le cas ou vous
reprise, il serait bon de profiter des deux
ne tardera l'ouvrage à paraître en espagnol,
is publié, tout le monde pourrait se mêler
aduction, et d'y ajouter des notes et des
.

FÉLIX D'AZARA.

---

n.° 3.

R,

nce de vos désirs, j'avais déposé au se-
de cette cour, un cahier du premier vo-
second et le troisième volume de mon
aux oiseaux, pour qu'il vous parvint par
ambassadeur à Paris. Je comptais vous

'intérêt que vous y avez mis ne laisse rien

egarde vos demandes relativement à cet
faire faire mon portrait pour vous l'en-
r.

rtes et plans particuliers, vous en rece-
n de l'Amérique méridionale, et les au-
s voyages. Je crois que ces quatre plans
référables à celui que vous avez dans une
te. On pourrait donc en faire un atlas en
cartes que je vous enverrai bientôt, et
es ici, qui sont, sans contredit, les meil-
nt. Vous y trouverez les plans particu-
paux ports de la rivière de la Plata, et
de Monte-Video.

s cartes dans le bureau d'état, afin qu'on
par quelque extraordinaire; j'y ai ajouté
le de l'Assomption, capitale du Paraguay,
os-Ayres, qui n'a point d'écriture. Ceux-
gnés de quelques autres plans que vous

e 1805.

n.° 6.

re lettre du 18 octobre dernier, que
ent accompagner mon ouvrage sont
ns des graveurs. Je vois aussi avec
r que vous avez eu la bonté de corri-
mauvais style, et d'y ajouter de sa-

s recevrez bientôt mon portrait, et
et corrections que je vous ai remis
de l'ambassade d'Espagne. Je vous
onvenablement et de les écrire en bon

votre Muséum plusieurs de mes oiseaux :
e je me rappèle d'avoir vus, cités par des
, quoique dans mon ouvrage ils soient ro-
vec deux ou trois de ses variétés ; n°s 2,
, 57, 149, 216, 248, 243, 250, 271,
, 331, 335, 337, 338 (une seule femelle
âles,) 341, 343, 345, 346, 347, 357,
, 379, 384, 385 et 393. Il y en a beau-
lont je ne me rappèle pas.
plaisir le prospectus de votre utile ouvrage
les. Je ne doute pas qu'il ne soit digne de
lleur qu'on ait publié jusqu'à présent. Je
plaire que vous m'offrez comme un pré-
et comme un témoignage de l'amitié dont
z. Agréez l'assurance, etc.

FÉLIX D'AZARA.

805.

n.° 8.

R,

votre lettre du 3 du courant, que vous
i les notes que je vous avais promises,
ndiez. Votre lettre m'a affecté ; mais j'ai
nonsieur le secrétaire d'ambassade à Paris,
date du 7, qu'il vous en a fait la remise.
c en règle pour tout ce que vous désirez
mon ouvrage. Je n'ai rien à vous dire là-

ssurances, etc.

FÉLIX D'AZARA.

vier 1806.

---

n.° 9.

R,

cement de février dernier, je fus obligé
âte de cette ville, pour régler mes inté-
avec mon frère [illegible], qui était fort malade,

o.

ncommodité tous les après-dîner; je con-
médecin de Madrid. Ce docteur imagina
e mon indisposition pouvait provenir du
conseilla de faire l'épreuve de la privation
Je l'exécutai. Bientôt mes incommodités
à tel point, que je n'ai souffert aucune
cette époque. La privation du pain, bien
nner du dégoût pour les autres alimens,
, contribué à m'y faire trouver un goût
ble, que lorsque je les mêlais à cette gé-
re de l'homme. Rien ne remplace le dé-
ns ma manière de vivre. J'observe que je
s enclin pour les légumes et pour le pois-
la viande. Au reste, il n'est pas singulier
ge pas du pain, puisque tous les gens des
parcourus, n'en mangent pas, et qu'ils
u plus que nous, sans manger que de la

regarde les ouvrages relatifs au Paraguay,
arlez, je n'en connais aucun en espagnol,

satisfaire à vos demandes.

r d'être, etc.

FÉLIX D'AZARA.

ptembre 1806.

s communiquerait en détail, et que
ons nous rendre de suite dans cette
mérique méridionale, sur un bâti-
ugais, parce que nous étions en
c l'Angleterre. Nous nous embar-
s aussitôt, et nous arrivâmes heu-
à Rio-Janeiro, qui est le principal
rtugais au Brésil. J'avais appris par
he que l'on avait ouverte sous la
le roi m'avait nommé capitaine de
rce qu'il avait jugé convenable que
ns tous officiers de marine.
ut avec le vice-roi une conférence
elle nous nous embarquâmes pour
o, sur la rivière de la Plata. Notre
i s'y trouvait, nous communiqua

long espace de tems que devaient
er ces retards; mais croyant que
s ne me donneraient ni permis-
cours, dans la crainte que je n'a-
leur condescendance au préjudice
ligation principale qui consistait
ation des limites, je résolus de
r moi l'affaire et les dépenses
raînerait, et de voyager à leur
s sans perdre un instant de vue
j'étais chargé.
onc un grand nombre de longs
ns toutes les parties de la pro-
raguay, et les poussai même jus-
ions, ou peuplades des Jésuites, et
vaste juridiction de la ville de

oir ainsi passé près de treize ans,

tems que devaient
mais croyant que
eraient ni permis-
crainte que je n'a-
dance au préjudice
pale qui consistait
ites, je résolus de
re et les dépenses
de voyager à leur
un instant de vue

nombre de longs
parties de la pro-
poussai même jus-
ades des Jésuites, et
tion de la ville de

près de treize ans,

la rivière de la
En même tems
viño et à don
quer : de tous
c'étaient ceux
fiance. Je les ch
rivière du Para
vations. avec ce
nous ne trouvâ

Dans le cours
venu à la ville
du district de la
quand je me di
dans les provi
de Mendoza, e
du Chaco et
reçus un ordre

érer le trésor public d'une
: cinquante mille piastres,
eaucoup de colons qu'on
pagne.
uitté de cette commission,
je désirais depuis si long-
)pelait en Espagne. Je de-
remier bâtiment qui met-
: c'est ce que je fis à la
t. Mais comme il n'y avait
ırte de la rivière d'Uru-
aracte jusqu'à la rivière de
ver une à mes dépens par
déjà parlé, et par don

et de mes voyages, aussi

sor public d'une
e mille piastres,
le colons qu'on

tte commission,
s depuis si long-
Espagne. Je de-
ment qui met-
que je fis à la
me il n'y avait
rivière d'Uru-
à la rivière de
es dépens par
, et par don

oyages, aussi

et j'en vérifiais souver
parant son azimut a
naient mes calculs et

Comme le pays es
fréquemment de fi
rumb direct d'un p
latitudes observées
culer aisément la d
C'est de cette manièr
de bien déterminer
hauteurs ou points r
les relevant ensuit
d'autres endroits d
tude, je trouvais
différence en lon
que je me trouva

ncipales rivières, savoir : le
s le Jaurú, tout le Paraná
, une partie de celui-ci, et
Jruguay, le Curuguatý et en-
le Tebicuarý, et le Gatemý
'Aguaray, et par-tout j'ai dé-
ouchures des rivières qui s'y
mme celles-ci sont innom-
marquer exactement la direc-
itier de chacune d'elles serait
ssible, non-seulement à un
comme j'étais, mais même à
sonnes travaillant de concert
ai tâché d'approcher du but
ir points sûrs leurs embou-
utres endroits de leur cours
rvés par terre, et j'ai tracé

í, tout le Paraná
ie de celui-ci, et
: Curuguatý et en-
rý, et le Gatemý
et par-tout j'ai dé-
des rivières qui s'y
es-ci sont innom-
xactement la direc-
acune d'elles serait
on-seulement à un
étais, mais même à
vaillant de concert
d'approcher du but
sûrs leurs embou-
droits de leur cours
: terre, et j'ai tracé

J'ai co
du cour
carte in
Custodic
années
n'était q
lui acco
que j'est
qu'on a
J'ai d
quitos e
près le
nio-Alva
de com
j'ignore
avait de

: le capitaine de vaisseau don
chef d'une autre division de
les limites. J'ai la plus grande
xactitude de ces deux parties

: est à moi, hormis le cours des
x qui sortent des côtes les plus
ı grande chaîne de montagnes
ıdes, et qui, en se réunissant,
férentes rivières qui traversent
copié toutes ces rivières et les
épendent, de la carte de don
ruz, gravée en 1775, parce
ıiner, de ce côté-là, la grande
ıaco, dans laquelle j'ai très-peu
carte est réputée, avec assez

ne autre division de
s. J'ai la plus grande
de ces deux parties

, hormis le cours des
ent des côtes les plus
chaîne de montagnes
ui, en se réunissant,
vières qui traversent
es ces rivières et les
, de la carte de don
vée en 1775, parce
ce côté-là, la grande
s laquelle j'ai très-peu
réputée, avec asse

quée comme le s
parce que je cro
J'ai aussi corrigé
Cordoue et de Sa
étaient un peu
ruines de l'ancien
la Sierra.

Dans mes voy
toujours fait acco
terne, non seule
tudes en même
confronter, mais
au fait de ma m
fection de la ca
que je désirais,

on, beaucoup d'observations de
de l'émersion des satellites de
ɔses de soleil, et d'occultations
lune ; et c'est en conséquence
ıé les degrés de longitude sur

.e toutes ces observations est
aguay, et je l'ai demandé
ırer avec les observations du
faites dans les observatoires

vingt lieues du cours de la ri-
nayo, que j'ai navigué autant
'eau me le permit, est aussi
pays-là. J'ai également laissé à
, entre les mains de mon fidèle
on Pierre Cerviño, mes cartes
différens détails : ignorant la

que. D'un autre côté, je ne
ıs qu'un homme isolé comme
ıtigue, occupé de la géogra-
objets indispensables, sans
conseils, se trouvait dans
: bien décrire des objets si
variés. Mais je me détermi-
ut ce que me permettraient
tems et les circonstances,
de tout, et en suspendant
: mes observations jusqu'au
rais débarrassé de mes prin-
ıns.

Europe, j'ai cru que je ne
r de mes observations les
vans. Ils s'apercevront aisé-

isolé comme
e la géogra-
isables, sans
rouvait dans
des objets si
e me détermi-
permettraient
circonstances,
en suspendant
ations jusqu'au
ssé de mes prin-

i cru que je ne
observations les
apercevront aisé-

les habitans du
que je déduis
croira, lorsqu'o
le cas contrair
en présenter c
mier à les app

Je n'ai pas v
ment l'histoire
acquis dans le
sultant sur les
mais aussi par
des archives ci
ques-uns des
Ayres, de Co
tous les ancien

ñez-Cabeza de Vaca fut chargé, continuer la conquête, en qualité , ou chef principal ; mais il y eut ıtelligence entre lui et ses troupes, elles-ci le mirent aux fers et l'en- si en Espagne avec son confident, dro-Hernandez. Le conseil sou- des, après avoir examiné le procès l'accusé, condamna aux galères favori. D'après quoi il ne mérite cru dans ses mémoires, qu'on a pendant les deux années de son n; sur-tout lorsqu'il parle de lui- ceux qui le firent arrêter [1].

a l'ouvrage de cet auteur dans le tom. 1 ieux de Barca, intitulé *Historiadores*

Vaca fut
nquête, en qualité
cipal ; mais il y eut
re lui et ses troupes,
ent aux fers et l'en-
avec son confident,
ez. Le conseil sou-
ir examiné le procès
damna aux galères
ès quoi il ne mérite
mémoires, qu'on
deux années de son
orsqu'il parle de lui-
rent arrêter[1].
cet auteur dans le tom.
, intitulé *Historiadores*

il revint en 1552. Et
l'empereur Charles-
historique de ces con
Martinez de Yrala.

primitivos de las Indias
trois vol. *in*-fol. (C. A.

[1] L'ouvrage d'Herrera
hechos de los castellano
mar Oceano, a d'abord
en quatre volumes *in*-fo
tine en 1622, *Descrip*
in-fol. On en publia à
en 1730, quatre volu
anglais par Stephen,
Londres, six volumes

'il est très-difficile d'entendre
On traduisit cet ouvrage en
ifier les noms, et même on les
ne celui de l'auteur qu'on ap-
is Faber. Il n'y a pas long-tems
nné une traduction espagnole [1],
'riger suffisamment la nomen-
t sur lequel je ne saurais me
sque je connais les lieux et que
ur pas à pas. Je fais grand cas de
ge, à cause de son impartialité,
ité, et de l'exactitude des dis-

[1] dans le tome 3 du Recueil de Barca, *ria e descubrimento del rio de la guay.* Serait-ce la même qu'on aurait rs elle ne serait pas nouvelle, puis-ai déjà observé, l'ouvrage de Barca (C. A. W.)

noms, et même on les
de l'auteur qu'on ap-
Il n'y a pas long-tems
raduction espagnole[1],
ffisamment la nomen-
uel je ne saurais me
onnais les lieux et que
as. Je fais grand cas de
se de son impartialité,
e l'exactitude des di-

ome 3 du Recueil de Barca,
cubrimento del rio de l
ait-ce la même qu'on aurait
e serait pas nouvelle, puis-
bservé, l'ouvrage de Barca
V.)

la rivière de la
jusqu'à l'année
à Lisbonne en
ment que l'au
la recherche de
laisse entraîner
a inventé des r
de méthode et
des histoires a
enfin qu'il para
de faire un gr
n'empêche pas
On y trouve

[1] On le trouve
Barca. (C. A. W

;ça de se sauver dans la pro-
rcas, pour se justifier devant
-là qu'il écrivit presque en-
:moire *la Argentina* ou *His-*
uête et de la découverte de
Plata, et, en 1612, il en-
:e au duc de Medina-Sidonia.
: copie à la municipalité de
ıi la garda dans ses archives,
: lui fut volée, en 1747, par
Larrazabal. Heureusement
des copies : et j'en possède
ıd, depuis la découverte jus-
. L'auteur parle d'une deu-
vant de continuation; mais
pas dans le pays. Comme il
ment y parler de ses affaires
:ut-être n'osa-t-il pas en pu-

ıais rien lu de cette force, et
oint d'ouvrage où il y ait tant
insipides moralités. Il est bon
quoiqu'il dise toujours beau-
e tous les espagnols dont il
ıfiniment les vertus de Cabeza
ıremier évêque, dont il rap-
ıns merveilleuses, quoiqu'ils
leux les êtres les plus ineptes

le los ritos e costumbres, de las iones que la habitan : cet ouvrage ordoue en 1733, en un vol. *in*-4°. r titre *Historia de la Compagnia ovincia del Paraguay*, et parut à . *in*-fol., en 1753. (C. A. W.)

n, Rio de la Plata, etc., dans la
urchill, VI, 3.

ntes. Dans les tomes 11, 21, 23, 25,
'ancienne édition, il y a plusieurs lettres
le Paraguay. On a réuni toutes ces
m. 9 de la nouv. édit. Paris, 1781, *in*-12.
elation des insignes progrès de la reli-
, faits au Paraguay, province de l'Amé-
le, et dans les vastes régions de Guair
raduite du latin en français. Paris,

*ori. Il Cristianesimo felice nelle mis-
della Compagnia di Gesù nel Para-*
743, 1 vol. *in*-4.°
Histoire du Paraguay. Paris, 1756,
et six vol. *in*-12.
*tocantes a la persecucion, que los
Compagnia suscitaron contra don B.
bispo de Paraguay*. Madrid, 1768.
lbagnez de Echaveri. El Reino Jesui-

ouvelle excita vivement ma
it désirer ardemment de lire
seulement à cause du mérite
rdé comme un savant dans
ıe le gouvernement espagnol
Allemagne en cette qualité,
ınt tous les secours et toute
cessaires ; mais aussi parce
is qu'il devait parler du pays
ıru.
ais pas Haenk ; mais comme
ıt de son ouvrage au régent,
consulat, et naturellement
autres personnes, je m'en
pie. Je vis qu'il ne parlait

e excita vivement ma
rer ardemment de lire
ment à cause du mérite
omme un savant dans
ouvernement espagnol
nagne en cette qualité,
us les secours et toute
res ; mais aussi parce
l devait parler du pays

s Haenk ; mais comme
son ouvrage au régent,
ulat , et naturellement
res personnes , je m'en
Je vis qu'il ne parlait

Cruz de la Sierr
ainsi que ses limi
les terrains inond
j'ai cru qu'il sera
les deux ensembl
contient une mul
ses et neuves ,
à cause de l'util
la chimie , la m
toire naturelle

Je ne me sui
rait peut-être
publier un ou
l'auteur , et m
sance. Mais

et comme je le désire ; et qu'alors
gloire de nous donner l'histoire
plus complète des grandes et
rées qu'il a parcourues.

; le désire ; et qu'alors
ous donner l'histoire
plète des grandes et
parcourues.

de
lière
chai
dans
côte
Plat
tion
Brés
nuo
le n
don
une
latit
720
coup
moy

'ai observé dans deux villes
ıne de l'autre.
ion, capitale du Paraguay,
40″ ¹ de latitude, j'observai
.u thermomètre de Fahrenheït
a chambre, à 85 degrés, pen-
urs ordinaires, et jusqu'à 100,
s chauds; et que, dans ceux
appelait froids, il descendait
s les années extraordinaires

'exprimerai toujours les degrés, les
ndes. Toutes les latitudes seront
ongitudes seront occidentales, à
n de Paris. J'ai observé moi-même
s.

servé dans deux villes
l'autre.
capitale du Paraguay,
de latitude, j'observai
rmomètre de Fahrenheit
mbre, à 85 degrés, pen-
dinaires, et jusqu'à 100
uds; et que, dans ceux
ait froids, il descendait
années extraordinaires

nerai toujours les degrés, les
Toutes les latitudes seront
ides seront occidentales, à
Paris. J'ai observé moi-même

ou de la déclin
plus ordinaires
sud se fait senti
douzième de l'a
o est, il rend l
connaît-on le ve
lière des Andes
de distance ; et
il ne dure pas d

A Buenos-Ay
momètre pour
de froid et de
douter que la
dérable, vu la
au froid, il es

été ; qu'ils sont moins violens en
qu'au printems et en été, ils sont
plus violens ; qu'ils élèvent des
oussière qui quelquefois cachent
ui ne manquent jamais d'incom-
oup, en salissant les vêtemens, les
les chambres. Les vents les plus
x du sud-ouest au sud-est. Les
t rares ; mais il y en a quelquefois,
du 14 mai 1799, qui renversa la
peuplade d'Atira au Paraguay,
personnes, entraîna beaucoup
, et coupa la tête à un cheval qui
par le cou. La même année il y
tre, le 18 septembre, qui jeta sur
port de Montevidéo huit gros
beaucoup de petits,

it moins
ns et en été, ils sont
; qu'ils élèvent des
quelquefois cachent
ent jamais d'incom-
ant les vêtemens, les
es. Les vents les plus
uest au sud-est. Les
il y en a quelquefois,
799, qui renversa la
Atira au Paraguay,
entraîna beaucoup
tête à un cheval qui
La même année il y
ptembre, qui jeta sur
onte vidéo huit gros
petits,

ne nuit à la santé.
Il est rare que
assez pour former
clair et serein ; e
dit, il n'a neigé c
et même très-peu
l'esprit des gens
la pluie sur les
ceux-ci sortent p
patrie, ils sont
parce que c'est
eux. La grêle e
l'orage du 7 o
douze lieues de
avaient jusqu'à
signe de pluie

outes ces contrées, plus considé-
Espagne. Dans toutes les saisons,
en été, il y tombe fréquemment
ccompagnées d'un grand nombre
e tout avec de grands coups de
i se succèdent avec tant de rapi-
vent ils ne sont séparés par aucun
ntr'eux, et l'on dirait que le ciel
La foudre y tombe dix fois plus
nt qu'en Espagne, sur-tout si l'o-
nord-ouest. De mon tems plusieurs
n furent les victimes au Paraguay;
age seul du 21 janvier 1793, la
oa 37 fois dans l'intérieur de la
nos-Ayres, et tua 19 personnes.
u Paraguay, que la foudre suivait

annuelle des pluies
rées, plus considé-
; toutes les saisons,
ombe fréquemment
d'un grand nombre
e grands coups de
avec tant de rapi-
t séparés par aucun
n dirait que le ciel
ombe dix fois plus
ne, sur-tout si l'o-
mon tems plusieurs
times au Paraguay;
21 janvier 1793, la
ns l'intérieur de la
tua 19 personnes
ue la foudre suivait

Plata, et au
n'est sur le
croire que c'
occasione d
son, et plus
doit donc y
lier, soit q
quantité de
quelque qua
vapeurs, à
les réduisan
clairs et de

De tout ce
clure que
phère et la
duellement

e à l'inverse, si l'on dirige sa
aguay vers le nord; et je crois
et la violence des vents y sont,
, plus considérables qu'ici.
roid, personne ne doute que
lu sud ne soit plus froid, sous
de, que celui du nord. Cepen-
yres et Cadix sont situées pres-
e latitude, et dans cette der-
s maritime que l'autre, on fait
de cheminées et de brasiers,
e à Buenos-Ayres, où les bra-
a, sont très-rares, quoique les
nt très-peu abritées. Le froid,
, paraît dépendre moins du ter-
distance du soleil, que du vent.

auteurs ou petites montagnes de
ue, qui n'ont pas 90 toises d'élé-
essus de leurs bases, et à qui l'on
it pas le nom de montagnes, si
nt pas placées dans une plaine.
les rendent d'une manière trop
je ne crois pas devoir m'arrêter
choses si peu importantes dans une
générale. Il faut observer cepen-
s environs de la partie orientale,
vière de la Plata jusqu'au paral-
degrés, sont formés de croupes
es et doucement arrondies, qui
de ce côté l'horizon du pays, et
n même tems les phénomènes

tte même plaine.
nséquence, c'est que le pays
s être arrosé par des canaux
'on n'y connaîtra jamais ni
eau ni les autres machines
ı ne pourra pas même y exé-
te d'eau pour une fontaine;
des rivières et des ruisseaux
juste qu'il faudrait pour un
e : aucun endroit n'est sen-
pas qu'un autre, et tout est
al. Buenos-Ayres et les villes
que beaucoup de bourgs et
nt situés sur des rivières; et
abitans ne pourront jamais
aux dans leurs places pour y

e idée approximative, je parlerai
son étendue à l'est de la rivière du
et je passerai ensuite à l'autre côté.
ence avant le 17.e degré de latitude,
voir, dans cet endroit, vingt lieues
l'est de la rivière du Paraguay : il
peu-près la même grandeur jus-
legré, c'est-à-dire, pendant plus
ues, sans parler du Pain-de-Sucre
zucar), et d'autres petites monta-
ntoure de ses eaux. A l'ouest de la
ère, le lac commence à 16° 30′,
jusqu'au 17° 30′, en s'enfon-
la province de los Chiquitos,
plusieurs lieues. Depuis 17° 30′

ive, je parlera
de la rivière du
ite à l'autre côté
legré de latitude,
roit, vingt lieues
du Paraguay : il
ne grandeur jus
e, pendant plus
du Pain-de-Sucre
res petites monta
ux. A l'ouest de la
mmence à 16° 30',
° 30', en s'enfon
de los Chiquitos,
ues. Depuis 17° 30'

qu'on y trouve une go
rempli de glayeuls et
tiques. Quelques ancie
était la source du fleu
précisément tout le
aimaient à forger des
centre de ce lac exista
ou del Dorado, ou de
belli ce mensonge par
plus étranges.

D'autres lacs du Par
nature que celui de
celui de Aguaracatý v
l'on trouve au nord e
Ypoa, située à 26°
à 27° ; tous ceux de

e multitude d'autres lacs grands et
'on trouve par-tout, et qui dimi-
uantité du terrain cultivable. Il en
ces contrées ne pourront jamais
e culture égale à celle de l'Europe,
ellement à leur surface, et sur-
qui manquent de fontaines, et qui
e entièrement privées de rivières
aux; tel que le pays qui s'étend
vière de la Plata jusqu'au détroit
, et tout le Chaco, ou la plus grande
territoire.

es qui composent les hauteurs et
ontagnes, sont sablonneuses et
s : elles varient en dureté et en
it quelquefois percer, à la surface
, des roches de cette nature; et
s endroits on voit sortir de terre

rain cultivable. Il en
ne pourront jamais
le à celle de l'Europe,
eur surface, et sur-
t de fontaines, et qui
t privées de rivières
le pays qui s'étend
lata jusqu'au détroit
ico, ou la plus grande

sent les hauteurs et
ont sablonneuses et
ent en dureté et en
is percer, à la surface
; de cette nature; et
n voit sortir de terre

propre à la
sible aux arbres
eaux d'y pénétre
d'une pièce. On
nient dans le Cha
à l'ouest de ces
y est beaucoup
paraît être à sept
face. J'en dis au
du côté du sud.
rieure ne laisse
eaux de pluie, il
n'est profond, et
s'il y en a, il suffi
premier vallon q
J'ai vu, sur qu

us loin, et en différens endroits
il y a des pierres à aiguiser.
a rivière du Paraguay, vers les
des pierres propres à aiguiser
ısi que dans l'endroit que l'on
fonso; mais il paraît qu'elles
:, et qu'elles ne s'en imbibent
s la peuplade d'Yati vers les
ıe carrière d'aimant qui semble
uvaise qualité. La cour du curé
est pavée. En allant de Yapeyú
ruguay, je trouvai dans le lit
le petites pierres rougeâtres,
ines, très-dures, et qui sont
J'en ai rencontré aussi dans
'ayú au Paraguay, et je sais
ssez communes aux environs

Paraguay, vers les
propres à aiguiser
l'endroit que l'on
il paraît qu'elles
ne s'en imbiben
ade d'Yati vers les
d'aimant qui semble
lité. La cour du cure
En allant de Yapeyu
trouvai dans le lit
pierres rougeâtres
s-dures, et qui sont
rencontré aussi dans
Paraguay, et je sais
mmunes aux environs

ment dans les lits de
fleuves et des ruiss
vu de brèche ou de
nion de ces caillou
pierres que j'ai nom
doit se rencontrer
rivière de la Plata;
rare de trouver dan
des cailloux roulés.

Je ne sache pas
pierre à chaux, si
rivières du Paraná
32° de latitude, et
de Maldonádo : tou

ıt renfermés entre deux parois
uenos-Ayres on fait une petite
haux d'assez mauvaise qualité,
es coquilles qu'on trouve par
connais point d'autres carrières
haux, et il n'en existe point au
aux Missions. Peut-être avec le
ıvrira-t-on d'autres. On assure
en a beaucoup à Cordova-del-
ant au plâtre, je ne crois pas
e de mine proprement dite. On
eulement quelques blocs blancs
e lit de la rivière du Paraguay,
', et dans celui du Paraná vers

e 47, que la roche massive qui

on fait une petite
mauvaise qualité,
qu'on trouve par
t d'autres carrières
'en existe point au
s. Peut-être avec le
l'autres. On assure
oup à Cordova-del-
e, je ne crois pas
roprement dite. On
uelques blocs blancs
rivière du Paraguay,
elui du Paraná vers

la roche massive qui

à la jaune, o
treillages. Il su
pour en retirer
du Paraguay s
brunâtre pour
ploie celle qui
des vallons pou
la vaisselle d'as
cuisson se rédu
auquel on met l
des argiles de c
droits; mais el
dantes vers la f
qu'il y en ait a

Mais dans le

quelquefois un sable fin, noir,
mettre sur l'écriture. Il est
blanc d'une égale finesse ; mais
fler dessus pour dissiper celui-
séparer du noir qui est plus
gé de fer attirable à l'aimant.
elée *Cerrito-Colorado* au sud
le la Plata, est formée de ce
t bon à faire des horloges pour

ecriture. I
ale finesse; mais
ur dissiper celui-
ioir qui est plus
irable à l'aimant.
Colorado au sud
est formée de ce
des horloges pour

tout le côté
le reste fer
terrain qui
Plata jusqu
posé, j'ai c
les lacs so
division; j'
rivière de
Montevidé
recherchen
secs : qu'à
nord, ils m
qui est une
les fossés; e
quer (com
orientaux d

il y a de certain, c'est que
de quantité de glaise salée
Anta [1]. Je conclus de ces
rages de ces contrées ne
la nourriture d'aucune es-
s le secours du sel ou de
que la douceur des herbes
epuis les Missions jusqu'à
a. Au Brésil, malgré l'a-
ages, on ne saurait élever
ıploy er le sel ; et comme
dans ce pays, et qu'on le
revient fort cher, parce
le compte du roi.
faire une exception à ce

s Portugais du Brésil donnent

conclus de ces
es contrées ne
re d'aucune es-
rs du sel ou de
uceur des herbes
Missions jusqu'à
résil, malgré l'a-
ne saurait élever
le sel; et comme
pays, et qu'on le
t fort cher, parce
pte du roi.
ne exception à ce

gais du Brésil donnent

d'Ubayá et d
des herbes et
charbons qui e
mêlent avec l
parce que ce
on ignore cel
la terre.

Il arrive to
division, c'est
dans la partie
Paraguay et d
de la Plata ve
n'y a ni ruisse
saumâtre, en
rares; car la

que les pluies sont rares. Ce fut
eille circonstance que j'y arrivai
mars, et j'y trouvai une surface
une lieue de traversée, cou-
atre doigts de sel d'epsom ou
(sulfate de magnésie) reconnu
pothicaire que je chargeai d'en
A 130 lieues de Buenos-Ayres,
e rumb ouest-sud-ouest, il y a
urs rempli d'excellent sel com-
t en chercher une fois l'an, parce
Ayres on le préfère à celui qui
pe; on trouve qu'il sale davan-
l n'a pas le petit goût d'amer-
elui d'Europe conserve toujours.
u soleil fait crystalliser du sel de
ité dans beaucoup d'autres lacs
es, ainsi que dans le Chaco du

y trouvai une
de traversée, cou-
de sel d'epsom ou
e magnésie) reconnu
que je chargeai d'en
es de Buenos-Ayres,
est-sud-ouest, il y a
d'excellent sel com-
er une fois l'an, parce
e préfère à celui qui
ave qu'il sale davan-
e petit goût d'amer-
be conserve toujours.
crystalliser du sel de
aucoup d'autres lacs
ue dans le Chaco du

lessive, pour opér
Autrefois on fabriq
Comme la situa
de penser que les
vrage de la mer, et
des rivières, on
salure des pays où
que les eaux de pl
cendant de la Cor
quant à moi, je p
étant presque hori
incapables de lais
eaux, celles-ci s'é
les sels qui ne son
ration. Cela n'arriv

re en est bon; mais il est en trop
tité pour payer les frais. Dans la
e San-Carlos, aux Missions, on a
mais très-rarement, quelques pe-
lons de mine de cuivre, mais sans
e filon ni de mine. Dans les plaines
déo près de la Estancia de Legal
, on a cru trouver une mine d'ar-
je crois que ce n'est que de la
Il est très-probable qu'il y a des
et de toute espèce de pierres pré-
s la chaîne de montagnes appelée
par les conquérans du pays, et
ndo par les modernes, ainsi que
ans sa carte; cette chaîne est si-
e la rivière du Paraguay dans la
e Chiquitos. J'en dis autant de

nullement enfoncé dans la terre,
s'en assura en creusant un peu à
côtés, ce qui fit tomber la masse
e l'excavation, où l'on ne décou-
galement la plus petite pierre. Mais
leur retour à la ville de Santiago,
neur leur montra une pierre pesant
, qui contenait assez d'or sensible
en leur disant qu'on l'avait trouvée
e Rumi à vingt lieues de distance
e fer, ils envoyèrent à cet endroit
hercher une plus grande quantité;
t on leur apporta quelques petites
ui ne donnaient aucun indice de
viño lui-même m'a assuré cent fois
su, depuis, que le petit échantillon
l'or avait été apporté du Pérou par

t enfoncé dans la terre
ra en creusant un peu
qui fit tomber la masse
ion, où l'on ne déco
plus petite pierre. Ma
r à la ville de Santiago
ontra une pierre pesa
enait assez d'or sensib
ant qu'on l'avait trouv
vingt lieues de distan
nvoyèrent à cet endro
e plus grande quantit
apporta quelques petit
naient aucun indice d
ême m'a assuré cent fo
, que le petit échantillo
té apporté du Pérou p

j'ai lu dans l'*extra*
n.° 190. Il y dit q
au-dessous du fer
d'un beau rouge
dessus il cite la p
aussi que ce fer
faisant pas attenti
cassant, mais trè
et sans aucune
que l'immense pla
de volcans; que l
à 300 lieues; et q
masse eût été lan
serait pas restée
croyable non plu
par aucune rivièr
mine de fer da

d'autres matières à l'abri des-
s'était formé, et que ces matières
traînées par les eaux; ce dont on
guères la possibilité dans un pays
En outre, on ne conçoit pas com-
s'en est formé qu'un seul morceau,
dérable, différent d'ailleurs par sa
celui qu'on trouve dans toutes
connues [1].

e de fer natif dont parle ici M. d'Azara,
exercé les minéralogistes de l'Europe. Les
rs du Journal de Chimie donnèrent, dans
extrait du Mémoire de don Michel Rubin-
Proust, qui a examiné des fragmens de
a reconnu que le nickel y était allié avec

pag. 149 et suiv.

matières
mé, et que ces matière
ır les eaux; ce dont o
possibilité dans un pa
, on ne conçoit pas co
rmé qu'un seul morceau
lifférent d'ailleurs par s
'on trouve dans tou

tif dont parle ici M. d'Au
néralogistes de l'Europe. L
l de Chimie donnèrent, d
Mémoire de don Michel Rub
ıi a examiné des fragmens d
que le nickel y était allié av

iv.

leur Chaldni, de Wi
1794, un ouvrage (3)
hypothèses qui ont
formation de ces tro
Il prouve qu'il est ég
leur production par l
artificielle, soit natu
celui des houilles enf
ciel. Il relègue ces co
dans ces derniers t
qu'on a nommé *bolid*
phériques ou *pierre*
pense que ces corps

(1) Journal de Physi

(2) Pallas, Observ. su
1777, in-4.°, p. 25.

(3) *Uber der urspr*
enderer ihr aenlicher E

Saxe (2). On en a trouvé en forme de sta-
, aux environs de Grenoble, sur la mon-
. Wallerius mentionne un fer natif sous
, qui se trouve près du Sénégal, en Afri-
laures l'exploitent pour en faire différens
Les lieux que j'ai cités sont jusqu'ici les
trouvé du fer natif. (C. A. W.)

üy, Traité de Minéralogie, t. 4, p. 6.
nes, trad. franç. p. 112.
, Syst. minér. édit. de 1778, t. 2, p. 233.

e orientale du Paraguay, à l'époque
ière arrivée des espagnols, appe-
rivière Payaguáy, c'est-à-dire
Payaguás, par allusion à ce qu'ils
seuls qui y naviguassent dans toute
e. Les espagnols altérèrent un peu
l'appelant Paraguay, et le don-
à toute la province que ce fleuve
premières eaux sont formées de
isseaux qui commencent au 13° 30'
d, dans les montagnes nommées
Paraguay, où les portugais ont
le mines d'or et de pierres pré-
fleuve coule constamment vers le
nine son cours en se réunissant au
est navigable pour des goëlettes

du Paraguay, à l'époque
e des espagnols, appe-
ayaguáy, c'est-à-dire
par allusion à ce qu'ils
naviguassent dans toute
gnols altérèrent un peu
t Paraguay, et le don-
province que ce fleuve
eaux sont formées de
commencent au 15° 50'
s montagnes nommées
, où les portugais ont
l'or et de pierres pré-
le constamment vers le
ours en se réunissant au
ble pour des goëlettes

déterminai la pro
cune de ces parti
vant le tems que
tité déterminée d
de coton que je l
traîner par le cou
calculer qu'il s'éc
toises cubiques d
posant que la qua
cette rivière aille
parait certain, si
considérable, on
196,618 toises cub
compter celle qu
au-dessous de l'en
rience, et que l'é
équivalent au dou

ı la fin de février, et qui aug-
·és et avec une égalité admi-
fin de juin. C'est alors qu'elle
:croître de la même manière
ne espace de tems. Quoique
plus grande une année que
ı l'Assomption les eaux sur-
:fois de cinq ou six toises leur
e et s'étendent beaucoup, elle
lant peu de variation au com-
ı la fin. Cette crue est produite
ac des Jarayes, dont j'ai parlé
Quand il est plein, il verse
la rivière du Paraguay, à pro-
n canal ou son lit le lui permet.
eau est excellente.
ı Paraná prend sa source dans

tte rivi...
que, qui commence
février, et qui aug-
c une égalité admi-
n. C'est alors qu'elle
le la même manière
e de tems. Quoique
ande une année que
nption les eaux sur-
cinq ou six toises leur
ndent beaucoup, elle
de variation au com-
Cette crue est produite
rayes, dont j'ai parlé
il est plein, il verse
e du Paraguay, à pro-
ou son lit le lui permet
excellente.
á prend sa source dans

eaux. Celles-ci son
et il y en a parmi
que les plus gran
classe sont l'Ygua
guay. Quoique je
pour connaître la
crois pas exagére
réunion avec le
vu la grandeur,
plus considérabl
cent plus grand
lorsqu'il reçoit l'
appelle ordinair
que l'on regarde
du monde, et
toutes celles d'

Le Paraná es

yes. Les eaux de cette rivière
tre excellentes, quoique on y
uemment des troncs d'arbres et

.

rme volume de ses eaux, cette
as navigable dans toute son
e qu'elle est entrecoupée de
e rescifs. Une de ces cataractes
eu au nord de la rivière Tiete
ui se réunit au Paraná vers le
tude; mais je ne parlerai que
je connais mieux. La première
le Canendiyú, du nom d'un
ibitait de ce côté-là au tems
, et Saut de Guayra à cause

Paraguay, parce
s d'un lac, tel que
aux de cette rivière
entes, quoique on y
des troncs d'arbres et

me de ses eaux, cette
able dans toute son
est entrecoupée de
Une de ces cataractes
rd de la rivière Tiete
unit au Paraná vers le
ais je ne parlerai que
is mieux. La première
ndiyú, du nom d'un
e ce côté-là au tems
ut de Guayra à cause

dans son état moy
2,100 toises de large
qui fait presque une l
largeur se réduit su
que qui n'a que trent
toute la masse d'ea
une fureur épouvan
rivière, fière du voli
eaux, les plus consi
ébranler la terre ju
produire la nutation
lient pas verticalem
un plan incliné de
manière à former
laire de 52 pieds de
peurs qui s'élèvent
que les parois intéri

connaître ce saut ou cataracte, il
trente lieues dans un désert, de-
rg de Curuguatý jusqu'à la rivière
rrivé là, on cherche un ou deux
, dont chacun sert à faire un canot
rquer les voyageurs avec des vi-
t ce qui est nécessaire. On laisse
our garder les chevaux, quelques
en armés, parce qu'il y a de ces
indiens sauvages qui ne font pas
. Ceux qui doivent visiter la ca-
qui se sont embarqués, font trente
la Gatemý, en se tenant bien sur
s, à cause des indiens qui habi-
rds de cette rivière, qui sont cou-

t ou cataracte, il
ns un désert, de-
ý jusqu'à la rivière
nerche un ou deux
ert à faire un canot
geurs avec des vi-
écessaire. On laisse
chevaux, quelques
ce qu'il y a de ces
ges qui ne font pas
oivent visiter la ca-
barqués, font trente
n se tenant bien sur
s indiens qui habi-
vière, qui sont cou-

tigres et les lions. O
mesurer la cataract
reconnaître la part
dans le bois; mais
environs, qu'on est
nud pour en approc

Je n'ai parlé q
forte de cette ch
une colline que l'
Maracayú, et qui
on peut, et on
comme la continua
en ligne droite qu
jusqu'à l'embouchu
ou Curitiba, au 25
parce que dans to

uve dans ces contrées. La rivière
u Curitiba, dont nous avons parlé,
ne d'eau égal à celui des deux
s fleuves d'Europe réunis ; et
eues de son confluent avec le
e a aussi une cataracte. Sa lon-
e est de 656 ½ toises, et la hauteur
e 171 pieds de Paris ; mais elle
en trois degrés principaux, dont
ifférens canaux. L'eau se préci-
ab de plusieurs de ces canaux, et
nde hauteur de sa chute est de
e bruit, les vapeurs, l'écume et
ciel ressemblent à ceux de la ca-
Paraná.
st celle de la rivière Aguaray,

…nt nous avons parlé,
…l à celui des deux
…Europe réunis ; et
… confluent avec le
…e cataracte. Sa lon-
… toises, et la hauteur
…de Paris ; mais elle
…és principaux, dont
…ux. L'eau se préci-
…rs de ces canaux, et
… de sa chute est de
… vapeurs, l'écume et
…lent à ceux de la ca-

… la rivière Aguaray,

des chutes d'eau
même supérieure ;
tion à tous les a
d'en rencontrer de
viens de décrire.
points de compar
qu'il faut les fix
partie du monde,
les rivières, les c
a de si grandes p
de même nature q
Europe ne semble
des miniatures ou
la description de la
donnée dans les

: par Arrowsmith, a traduit
anglais la description du fa-
Niagara. Cette cataracte se
de communication des deux
et Ontario, et elle est formée
: Niagara, qui prend ensuite
re *Saint-Laurent :* c'est un
leuves du monde, quoiqu'il
e sa chute, que 371 toises de
ription dit en substance, que
avec une si étonnante vitesse,
e personnes ont cru qu'elle
verticalement ; que la pente
i demi - mille avant la cata-
; pieds de Paris ; que la hau-
a chute est de 140 $\frac{7}{10}$, et que

toute son étendue de 371 toises ,
ne forme qu'un seul et énorme
30 toises , plein et solide.

ette cataracte, et qu'elle ait été avant lui
crite par un grand nombre de voyageurs ,
ncertain si, avant de parvenir au saut de
ivière de Genessi subit deux ou trois
es différentes évaluations qu'on a données
Il paraît constant que la chute de Nia-
nt dite, est de 144 pieds ; celle des deux
s chutes qui la précèdent , s'évalue à
160, ou 180 pieds, suivant les différens
Il y a dans Volney une faute d'impres-
point corrigée dans l'*errata*, et qu'il est
rectifier. A la page 123 on lit pour total
nutes et des *rapides* réunis, 190 pieds ;
pieds. (C. A. W.)

u en nappe presque
idue de 371 toises,
un seul et énorme
in et solide.

qu'elle ait été avant lu
d nombre de voyageurs,
t de parvenir au saut de
ssi subit deux ou trois
luations qu'on a données
ant que la chute de Ni-
44 pieds ; celle des deux
a précédent, s'évalue à
ds, suivant les différens
ney une faute d'impres-
lans l'*errata*, et qu'il est
ge 123 on lit pour total
ides réunis, 190 pieds;
V.)

de se consolider
l'existence des
celle de l'atmosp
ces, c'est-à-dire
paraît également
cataractes, et pa
la même espèce
le tems et par l
mais qu'elles fur
la terre et tout
nète. Le voyage
opinion ; car il
ces roches depui
Il est donc impo
de connaître l
ment les catara

ella). Celles du saut de Niagara
res, à ce que dit la description que
e citer; mais elle n'explique pas
marbre formé de corps marins,
omposition est différente. Dans le
as, si l'on regardait cette roche
imitive, l'argument que l'on tire
es pour prouver que notre globe
vert d'eau, perdrait beaucoup de

ons au Paraná. Il y a un rescif que
le *saut* ou *cascade*, situé au
de latitude observée, et au 59.e de-
gitude; mais le passage y est tou-
pour les petits bâtimens et même
oëlettes, quand les eaux sont gran-
orte que le Paraná est navigable

elle n'explique pas
é de corps marins,
t différente. Dans le
gardait cette roche
ıment que l'on tire
ver que notre globe
erdrait beaucoup de

. Il y a un rescif que
cascade, situé au
servée, et au 59.e de-
le passage y est tou-
its bâtimens et même
ıd les eaux sont gran-
Paraná est navigable

et il en sort trois ri
Sainte-Lucie, celle d
Bateles, que l'on
gué, et qui se jet
lac de l'Yberá ne
seau, ni source : il
presque aucune va
partie rempli de pl
de quelques arbre
la simple filtratio
n'a pas d'exemple
tration fournit
quatre grandes
parlé, mais enco
l'évaporation dan

e cet empire qu'on suppose exister
du lac des Jarayes. L'Yberá est une
ndue d'eau qui, dans quelques en-
me un véritable lac ; mais la plus
rtie est remplie de plantes : de
est impossible d'en reconnaître
, ni à pied, ni à cheval, ni en ba-
tuation, et la disposition totale du
quent qu'autrefois la rivière du Pa-
rsait ce lac, et qu'elle se divisait
ns les quatre rivières qui en sor-
ne doute pas que le Paraná ne
par la suite son ancien lit.
ay prend sa source vers le 28.e de-
tude, dans des montagnes situées
t, et assez près de l'île de Sainte-

n'on suppose exister
yes. L'Yberá est une
, dans quelques en-
le lac ; mais la plus
olie de plantes : de
ble d'en reconnaître
i à cheval, ni en ba-
disposition totale du
fois la rivière du Pa-
et qu'elle se divise
rivières qui en sor-
as que le Paraná re-
on ancien lit.
source vers le 28.e de-
les montagnes situées
rès de l'île de Sainte-

pendant long-tems à
ponillé d'arbres et
mais ensuite elle tra
sidérables, en recev
nouveaux ruisseaux
rivière Uruguay-Pi
reste de son cours su
avec exactitude, et
finit par se réunir
qu'on appelle aujou
Les anciens auteur
coup plus d'étendu
également au Para

Le volume de
comme peu infé

tervalle qu'il y a entre le confluent
ère Pepiry et la rivière de la Plata,
y a plus de cinquante rescifs, ou bas-
des rochers; mais je n'en connais
x que l'on puisse appeler cascades
L'un se trouve à 27° 9′ 29″ de lati-
ervée, et l'autre au confluent de la
beruy. Ce dernier a de hauteur ver-
pieds de Paris, et l'autre vingt-neuf.
a navigation, elle est toujours libre
rivière de la Plata jusqu'au rescif
alto Chico, à 31° 23′ 5″ de latitude
et quelquefois même on surmonte
cle dans les grandes crues, et l'on
usqu'au *Salto Grande* qui se trouve
″: et de ce dernier endroit jusques

depuis la ...
nt de novembre. Dans
y a entre le confluent
la rivière de la Plata,
nquante rescifs, ou bas-
mais je n'en connais
uisse appeler cascades
ve à 27° 9′ 29″ de lati-
utre au confluent de la
rnier a de hauteur ver-
is, et l'autre vingt-neuf
, elle est toujours libre
la Plata jusqu'au resc
à 31° 23′ 5″ de latitude
fois même on surmonte
grandes crues, et l'on
to Grande qui se trouve
dernier endroit jusque

revanche il y en a
quatorze, comme
naturel d'en concl
sont véritablemen
sont naturellemen
celles du pays son
mitives, et qu'elle
par la succession
également qu'en g
la source des rivi
les plus petits, q
des cailloux ou de
cela au peu de pe
pêché que ces pie
par les eaux. La
tout le pays n'aura
duire le même rés

es Patagons ; et quand l'eau s'é-
ıs de son niveau ordinaire, cela
pas de la crue de ces rivières,
ıts d'est et de sud-est, qui la re-
la font quelquefois remonter de
: sept pieds. Les vents contraires
'eau à proportion. Mais étant au
ppris que, sans qu'il eût régné
s vents, l'eau baissa tellement
à découvert trois lieues de plage
res, qu'elle se maintint dans cet
un jour, qu'elle reprit ensuite sa
ıaire, mais petit-à-petit. Ce phé-
ieu sans doute parce que la mer
ucoup du côté de l'est ; mais je

es qui sont si fortes
et quand l'eau s'é-
eau ordinaire, cela
ue de ces rivières,
e sud-est, qui la re-
quefois remonter de
Les vents contraires
ortion. Mais étant au
ans qu'il eût régné
au baissa tellement
trois lieues de plage
se maintint dans cet
elle reprit ensuite sa
petit-à-petit. Ce phé-
ute parce que la mer
ôté de l'est; mais je

nos-Ayres, en tiran
entr'autres y resta
rait être meilleur.
j'indique dans ma
et même celui qu
que l'on croyait a
Outre ce que j
le golfe ou rivière
dont les principa
la Colonie, Mont
côté du sud, la
seau de Buenos-
le dit son nom
qui vient de l'in
les sûretés et to

;ates du Roi, avant que Mon-
peuplé. Ce port est sûr; l'an-
ı; il est formé par le ruisseau
i vient de l'intérieur des ter-
ɛ traverse. Mais l'entrée en
t quoique son étendue inté-
z grande, les frégates armées
peuvent mouiller qu'aux en-
: c'est le seul endroit où il
ınd, c'est-à-dire deux brasses

la Colonie est petit et mal
des vents les plus forts et les
du pays, c'est-à-dire du sud-
t; quoiqu'il soit un peu ga-

se tenaient les
Roi, avant que Mou-
Ce port est sûr; l'an-
formé par le ruisseau
le l'intérieur des ter-
se. Mais l'entrée en
ie son étendue inté-
, les frégates armées
mouiller qu'aux en-
e seul endroit où il
t-à-dire deux brasses

nie est petit et mal
ts les plus forts et les
s, c'est-à-dire du sud-
qu'il soit un peu ga-

font chasser les h
entravent leurs c
uns sur les autres
jettent à la côte,
vase molle où les
où les cables et
ne peut pas non
vite qu'on le dé
assez d'eau pour
des vaisseaux, c
ler un peu loin

Le port de M

[1] *Voyez* le plan
[2] *Ibid.*

ivières de ce pays, et qui n'entrent
ns les eaux de la mer. Je commen-
les cangrejos, que les Français ap-
revisses. On n'en voit aucune sur
d'aucun ruisseau ni d'aucune ri-
même dans le voisinage, mais seu-
milieu des champs éloignés, et où
es rivières ne parvient pas dans les
ns. Ces animaux font dans la terre
rond et perpendiculaire, toujours
argile, et jamais dans un terrain sa-
; ils l'élargissent assez dans l'inté-
ur y être à leur aise, et pour qu'il
une quantité suffisante d'eau plu-
ils n'en connaissent ni n'en cher-
d'autre; et dans chaque trou, il

habitent dans chaque plaine
eu également une origine dif-
u'ils se ressemblent par les
ndeur et la façon de vivre. A
n, on doit croire que ces écre-
ident pas de celles d'Europe.
guay, on ne connaît que la
ie; et ce ne sont pas les es-
livrent; mais seulement les
es appelés Payaguás. D'autres
es en font autant, et pêchent
le flèches. Il est vrai que les
ces contrées aiment peu le
plusieurs même ont tant d'a-
et aliment, que tout l'argent
leur en ferait pas manger. A
quand on veut pêcher, deux

-reyes, poissons plus grands que
illeurs; des pyrápitás, des vieilles,
es, des mojarritas, des anguilles,
s différentes de celles de la mer, et
autres poissons.

ux tortues, je ne dois pas omettre
ris deux un jour en pêchant dans
de Santa-Maria, vers les 30° 15′ de
omme elles faisaient de grands efforts
er leur tête sous leur écaille, et que
pêchait de leur ôter l'hameçon de

gue de Lacépède, *sparus boops*, Linné,
elin. (C. A. W.)

bagre de Lacépède, *silurus bagre*, Linné,
elin. (C. A. W.)

yrápitás, des vieilles
rritas, des anguilles
de celles de la mer,
s.

e ne dois pas omettre
jour en pêchant dans
ia, vers les 30° 15'
saient de grands efforts
us leur écaille, et que
ur ôter l'hameçon

de, *sparus boops*, Linn.
.)
ède, *silurus bagre*, Linn.
.)

et autres animaux
mais qu'elles agiren
avec raisonnement ;
qu'elles se retourn
côté de l'eau, comm
la faculté de raiso
leur tête.

On parle beaucou
nommé l'*Yaguaron*
point. On suppose qu
titude incroyable d
des fleuves pour les
outre dans toutes l
ruisseaux des loutr
báras, animaux qu

séparément dans chaque en-
; personnes dignes de foi, et
t pêché au-dessus et au-dessous
ı cataractes des rivières, m'as-
ɛnt qu'on ne trouve dans la
ıre aucune des espèces qui
l'inférieure, ce qui pourrait
ɔlure que ces poissons sont
différente, et que l'antiquité
es remonte à la création du
lle des poissons; car, dans le
ɛes animaux auraient remonté
cascades des rivières. Aucun
ne se trouve dans la mer; par
ɔnt été créés dans les rivières

poisson est le produit
tanée ; puisqu'on en
creusées de main d'h
les puits des maisons
jamais ni œufs ni peti

' C'est une erreur bien
modernes ont fait dispa
véritable œuf, comme to
plus souvent dans le ver
des rayes, des squales de
sieurs silures. Il paraît q
maux de cette classe, il
les poissons du même ge

s, telles qu'un simple voyageur peut
r. Je dis donc que des pays comme
je décris, en plaine, incultes, et où
du sol est presque par-tout la même,
nt pas offrir beaucoup de variétés
productions végétales : car la seule
ble qui pourrait faire varier la vé-
serait la température qui dépend
u moins de latitude, et le plus ou
umidité ou de facilité pour l'écou-
s eaux. En effet, j'ai toujours ob-
s les plaines une grande égalité
égétation. J'ai toujours vu dans les
les mêmes plantes hautes de deux
pieds, et peu variées dans leurs
mais si touffues, que l'on n'aper-
is la terre que dans les chemins,

n simple voyageur p
c que des pays comme
plaine, incultes, et o
esque par-tout la même
beaucoup de variét
s végétales : car la sea
rrait faire varier la v
empérature qui dépe
latitude, et le plus
de facilité pour l'étu
effet, j'ai toujours o
es une grande égal
ai toujours vu dans l
plantes hautes de de
peu variées dans le
ffues, que l'on n'ap
que dans les chemin

gue comme celle de
par une fleur à-peu-
œil, rude au touche
et très-belle. Elle
leur, ni sa forme.

Mais dans les lieu
dations, les plantes
vées, et on les a
sont les pailles c
les pites (*agave*)
saurais dire les no
humides, il y a un
raguatás, et entr'el
dont la racine est
comme le poing,
minée par plusie

ne pourrait pas y cultiver du

s plantes sont devenues fortes et
y met le feu, pour qu'elles re-
qu'elles fournissent un pâturage
aux bestiaux. Mais cette opéra-
e peut-être le nombre des es-
e que les graines se brûlent, et
aturel que le feu fasse périr les
cates. Il faut des précautions pour
eu à ces plantes, parce que le
e l'incendie, qui n'est arrêté que
eaux ou par les chemins. J'ai fait
x cents lieues au sud de Buenos-
ours dans une plaine que l'on
d'un seul coup, et où l'herbe

it pas y cultiver au

it devenues fortes et
:u, pour qu'elles re-
irnissent un pâturage
ux. Mais cette opéra-
·e le nombre des es-
raines se brûlent, et
le feu fasse périr les
: des précautions pour
lantes, parce que le
:, qui n'est arrêté que
r les chemins. J'ai fait
ıes au sud de Buenos
une plaine que l'on
coup, et où l'herbe

pour passer à t

J'ai parlé d
hommes, ni tr
il y en a peu, c
plées. Mais dai
quentés depuis
et les troupeau
que ces paxona
des herbes dimi
ces plantes étai
et par une esp
touffu, et à trè
si le bétail se
tems un peu c
bes que le terr
disparaîtront to

uffit que l'homme fréquente, même
un chemin quelconque, pour qu'il
ses bords quelques-unes de ces
i n'y existaient pas auparavant, et
e trouve pas dans les campagnes
et il suffit de cultiver un jardin
y pousse du pourpier. Il paraît donc
sence de l'homme et des quadrupè-
ione un changement dans le règne
qu'elle détruit les plantes qui crois-
urellement, et qu'elle en fait naître
les. Ceux qui croient que la créa-
égétaux a été simultanée, et, par
t, que toute plante vient de graine
ton, sont persuadés que lorsqu'on
une plante dans un endroit où
ait pas auparavant, on le doit aux

quelconque, pour qu'
quelques-unes de ces
ent pas auparavant, et,
is dans les campagnes
de cultiver un jardin
pourpier. Il paraît donc
omme et des quadrup
gement dans le règn
it les plantes qui croi
et qu'elle en fait naît
ui croient que la cré
té simultanée, et, pa
plante vient de grain
ersuadés que lorsqu'on
e dans un endroit o
ravant, on le doit au

porteraient pas à d
que quand bien mê
raient, ils n'attendra
exclusivement le m
l'homme aurait élev
fin aucun oiseau ne
broxo (espèce de cl
maux ne peuvent
porter nulle part.

Jusqu'à-présent j
tes ou des herbes ;
On peut dire que d
jusqu'au détroit d
point, et qu'on ne
son, parce qu'en

bord des ruisseaux de la côte sep-
, et dans les îles du Paranà et de
. On y rencontre aussi un peu de
e à construire des charrettes, des
des barques plus ou moins gran-
la majeure partie de cette dernière
bois vient du Paraguay et des Mis-
pourrait planter des peupliers, des
., et beaucoup d'autres arbres.
Chaco, il y a assez de bois. Ceux
ur le bord des ruisseaux sont très-
eux qui sont en pleine campagne
clairs et composés en général de
espinillos, de quebrahachos et d'al-
d'espèces très-variées et très-diffé-

ne uniquemen
assi un peu de
x de la côte sep-
du Paraná et de
aussi un peu de
es charrettes, des
s ou moins gra
e de cette dernière
araguay et des Mi
des peupliers, de
d'autres arbres.
assez de bois. Ceux
ruisseaux sont très
en pleine campagn
posés en général d
quebrahachos et d'a
s-variées et très-diffé

jetant dans l'eau, il en
tation une chicha, b
capable d'enivrer.

Depuis la rivière de l
sions, on ne trouve de
des ruisseaux et des ri
se détruisent à mesure
Dans les Missions jésuit
s'avance vers le nord
grands bois, non-seul
l'eau, mais encore par
un peu inégal. Ils son
de fougères, qu'on a
marcher; les graines t
vert de feuilles, peuve
et n'en sont jamais en
n'essuient ni vent ni

:nsemble de leur port ne diffèrent
:nt-cornu ; mais le fruit qui est
et de la figure d'un grain de
, est si caustique, que son suc
tomber la peau. On trouve ordi-
ans cette plante un petit ver, qui
ıême effet sur la peau ; comme
on le pose sur le dos de la main,
ıussitôt à marcher.
ans ces bois beaucoup d'espèces
ıtes différentes de celles d'Eu-
ement mélangées dans les forêts,
contrer une douzaine d'arbres de
:ce, il faut quelquefois parcourir
: terrain. Mais il n'en arrive pas
es bois d'orangers. Comme l'om-
bres ou le suc des oranges pour-

ande-Montagne, vers la frontière
, par les 29 ou 30 degrés de la-
araît avoir moins de force et de
e celui de la même espèce que l'on
Paraguay, quoiqu'il croisse dans un
us élevé.

rde aussi le bois du Paraguay comme
mbustible que celui d'Europe. L'ar-
é *tataré* ne flambe point, et se
sans s'allumer, sans laisser presque
raise, et en répandant une très-
odeur. Ce bois pourrait cependant
aux ébénistes, parce qu'il est très-
jaunâtre, très-doux, et qu'il est
e d'en retirer les clous qu'on y a

re, assez solide, peu pesant, qui ne
ni n'éclate jamais ; c'est pour cela
préfère pour les bois de fusil, pour
s de voitures et les canots. Le cèdre
ire une infinité de planches pour
rtes d'usages, des baux, des ra-
, parce qu'il est très-aisé à scier et
; mais il est très-sujet à se fendre,
s sensible à l'humidité et à la séche-
les planches qu'on en fait se sé-
ément, quelque bien jointes qu'elles
'apeterebý fournit des vergues et
, mais qui n'ont ni la grosseur, ni
ur de celle du pin du nord, et qui
pesans. Il y a un laurier (bien

croît au Paraguay, dan
bas et humides. Ses fe
d'éventail. Les arbres q
précieux dont nous avo
mêlés dans les forêts a
appelons en Europe *pla*
ci, qui y a été transp
tinent, y a bien réussi
l'on obtiendrait le mê
des autres.

Je vais parler avec p
ques arbres remarqual
par leur rareté. Le cu
bois très-étendus; qui
gnés des rivières du P

t peu grosses. Le fruit est un
de la grosseur de la tête d'un
:t les écailles n'y sont pas aussi
dans le pin ordinaire. Quand
s, elles s'ouvrent d'elles-mêmes,
que le noyau du milieu, qui
ıe le doigt. Les graines sont
;rosses comme le pouce à l'en-
:os, qui est un des deux bouts;
nt grillées, elles ont un goût
lui des châtaignes. Les indiens
ɔnt très-friands; et il paraît
le la farine et du pain. Les jé-
semé quelques-uns de ces
eurs Missions, et ils y sont
n pourrait couper un de ces

de la tête d'un
y sont pas aussi
rdinaire. Quand
nt d'elles-mêmes
u du milieu, qu
Les graines sont
ie le pouce à l'en
in des deux bouts;
elles ont un goût
aignes. Les indien
iands; et il paroît
e et du pain. Les j
elques-uns de ce
sions, et ils y sont
it couper un de ces

très-bien.

L'ybirapepé est u
grandeur, et son bo
est tellement confor
qu'on le coupe hori
une étoile dont les
tant de longueur qu
L'ybaro est un au
Les jésuites en pla
depuis leur peupla
fontaine, afin que
passant quelques-u
vir de savon dans
linge. Cet arbre
fruits ronds, dont

ou de la sécheresse, et de la
ivaise qualité du terrain, il
que tout autre arbre. Son om-
utile pour former des pro-
points de repos dans les mau-
n bois est d'une nature si par-
ne sert à rien, pas même à
en existe un seul au port de
près Cadix. On a découvert
nettoient et guérissent toute
ires.
o, qui est très-touffu, de la
teur, et qui produit un fruit
serait excellent pour donner
pour former des bosquets.
, très-garni de branches et
grand, et qui est fort com-

dont les racines, tombant c
et en ligne droite jusqu'à
se réunir si intimement
embrassent et couvrent po
ou le pieu où elles ont p
comme les branches du ha
demeurent libres et isolée
périssent, on est tout ét
seul et même tronc sor
des feuilles d'espèces diff
parasite se trouve dans
cher, il l'embrasse égal
de sorte que le tronc
n'a souvent, dans le pr
quatre pouces de gros
partie qui recouvre la
même plus d'étendue.

s, rond, et uni comme s'il eût été
ur. Ce tronc était dégarni de feuilles
sommet, qui se termine par une
rmée par des branches ou feuilles
de raquette. Les fruits ont la même
e ceux de toutes les plantes de ce
ais ils sont plus petits que les autres,
les feuilles. Je les trouvai, au Para-
s deux différens bois de la peuplade
éloignés l'un de l'autre à-peu-près
ue ; et je fus surpris de les trouver
parmi d'autres arbres, sans en voir
utre de leur espèce. De sorte que
èce, réduite à ces deux individus,
uniques dans le monde, disparaîtra
de ceux que je viens de décrire.
dois pas omettre qu'on trouve en

ame s'il eût été
égarni de feuilles
termine par une
anches ou feuilles
ruits ont la même
les plantes de ce
etits que les autres
es trouvai, au Para
bois de la peuplade
e l'autre à-peu-près
rpris de les trouver
arbres, sans en voir
espèce. De sorte que
ces deux individus
le monde, disparaîtra
je viens de décrire.
ettre qu'on trouve en

ment. Je ferai aussi me
très-commun aux env
seaux, sur-tout dans
déo, et je crois, dans
puisque j'y ai vu que
ses fleurs. Il y en a u
lieu de pétales, ce
trois pouces, d'un ro
de la fleur ressembl
nos-Ayres, on lui do
(plumeau). Cet arbu
dans nos jardins.

J'ai entendu parl
que l'on appelle *se*
vue. Dans le pays q
deux plantes qui

: fruit est renfermé dans des
les à celles des haricots, mais
)osées en groupes circulaires.
legrés de latitude, j'ai vu beau-
)s qui pouvaient avoir six pieds
nt les troncs et les feuilles res-
u velours, non-seulement à la
e au toucher. On y trouve aussi
e quantité de sauge sauvage,
de basilic, et assez de rue.
ique pas de ces roseaux gros
e, creux, mais très-forts, et
les pour les échafaudages et
:es objets. Les jésuites se ser-
roseaux renforcés de cuir de

bout de deux ans. On
autre roseau, appelé ta
fort, plein, solide, de co
différens dessins noirâtr
sur le bord des ruisseau
l'Uruguay. Une autre
ment pleine ou solide,
lances, et des chevrons
a une que l'on nomme
roseau), parce qu'elle
la partie solide est aussi
Les tuyaux en sont trè
puis une articulation ju
et demi à deux pieds.
geurs de moules à bou
le suif des animaux q

ux qui se jettent dans le Paraná et
guay, ainsi que sur les bords de
les eaux aboutissent à la rivière du
ers l'est, depuis le 24° 30′, en ti-
e nord. J'en ai vu de la grosseur
er plus que médiocre. Mais, dans
; où on fait la récolte des feuilles,
ıe forment que des buissons, parce
monde tous les deux ou trois ans,
utôt; car l'on croit que les feuilles

que dit Molina (*Saggio sulla storia na-
ili*, *Bologna*, 1782, p. 163), il paraît
te est le *psoralea glandulosa* de Linné,
connue sous le nom de *culèn* au Brésil.
dans cette contrée une autre espèce que
aux mêmes usages, et que Molina a dé-
om de *psoralea lutea* ou *culèn jaune*.

(C. A. W.)

ans le Parana
ur les bords de
nt à la rivière du
le 24° 30′, en t
ru de la grosseu
iocre. Mais, dan
:colte des feuille
les buissons, parce
deux ou trois ans
roit que les feuille

Saggio sulla storia n
82, p. 163), il parl
glandulosa de Linné
nom de *culèn* au Brésil
ée une autre espèce qui
ges, et que Molina a dé
lutea ou *culèn jaune*.
(C. A. W.)

tout autour, d'un ve
supérieure que dan
est court et rouge
sées en grappes de
quatre pétales et a
les intervalles. L
rouge violet, et se

Pour rendre l'
l'usage auquel on
gèrement les fe
branche même à
on fait rôtir les
jusqu'à un certa
en dépôt, quelq
ment pressées;
lorsqu'elles vie

petits trous qui arrêtent les
laissent passer que le fluide
qu'à trois fois, en jetant dessus
ı. Quelques-uns y ajoutent du
ɔrend à quelque heure que ce
ımation ordinaire de chaque
ıe once par jour. Un ouvrier
r et en préparer au moins un
quefois trois dans sa journée.
antèrent dans leurs peuplades
s qui produisent cette feuille,
nt plus commodément et dans
ble ; mais personne n'a imité
lont l'extrême utilité ne peut
par ceux qui en connaissent

que l'on juge à-propos; en la
lans de la lessive pour la faire
oleil, et finissant par la laver
ire, on obtient une teinture
fait. La caacangay est une
ine sur la terre au Paraguay.
rouges : on les pile, on les
y plonge la toile préparée
'alun, et il en résulte une
qui devient plus vive en la
l'urine pourrie. Cette odeur
nnage. L'urucú est un arbre
orte un fruit qui s'ouvre de
est plein d'une foule de petits
is donnent à l'eau une très-
uge; mais, au bout de très-
matière colorante se dépose

à-propos; en la
ive pour la faire
sant par la laver
ent une teinture
acangay est une
rre au Paraguay,
les pile, on les
la toile préparée
il en résulte une
t plus vive en la
rrie. Cette odeur
rucú est un arbre
uit qui s'ouvre de
'une foule de petits
t à l'eau une très-
s, au bout de très-
colorante se dépose

pour la teinture; il
j'ai dit suffit.

Voici les résines
naissance : elles se
guay et aux Missio
trionale de ces prov
arbre appelé *palo s*
est fort et odorant
copeaux, et qu'on
une résine qui su
congèle en se refi
que pour parfume
excellente. On tr
l'arbre appelé *en*
des incisions, il e
l'odeur et la cou
emploie comme
qu'il soit souvent

prochées d'une chandelle, pren-
instant ; et à mesure qu'elles brû-
découle une substance qui a la
couleur du caramel, et qui ne
pas, mais qui donne une odeur
eure, quand on la jette sur de la

ysý est un arbre qu'on ne ren-
vers la rivière Gatemý, au 23.e ou
e latitude. Sa résine est très-con-
monde sous le nom de *gomme*
En Europe on l'applique à diffé-

nt parle ici M. d'Azara, qui produit la
ôt la résine élastique, a d'abord été dé-
, mais n'a été bien connu que depuis

: supérieur à celui que
ıe. Ces boules ou ces
l'une chandelle, pren-
: à mesure qu'elles brû-
ıne substance qui a la
lu caramel, et qui ne
qui donne une odeur
ıd on la jette sur de la

n arbre qu'on ne ren-
ère Gatemý, au 23.e ou
Sa résine est très-con-
ous le nom de *gomme*
: on l'applique à diffé-

M. d'Azara, qui produit la
élastique, a d'abord été dé-
té bien connu que depuis

boules ou ces
handelle, pren-
ure qu'elles bri-
bstance qui a la
amel, et qui
onne une odeur
a jette sur de la

e qu'on ne ren-
itemy, au 23.e ou
ine est très-cor-
e nom de *gomme*
'applique à diffé-

Azara, qui produit la
ue, a d'abord été dé-
n connu que depuis

qu'il croît ailleurs que d
monoecie monadelphie
chouc par les Indiens ma
Dans la province des E
les naturels du pays l'ap
Para le nomment *arbre*
la relation de son voy
donna d'abord que peu
dans les Mémoires de
l'année 1751, p. 319,
que l'on a depuis repr
tions d'histoire naturell
bre d'expériences faites
Mémoire est accompagn
pas satisfaisantes, et ne
tinctifs de la plante; il
Illustrations botaniques

ièce.

si que l'arbre nommé nandipá
ncision, une résine qui, mêlée
ıvec de l'eau-de-vie de canne à
ɔsée au soleil pendant quelques
ıge en un vernis bon pour re-
ɔis précieux. On tire d'un autre
:able térébenthine, et un autre
llente gomme élémi [1]. Un arbre
nommé curupicaý donne, par
grande quantité de lait gluant,
ans se servent en guise de glu

s elemifera qui produit cette gomme
ɔorte aussi une autre sorte d'Ethiopie
amyris elemifera est, suivant Lin-
cariba par les Brasiliens. (C. A. W.)

posées de deux en deux
bout. Quand on les fr
humidité gluante, dont
celle de la térébenthine.
disposée en grappes, t
graines dans une petite
feuilles en quelque te
sur-tout quand l'arbre
fait bouillir dans de l'ea
en dégager la résine : c
l'on continue de faire l
ce qu'il ait acquis la
c'est ce qu'on appelle
ou des Missions. Cinq
en produisent une d
peuplades des indien

nommé nandip
ésine qui, mêlé
le-vie de cane i
pendant quelque
rnis bon pour re
On tire d'un autre
thine, et un autr
élémi. Un arbr
picaý donne, pa
tité de lait gluant
nt en guise de gl

i produit cette gomm
autre sorte d'Ethiop
fera est, suivant L
Brasiliens. (C. A. W

ıvec du vin tiède, et on l'applique
sures avec succès. On croit que,
les faiblesses d'estomac, il suffit
extérieurement la partie; et que
les maux de tête qui proviennent
ou de catarres, en s'en frottant
et le haut de la tête. On suppose
plication extérieure soulage dans
, dans les points de côté, dans
'estomac, dans les opilations, et
ıleurs produites par les vents; et
ənant matin et soir gros comme
es avec du sucre, ce baume ar-
ıement de sang et les diarrhées,
rit les faiblesses d'estomac. On
écouverte au jésuite Sigismond

le tems il se
contiennent, o
, et on l'applique
es. On croit que
estomac, il suffi
la partie; et que
e qui proviennent
, en s'en frotta
tête. On suppos
eure soulage dan
nts de côté, dan
les opilations, é
s par les vents; é
t soir gros comm
cre, ce baume a
ng et les diarrhée
ses d'estomac. O
jésuite Sigismond

servent des copies, et
y trouverait peut-être
nouveaux.

Comme j'ai constamm
santé, je me suis peu
J'ai oui dire cependa
ces contrées, la rhub
la calaguala, le cété
bellos de angel, la c
suelda,) et plusieur
nales. Il y en a une
purgatif. Il est très
quelquefois de violen
de moins d'un qua
mangé la moitié d'u
est moins grosse q
On prétend que le
mir, que l'autre pu

qu'elles en éprouvèrent l'effet
leux et des deux manières, et si
nent qu'elles furent obligées de se
ns l'instant même. Du reste, cela
aucunes suites fâcheuses, et il
ire du vin pour arrêter tout l'effet
tif. On éprouva une fois des fiè-
à l'Assomption, et on se les guérit
sion d'un chardon si commun,
uve même dans les rues. La fleur
elle ressemble à celle du coque-
le a quatre grandes feuilles. Le
l Escriche, curé d'Ytapúa, qui
peu de médecine-pratique, m'a
les feuilles d'un arbre très-com-
us les bois, produisaient le même
jalap, à moitié moins de dose.
x pas oublier tout-à-fait les plan-

ent obligé
ne. Du reste, ce
fâcheuses, et
arrêter tout l'ét
a une fois des
, et on se les gu
rdon si comm
ns les rues. La fe
e à celle du cop
grandes feuilles.
curé d'Ytapúa,
decine-pratique,
l'un arbre très-co
produisaient le m
oitié moins de dos
er tout-à-fait les p

de leurs fleurs,
odeur supérieure
les autres fleurs.
sur les balcons. P
tude de plantes
sieurs qui couvr
arbres, et à l'ép
d'une grande q
gées, et qui pr
d'œil. On devi
jardins, où je
vissant.

La plante pa
sur l'enfourch

ıaïs, ainsi que les grains, que
sez ordinairement, parce qu'ils
ı peu doux. Du haut de l'arbre
ı se sont fixées, elles jettent des
s, sans nœuds, de la grosseur du
s'enfoncent en terre quelque-
:re roulées autour du tronc, et
en tombant perpendiculaire-
:oupe par le haut avec un cou-
avers à un roseau, et leur écorce,
fine, et qui se détache très-
t à faire tous les cables ou cor-
)n emploie pour la navigation
sans autre préparation que de
elle est sèche. Ces cordes sont

eo ses doigts. Cette
tièrement semblable
que les grains, ne
ement, parce qu'ils
Du haut de l'arbre
ges, elles jettent des
ds, de la grosseur du
t en terre quelque
autour du tronc, et
nt perpendiculaire-
e haut avec un cou-
oseau, et leur écorce,
ui se détache très
rs les cables ou cor-
pour la navigation
préparation que de
te. Ces cordes sont

qui est d'un violet fonc
des dessins en compa
et les paniers de roseau

Les plantes, nommée
cardas et *caraguatas*
grande abondance dan
quelques-unes de para
les arbres, et même à
dans leur intérieur une
grande d'eau, claire
fraîche, et qui sert so
des voyageurs. Je ne
décrire toutes, et je
L'une, qui est la plus
grande quantité au l
dans les terrains dé
qu'elle ne s'étend

ıt que c'est une autre espèce de
jeton pousse en hauteur d'en-
:ds, gros, et tout couvert de
lont chacune produit une datte
: grosseur et de deux de lon-
elles sont mûres, elles ont une
ɔrangée, et on les mange.
s'appelle ybirá. Son fruit res-
up au fameux ananás; mais il
es feuilles sont peu épineuses,
à cinq pieds de long; leur plus
est de deux pouces, et l'épais-
:onsidérable. Cette plante ne
ıns les lieux découverts, mais
intérieur de tous les bois du
rache ou l'on coupe les feuilles;

voyage
;t une autre espèce
ısse en hauteur d
, et tout couvert
une produit une d
r et de deux de l
: mûres, elles ont
et on les mange.
: ybirá. Son fruit
neux ananás; mais
s sont peu épineux
eds de long; leur
:ux pouces, et l'ép
ıble. Cette plante
eux découverts, m
. de tous les bois
l'on coupe les feuil

En voyant le cara
du chanvre, eu ég
leur; et il n'y a p
en faire des toil
cables, et tout c
don Josef de Bus
quer avec du ca
la grosseur du
avec un autre
briqué dans nos
celui de caragu
présume qu'il n
goudron; mais
est plus fort qu
n'est pas sujet
qu'il doit être

e prune, alongé et violet. On le
un arbre très-commun, mais non
ıches, comme à l'ordinaire. On le
e tronc, et même sur les racines,
sont à découvert. Les gens du
nt de tous ces fruits, et même les
ucoup : mais, à consulter mon
ıve qu'ils ne valent ni les nèfles,
es, ni les arbouses, ni les mûres
nos pays. On trouve aussi de ces
'araguay : elles sont peu com-
e donnent pas de fruit. Mais elles
ent, si on les taillait ou si on les
ups de gaule, comme on fait aux
ıraguay pour leur faire produire
, sans cela, il n'y en aurait pas.

ongé et violet. Ou
s-commun, mais au
e à l'ordinaire. On l
ême sur les racine
ivert. Les gens d
fruits, et même l
s, à consulter ma
valent ni les nèfle
ouses, ni les mûre
trouve aussi de ce
es sont peu cou
de fruit. Mais elle
aillait ou si on le
comme on fait au
eur faire produire
n'y en aurait pas

terre ne produit tout au pl
un. Comme on n'a pas eu
les grains destinés à enseme
néré, et il y en a une gra
petits, d'une couleur obsc
peut faire aucun usage. Si
Buenos-Ayres du blé pou
récolte serait plus abond
meilleure qualité; mais la
jamais très-grande, par
déjà un peu chaud pou

A Montevidéo le
moyenne, douze pour
nos-Ayres; c'est-à-dire,
pagne. Voici mon opi
cet excès de produit.

un effet de la génération, parce
ı fait pas venir d'Europe pour la
r, ce qu'il y a de sûr c'est qu'on en
illeur pain du monde. On observe
ys que le blé qu'on recueille, dix
ntour de Buenos-Ayres, et sur-tout
côte de San Ysidro et de la Gorge
, est de meilleure qualité et donne
rine.

sur la côte septentrionale de la
la Plata, ou autrement dans les
Montevidéo, la majeure partie
ıs est occupée du soin des trou-
le la preparation des cuirs et des
ɔn n'y sème pas assez de blé pour
nation, et on en tire de Buenos-
de la côte du sud, pays dont on

le la génération, p
venir d'Europe pou
a de sûr c'est qu'o
du monde. On obs
blé qu'on recueille
uenos-Ayres, et sur
an Ysidro et de la G
eilleure qualité et d

ste septentrionale d
ou autrement dans
idéo, la majeure p
ccupée du soin des t
paration des cuirs e
ème pas assez de blé p
et on en tire de Bue
ste du sud, pays dont

maïs et de manioc,

Il paraît inutile
24.e degré de latitu
vers le nord, pay
doit pas s'attendre
Cette plante trouve
au sud de la rivière
que depuis le 40.e
Magellan, le terr
duire, parce qu'il

Il est égalemen
avait dans les env
pitale du Paragua
pieds de vigne, e
Buenos-Ayres. M
pays que je décr
ques treilles. La

ıs le pays ; et parce qu'aussitôt
ɜaux se furent multipliés, il leur
se procurer des liqueurs par
leurs cuirs ou de leurs suifs.
ɾe manière même est plus con-
ıinéantise naturelle, si enracinée
qui fait que l'on n'y trouve ni
ıi moissonneurs. Le gouverne-
igé de faire couper les blés de
z à cela que les espagnols ont
miter les nègres et les indiens,
ɜu le vin, et préfèrent l'eau-

t le tabac depuis le 29.e degré
tirant vers le nord. Cette cul-

des excès
parce qu'aussi
multipliés, il le
des liqueurs
ou de leurs
même est plus
turelle, si enracin
l'on n'y trouv
eurs. Le gouver
couper les blés
le les espagnols
ègres et les indie
et préfèrent l'e

depuis le 29.e degr
rs le nord. Cette cul

enfin, il vaudrait bi
jamais pensé à un p
tabac du pays paraît
de force. Le projet
colonie les vingt mi
somment les bureau
ne calcula pas le n
quels on pourrait
attention que les cu
esclaves, se feraien
oublia, qu'assujétir
d'une plante, c'était
que la détruire ent
que le commerce
en exportait plus d

, et on en exporte, quoique en
, pour Buenos-Ayres. Le ter-
rnière ville n'en produit point,
a Havane et du Brésil ce que
peut pas fournir. Mais les ha-
ernier pays trouvent plus de
e leurs cannes à sucre de la
eau-de-vie, dont le débit est
n exporte aussi un peu de co-
les femmes de Buenos-Ayres
léo ne se piquent pas d'être
s. Mais presque tout ce coton
lroit même où on le récolte ;
e la toile si grossière, qu'à
'employer pour des chemises

Malgré l'imper
ucre y est de
porte, quoique
ios-Ayres. Le
n'en produit pa
t du Brésil ce
urnir. Mais les
trouvent plus
ines à sucre de
, dont le débit
aussi un peu de
s de Buenos-Ay
piquent pas d'
sque tout ce co
e où on le récol
si grossière, q
pour des chevaux

conde avec un arc.

La mandioca (manioc
bien au Paraguay et aux
Il y en a deux espèces.
un grand nombre de
le jus ou eau qu'on en
les cochons qui en bo
leur arrive s'ils mange
vient de tirer le jus.
verait autant à un ho
cultive, et même en pe
se procurer l'excellen
produit par précipitati
tugais ne mangent pas

[1] Cette plante est le *jat*
appelé en français le *medec*

:s méridionales d'Espagne et dans
ayorque. Cette plante suffit pour
ourriture du pauvre. Mais comme
un climat assez doux, on ne la
au-delà du 29.e degré du côté du
lus que le tabac, la canne à sucre

.

réussit très-bien dans toutes ces
ais, au Paraguay, j'en ai vu de
ces, indépendamment même de
:s couleurs, rouges ou violettes.
appelle abatý-tý (maïs blanc),
oint des deux autres que je dé-
sa plante, pour son épi, ni pour
mais ces grains sont blancs, et si
l suffit de les rôtir un peu pour
:n guise de pain, parce qu'ils se

plante sum
auvre. Mais comm
z doux, on ne
e degré du côté
ac, la canne à sucr

bien dans toutes
aguay, j'en ai vu
ndamment même
, rouges ou violettes
oaty-ty (maïs blanc
eux autres que je d
pour son épi, ni par
rains sont blancs, et
les rôtir un peu par
e pain, parce qu'ils

des pois ou des haricot
ragoût à la lessive, qu
aiment tant, et qu'ils
Enfin les gens du pays
et d'espèces de pain
ployant pour chaque
convenable, parce qu
tages respectifs; et je
croît plus vîte que l'

Comme je n'ai pas
vent l'espèce de maïs
je présume qu'on ne
aux autres en quali
singulière. En effet,
lument semblable à

els on peut l'appliquer. Je sais
en faisant bouillir dans de la
nuile cette espèce de discipline
grains, ceux-ci crèvent tous
, et qu'il en résulte un superbe
ole d'orner la nuit la tête d'une
ie l'on puisse reconnaître ce
souvent mangé de ces grains
rouvais très-bons [1].

ne distinguent qu'une seule espèce
, *zea mays* de Linné, et reprochent
voir, ainsi que le blé, subdivisé en
d'espèces. Mais il y a dans le maïs
, un grand nombre de variétés que
couleur, sous les noms de *rouge*,
igarré, ou *chine-jaune roux*, *blanc*,

que l'on commence à cultiver en
r en extraire l'huile. C'est ce
fait pas dans cette partie de
On se contente de le griller, et
r aux mêmes usages que l'a-
noisette en Europe [1].
d'huile, je vais parler du tar-
rois connu ailleurs sous le nom
risti [2]. Personne ne cultive cette
on la trouve toujours à côté
des fermes ou des jardins, et
viens pas d'en avoir vu dans

cette plante, qui est l'*arachis hypo-*
té essayée dans le midi de la France,
es environs de Rome. (C. A. W.)
pha curcas de Linné, ou medicinier
ue. (C. A. W.)

du Mar...
omnience à cultiver e
raire l'huile. C'est c
dans cette partie de
ntente de le griller, e
mêmes usages que l'a
en Europe[1].
je vais parler du tar
nnu ailleurs sous le nom
Personne ne cultive cette
trouve toujours à côté
ermes ou des jardins, e
pas d'en avoir vu dans

lante, qui est l'*arachis hyp*
yée dans le midi de la France
rons de Rome. (C. A. W.)
rcas de Linné, ou medicinie
C. A. W.)

nageait.

Quoique dans ce
pruniers croissent
beaucoup de fleurs
un seul fruit. C'est
des pêchers au Par
vince de la rivière
duit beaucoup de
Depuis quelque te
Ayres quatre ou
connus en Europe
Chili et d'autres
rait bon de les tr
qu'il y en a de
que peu d'année
cotier nommé *d*

ndans et très-bons, depuis le
en avançant vers le nord,
reffe pas les arbres qui les
n avançant vers le sud, la
et les orangers sont moins
lus petits. La pacoba ou le
érentes espèces se multiplie
Paraguay, et jusqu'au vingt-
mais il donne peu de fruit,
ensible au froid, et qu'il se
Il en arrive autant à la piña
ependant s'étend davantage
Les pommes sont bonnes
médiocres à Buenos-Ayres,
ne produisent pas de fruit
a par-tout des figues, des

très-bons, dépa
nçant vers le nord
s les arbres qui les
çant vers le sud, la
orangers sont moins
its. La pacoba ou le
espèces se multiplie
y, et jusqu'au vingt-
donne peu de fruit.
au froid, et qu'il se
rrive autant à la piña
nt s'étend davantage
pommes sont bonnes
res à Buenos-Ayres,
oduisent pas de fruit
-tout des figues, des

pend point de la
Ce fruit a toujours
cris, le double plus
gne; et près de l'A
a moins de chair q
de fraises que dans
de la Plata; et enc
fraises insipides q
Le chanvre et le
cette dernière cont
que pour la graine
trop pour exploite
général y viennen
vant la latitude.
jésuitiques et du

t innombrables, et dont les pro-
robent ordinairement à la vue, il
ıssible d'en donner une descrip-
et complète. Cela serait encore
ɜ pour moi, qui n'ai rien lu de ce
res ont écrit sur cette matière,
occupé dans mes voyages de com-
portantes de la cour et des vice-
ferai donc que ce que je pour-
-dire que je donnerai des obser-
quelques espèces; je me conten-
ommer d'autres, et j'en oublierai
façon le plus grand nombre.
·els du pays distinguent les abeilles
, et en font deux familles diffé-
isent que les dernières piquent et
ıt de cire, et que les autres font

aux très p
rables, et dont les pr
linairement à la vue,
n donner une descrip
ète. Cela serait encor
i, qui n'ai rien lu de
crit sur cette matière
ns mes voyages de cou
de la cour et des vic
c que ce que je pou
je donnerai des obse
espèces; je me conte
autres, et j'en oublier
plus grand nombre.
rs distinguent les abeilles
nt deux familles diffé
les dernières piquent
, et que les autres fo

abeilles celles qui,
vant pas construire
leurs demeures, pr
trouvent toutes pré
arbres, où elles fa
j'appellerai guêpes
elles-mêmes leurs l

[1] Les abeilles aussi
guillon; ces dernières
guration des organes d
ailes et des pattes diffé
sectes, et c'est de ces p
tiré les meilleurs cara
trouvera exposés en de
insectes, par Latreill
Sonnini, dans le *syst*
dans la *Faune Parisi*

que le contraire n'arrive à mes
t les individus sont tous mâles ou

nction manque de précision, car il y a
e que la guêpe commune, ou *vespa vul-*
mme les abeilles, ne construisent pas
érieure de leur demeure, mais se creu-
ne habitation; et il y a au contraire des
struisent l'enveloppe extérieure de leur
est l'abeille amalthée décrite en premier
. A. W.)

ni les abeilles une femelle, plusieurs
s-grand nombre de neutres. J'ai donné,
la *Faune Parisienne*, l'abrégé de l'his-
le l'abeille d'Europe, d'après les obser-
récentes. J'y renvoie le lecteur.

(C. A. W.)

les, ...
traire n'arrive à m...
lus sont tous mâles ...

e de précision, car il y ...
e commune, ou vespa ...
eilles, ne construisent ...
ur demeure, mais se cr...
; et il y a au contraire ...
nveloppe extérieure de ...
malthée décrite en prem...

les une femelle, plusieurs ...
nbre de neutres. J'ai donné ...
Parisienne, l'abrégé de l'h...
l'Europe, d'après les obs...
y renvoie le lecteur.
(C. A. W.

des femelles et des neutres
n'existe aucun insecte ni au
se reproduire lui-même,
moins la participation du
femelles des poissons proc
plement; mais pour être
verse dessus sa liqueur s
reproduisent par accoup
observé qu'une femelle de
plée avec le mâle, produ
faculté d'engendrer san
suite jusqu'à la neuvièm
raignée, après s'être ac
sieurs pontes productive
sans avoir besoin de s'
suis assuré de ce fait qu
exactes. (C. A. W.)

s pétales de fleurs que l'abeille
le recueillant, et que même elle y
quefois. Le miel d'une autre es-
pèce cabatatú, donne un violent
e, et cause une ivresse au moins
que celle que produit l'eau-de-
d'une autre occasione des con-

ment qu'aucune n'est féroce et ne cherche
pique faiblement; car toutes les abeilles,
n, sont pourvues d'aiguillon. Mais il faut
abeilles du nouveau continent aient ce
ticulier d'avoir un aiguillon peu offensif,
font peu d'usage; car Pison parle aussi
assez grande nommée *eiricu*, qui fait de
ne pique pas. Barrère (dans sa France
lit aussi la même chose de son *apis syl-*
A. W.)

à grand
il prend assez souve
fleurs que l'abe
, et que même elle
miel d'une autre
tú, donne un viole
une ivresse au mo
que produit l'eau-d
re occasione des

ie n'est féroce et ne che
nt; car toutes les abe
ues d'aiguillon. Mais il
nouveau continent aien
ir un aiguillon peu offen
usage; car Pison parle
nommée *eiricu*, qui fa
as. Barrère (dans sa Fra
même chose de son *apis*

mais dans de petits
de six lignes à-peu
transporter du Tu
ruche de cette esp
tance de plus de d
pourrait-on transp
rope, ainsi que to
en Amérique, en l
provision de miel
tance est un des ar
de la nourriture de
bois; et de plus,
et l'y laissant ferm
boisson enivrante

Quant à la cir
nâtre, beaucoup
rope, et plus n

la cire par les abeilles, insérées dans le
ctes de la Société Linnéenne, il résulte :
:ire vient du miel;
miel est encore pour les abeilles un ali-
ière nécessité;
fleurs n'ont pas toujours du miel comme
;iné; que cette sécrétion est soumise aux
l'atmosphère, et que les jours où elle est
t très-rares dans nos climats;
st la partie sucrée du miel qui met les
: de produire de la cire;
assonade produit plus de cire que le miel
raffiné;
oussière des étamines ne contient pas
: la cire;
poussières ne sont pas la nourriture des
, et que ce n'est pas pour elles qu'elles
te;

s de Huber père, sur
abeilles, insérées dans
é Linnéenne, il résu
el;
pour les abeilles un
s toujours du miel com
sécrétion est soumise
et que les jours où elle
ns nos climats;
ucrée du miel qui met
de la cire;
luit plus de cire que le
étamines ne contient
e sont pas la nourriture
n'est pas pour elles qu'

en un aliment toujours ap
âge et à leurs besoins, puisq
ne font point voir les grain
loppes, dans la bouillie que

Les observations de Hu
genre *bombus* de Latreille
et ont montré de plus :

1.° Que la cire sort du
petite quantité à-la-fois,
les anneaux écailleux don
garni en-dessus et en-des

2.° Que leur cire sort
qu'ils ont mangé du miel

3.° Que les femelles f
de cire que les autres in

4.° Que les mâles par
ouvrières et les femelle
truits à l'employer à di

eds de haut, et qui produit le meil-
du pays. Ce fruit est aromatique,
qu'une petite cerise, et ressemblant
ure et pour la couleur, à la goyave
nade.

est le premier qui ait établi des caractères
tre les différentes espèces d'abeilles, tant de
du nouveau continent. On doit consulter,
les deux savans mémoires qu'il a publiés
ales du Muséum, tom. IV, pag. 383, et
161. D'après ses observations, on peut dire
l les abeilles du nouveau continent ont
caucoup plus court que les nôtres; son
iamètre transversal ne surpasse et n'égale
ongueur; sa figure est plus arrondie; aussi
rieures paraissent-elles plus grandes; les
ieures diffèrent et se rapprochent de celles
ons. (C. A. W.)

Ce fruit est aromatiq
ite cerise, et ressemblant
r la couleur, à la goyav

ier qui ait établi des caractè
entes espèces d'abeilles, tant
continent. On doit consulte
vans mémoires qu'il a publ
uséum, tom. IV, pag. 383,
s ses observations, on peut d
es du nouveau continent
us court que les nôtres;
nsversal ne surpasse et n'ég
a figure est plus arrondie; an
aissent-elles plus grandes;
rent et se rapprochent de ce
W.)

et je ne sais si elle
quoique je le présu

[1] Cet insecte n'est p
tainement une abeille.
donne, et les détails q
difier, me font croire
amalthée décrite par
thodique, et par Lat
séum, tom. V, pag.
ses *Illust. Iconogr.*
Quoique la division
zara l'ait conduit à
moins vrai que, jusqu
en raison, et que
forment en quelqu
abeilles aux guêpe

ible et ces rapports multipliés que la
is entre tous les êtres. En effet, les abeilles
ommée *amalthée* est le type, non-seule-
nt, comme les guêpes cartonnières, l'ex-
s habitations, mais elles ont aussi comme
e même usage, des mandibules dentelées.
si l'on examinait avec plus d'attention les
essentielles de la bouche, on y trouverait
suffisans pour en former un genre par-
si distinct que ceux que Latreille, Kirby
tablis entre les abeilles de l'ancien conti-
as il est certain que même, d'après les
nnues, on doit former de l'abeille amal-
s qui lui ressemblent, une section dis-
de l'abeille ruchaire, ou *apis favosa* du
ent, qui n'a pas les mandibules dentées,
ment ne construit pas l'enveloppe exté-
meure. (C. A. W.)

nmencent leur guêpi
dicule qu'elles attachent

rapports multipliés que
les êtres. En effet, les abeilles
lthée est le type, non-seul
les guêpes cartonnières, l'e
s, mais elles ont aussi comm
ge, des mandibules dentelées
inait avec plus d'attention les
de la bouche, on y trouvera
ur en former un genre pa
ue ceux que Latreille, Kirby
les abeilles de l'ancien cont
rtain que même, d'après le
doit former de l'abeille amal
essemblent, une section di
ruchaire, ou *apis favosa* du
'a pas les mandibules dentées
onstruit pas l'enveloppe exte
. A. W.)

mais je ne leur ai
ni vers. Quand les
en état de voler et
augmenter le guêpi
veaux alvéoles, qui

[1] La guêpe d'Europe
guêpe gauloise, a préci
trouvé un guêpier de
pédicule court au mur
morphoser sous mes ye
dividus dont les larve
véoles, et je me suis co
commune qu'elle est,
offre plusieurs variétés
des espèces distinctes.
tome II de la *Faune*
toutes ces variétés. (

* Deux vol. in-8.° plan

qu'au nombre de deux lors-
ncent leurs établissemens, et
ent toujours par couple [1]. Si
l semble qu'on doit en con-
guêpes, et en général celles
ociété, sont toutes également
n'y a point de chef dans la
aque couple prend soin du
nion, qui monte tout au plus
individus ; et que, quand le
dit de manière que chaque
it soigner sa couvée sans s'in-

aque guêpier est commencé par une
abord quelques œufs, d'où naissent
guêpes ouvrières qui l'aident à agran-
à nourrir les petits qui éclosent en-

urs établissemens
ours par couple
e qu'on doit en
, et en général
sont toutes égale
point de chef dans
couple prend soin
qui monte tout au
dus ; et que, quand
e manière que chaq
ner sa couvée sans

uêpier est commencé par
quelques œufs, d'où naiss
ouvrières qui l'aident à
rir les petits qui éclosent

la ruche, c'est q
même intérêt. C
de guêpes est p
qui ressemble l
d'indiens sauvage
le verrons. Cette
heureuse que to
amours ; car lors
sont unis, leur ar
par terre sans se
plent au haut d
douze pieds ou

Une autre esp
cher à s'abriter a
cédente. Elle ne

ne espèce de bonnet ou ca-
is de deux palmes de diamètre
inférieure, et d'un palme et
L'insecte ajoute les rayons
et horizontalement; ils sont
es, et ne contiennent point de
ition se fait par-dessous. Les
faitement collés à la croûte
es recouvre tous, et elle s'ac-
plus grande promptitude, à
amille se multiplie. Cette fa-
nombreuse, puisqu'un des
de cette espèce contient plus
oo de l'espèce précédente. Je
ue chaque couple ne soigne
t qu'elle agit en tout comme

en tout à la seconde guêpe que

s guêpes précédentes vivent en
ıme celles d'Espagne ; mais les
ıtes sont bien singulières et bien
non pas autant pour la figure que
Ces quatre espèces habitent dans
et dans les appartemens : elles
s, et je n'ai jamais pu m'assurer
ıassent aucune union d'amour ou
vec des individus de leur espèce
ıtre. Je n'en ai jamais même vu
ble dans la même maison ou dans
ıambre.
ière espèce est une guêpe noire,
es traits d'un jaune vif, et qui a
ınme partagé par une ceinture

t à la seconde guêpe q

s précédentes vivent
les d'Espagne ; mais
t bien singulières et
autant pour la figure
tre espèces habitent
les appartemens : elles
n'ai jamais pu m'assurer
ucune union d'amour
ndividus de leur espèce
'en ai jamais même
la même maison ou

ce est une guêpe noire,
d'un jaune vif, et qui
tagé par une ceinture

dedans d'une espè
son petit au fond.
pagne, une à une,
a tuées à coup d'
avec leurs cadavr
ferme avec du mo
un autre tuyau à
et enfin jusqu'à
qu'elle achève le
trouve en état
mère l'écoute,
et que le petit s'

[1] D'après le détai
quatre espèces d'i
évident qu'ils font
de Fabricius. (C.

ıe la guêpe pique encore,
état. En défaisant les tuyaux,
ue si quelque araignée était
au contraire le venin de la
ıs été assez actif, et que l'a-
le tems et la force de faire
e guêpe était infailliblement

spèce est orangée; c'est la

, première partie des *Mémoires de*
ine, on trouvera des détails curieux
sphex dont les habitudes ressem-
ısectes dont parle ici M. d'Azara.
ulœa alis fuscis de Linné, ou guêpe
rées de Degeer. L'autre est le *sphex*
etiolato atro, alis subviolaceis de

, pour leur jouer
uêpe pique encore
défaisant les tuyaux
elque araignée étai
raire le venin de
sez actif, et que l
et la force de fai
était infailliblement

est orangée ; c'est l

re partie des *Mémoires*
rouvera des détails curieux
ont les habitudes resse
lont parle ici M. d'Azara
is fuscis de Linné, ou guêpe
Degeer. L'autre est le spl
atro, alis subviolaceis d

Au milieu de cette
creuse un petit cana
les champs, et elle
reculons une araign
coups d'aiguillon,
qu'une noisette avec
une de ces guêpes av
suivis jusqu'à l'endr
qui en était éloigné
le chemin qu'elle po
l'abandonnait quelqu
tour d'environ trois
s'assurer du chem
couvert d'herbe, si
droits, que la guêp
difficulté, parce qu
dans les tiges ; mai

:e, et de s'envoler sans avoir vu sa
e-ci va probablement faire d'autres
eurs, parce qu'elle n'en fait qu'une
ue endroit. C'est une espèce peu
, car je n'en ai rencontré que six

ème espèce est plus commune, de
nne, et jaunâtre. Elle creuse avec
dans les murs de terre et dans
iques non cuites qui sont à l'abri
, de petits tuyaux, au fond des-
)ond. Elle nourrit la petite guêpe
:rs de couleur verte, qu'elle tue
à coups d'aiguillon, et qu'elle in-
le bout du tuyau. J'ignore si elle
plus d'un, parce que souvent il

voler sans
blement faire d'autres
qu'elle n'en fait qu'une
C'est une espèce p
ai rencontré que

est plus commune,
nâtre. Elle creuse av
murs de terre et d
cuites qui sont à l'a
s tuyaux, au fond de
nourrit la petite gue
leur verte, qu'elle t
l'aiguillon, et qu'elle
lu tuyau. J'ignore si e
n, parce que souvent

pose au fond son
la même espèce de
elle les introduit p
ressemble à un ent

Il est bien singu
soient solitaires, e
deux ensemble ; qu
ment elles sont féc
de ruche ou de do
où elles produisen
encore observer q
pas l'amour conju
ment les affection
que tous leurs rap
la mère donne à

ion d'un insecte peut nous conduire jus-
gions les plus élevées de la métaphysique.
s sectateurs semblaient avoir borné cette
nnaissance des effets produits sur notre
· l'impression des objets externes, ou à
sensations. Les idées innées de Descartes
éguées dans le pays des chimères avec
. Cependant on peut affirmer que tout
ses sectateurs ont dit de plus raisonnable
ligible se trouve dans Descartes; c'est lui
ase de leur édifice. Il avait très-bien
ux que la manière dont l'homme conçoit
ait participer de la nature particulière de
e, de même que la manière dont il les
ent et avec les yeux du corps, participe
particulière de l'organe de l'œil. Ce sont
ces modes dont l'intelligence qui reçoit
ement toutes les conceptions ou impres-
nt transmises par les sens, que Descartes

dividus. Cela paraît prouve, si
e que deux espèces de quadru-
grands et assez forts, ne se
que de fourmis. Mais on doit
cette famille d'insectes diminue
l'on s'approche du détroit de
qu'elle augmente, au contraire,
du Paraguay vers l'hémisphère

, appelée au Paraguay araraá,
nent multipliée; car non-seule-
rouve dans tous les gros arbres
s encore dans les petits, pourvu
secs, et que leur écorce soit
n en trouve également dans les
is coupé; et comme, à la cam-
urs des maisons sont construits
foncés en terre, et dont les in-

t assez forts, ne
urmis. Mais on d
lle d'insectes dimi
oche du détroit
gmente, au contra
ay vers l'hémisph

au Paraguay arr
pliée; car non-seu
s tous les gros ar
ans les petits, pou
que leur écorce
re également dans
et comme, à la ca
aisons sont constr
terre, et dont les

verte. Elle cour
ches, sur les m
je ne l'ai jamai
je ne doute pa
ger dans l'end
qu'il lui faut. J
dans les champ
ni feuilles; mai
sucre, auquel
odeur et un
pas qu'elle to
brique point
dehors, ou de
bois, et elle

mble contre une seule des rou-
:e qu'elles vinssent à bout de
une goutte de liqueur qui les
l'instant.

ıs petites espèces n'habite pas,
ì, l'extérieur des murs des mai-
ontraire elle s'enfonce dans l'in-

vivent toutes en société, composées
individus, des mâles et des femelles
qui sont aptères, ou sans ailes. Les
ıt que pour la ponte, et sont chassées
e; c'est alors qu'on voit ces grandes
ırmis ailées. Quant aux mâles, ils
ıais se contentent de voltiger autour
.es uns et les autres périssent dès les
C. A. W.)

raraás étaient
elles se réunissai
e une seule des
vinssent à bout
e de liqueur qui

spèces n'habite
ur des murs des
e s'enfonce dans

en société, compos
es mâles et des femel
tères, ou sans ailes. L
a ponte, et sont chass
; qu'on voit ces grand
Quant aux mâles,
ntent de voltiger autou
; autres périssent dès l

les avertit qu'elle
et principalemen
car c'est la nourr
quoiqu'elles mang
je ne sache pas
ni aux feuilles. I
impossible de c
de sirop. Pour le
on est obligé de
dont chacun des
rine pleine d'eau.
aussi, j'ai vu ce
crochant les une
d'un doigt et lo
lequel les autre
parti de suspend
fourmis montent

e ces insectes, il avertit aussitôt
ui le suivent tous. Il y a donc
ectes du raisonnement, un lan-
signes pour la communication
ssurément les nations indiennes,
ai dans la suite, n'en font pas

ommée *Tahy-ré*, c'est-à-dire
e, parce qu'elle sent très-mauvais
rase, n'a point d'habitation con-
ignore sa nourriture ordinaire,
ne la voit que lorsqu'elle sort.
(mais non pas à Buenos-Ayres),
ue toujours de nuit, deux jours
grand changement de tems, et
de manière à couvrir le plan-

sectes, il averti
ivent tous. Il y a dan
raisonnement, un la
pour la communicatio
t les nations indienne
la suite, n'en font p

Tahy-ré, c'est-à-dir
u'elle sent très-mauva
point d'habitation co
nourriture ordinair
que lorsqu'elle sor
pas à Buenos-Ayres
rs de nuit, deux jour
angement de tems, e
ere à couvrir le plan

pères; et, ce qu'il y
obligent les hommes
de la chambre, en
Heureusement il se
des années, sans qu
que, pour les chasse
fisait de jeter à terre
lumé : je le fis, et a
nutes il n'en restait
fois, je m'avisai de
de celles qui étaie
fuirent toutes en tr
le même effet à de
n'ai remarqué aucu
individus de cette

'a pas d'autre habitation, qu'elle
e provisions, et qu'elle n'a point
és.

nde de toutes l'est trois fois et
e celles d'Espagne : mais elle
J'en ai cependant vu une cen-
Paraguay, soit aux Missions jé-
s toujours seules. Ainsi j'ignore
ınissent par couples, si elles
ıilières, s'il y a des individus
s de quoi cette espèce se nour-
ui ai jamais vu transporter ni
re chose. Elle est noire, avec
s d'un rouge vif [1].

[1] paraît être une mutille. Les mutilles

sont noirs ...
ıtre habitation, qu'el...
ns, et qu'elle n'a pa...

outes l'est trois fois ...
d'Espagne : mais ...
ependant vu une ...
, soit aux Missions ...
s seules. Ainsi j'igne...
par couples, si elle...
s'il y a des indivi...
cette espèce se nou...
nais vu transporter ...
. Elle est noire, ...
rouge vif[1].

une mutille. Les mutil...

nent sur le courant de l...
tems de l'inondation. Un...
qu'elles forment est att...
d'herbe ou de bois, et q...
tirées, elles retournent...
souvent vues, pour pass...
tre, former un pont ...
de deux palmes de lon...
qu'à ses deux extrémit...
croire que leur propre...
merger ; mais soit que l...
les soutienne, soit par ...

sont des insectes très-ress...
elles ne vivent pas en socié...
des mâles et des femelles.

moitié de hauteur. Elle le
la terre même qu'elle tire en
i pas observé qu'elle en sortît
:her des alimens, et je pré-
ange de la terre. Pour mul-
milières, il en part, la nuit,
ui fabrique un chemin sou-
près de la surface de la terre
t souvent la voûte écroulée.
ssi dans beaucoup d'endroits,
es ont tâché de percer leur
qu'ils y ont renoncé, sans
e cela était trop difficile. Je
é que celles qui sont ailées
nes sorties que la suivante;
me le persuade. Ce qu'il y a

un pied et demi de diamètre et
la moitié de hauteur. Elle le
ec la terre même qu'elle tire en
n'ai pas observé qu'elle en sortît
ıercher des alimens, et je pré-
mange de la terre. Pour mul-
ourmilières, il en part, la nuit,
qui fabrique un chemin sou-
s si près de la surface de la terre
voit souvent la voûte écroulée.
aussi dans beaucoup d'endroits,
ectes ont tâché de percer leur
et qu'ils y ont renoncé, sans
que cela était trop difficile. Je
ervé que celles qui sont ailées
nêmes sorties que la suivante;
ie me le persuade. Ce qu'il y a

demi de diamètre
de hauteur. Elle
même qu'elle tire
servé qu'elle en sor
; alimens, et je p
la terre. Pour
, il en part, la
ique un chemin
la surface de la
nt la voûte écroul
beaucoup d'endro
tâché de percer
y ont renoncé,
était trop difficile
celles qui sont ail
rties que la suivan
persuade. Ce qu'il y

les fourmis ailées n'
les autres. Quand
bien formées, les fou
de leur nid de petite
posent sur la fourm
mer une croûte qui
rayons du soleil, ou
sa chaleur, qui doit
elles les placent e
qui ne saurait les
eu soin de la fai
convenables. Quan
que les fourmis on
lides, on ne doit pa
jour-là, quand mê
parce que la fourm
un jour d'avance.

re, qui se réduit à une bosse ar-
a quelquefois deux pieds de dia-
osée d'une foule de couches par-
ne multitude de chemins larges,
issés. Le tout est formé de la
ême du tronc, parce que cette
ort point, et qu'on ne l'aperçoit
hemins aboutissent à différentes
a grosseur d'un tuyau de plume,
lessus le long du tronc ou des
recouvertes d'une voûte de colle
sait préparer. Elles continuent
de la même manière, jusqu'à ce
oit consommé, et tombe. On ne
ier que cette fourmi ne mange
feuilles, ni petites branches. Si
ans une maison, elle perce les
e ou de brique crue, et elle

ois deux pieds de
foule de couches
e de chemins larg
out est formé d
onc, parce que
et qu'on ne l'aper
outissent à différe
d'un tuyau de pl
ong du tronc ou
s d'une voûte de
rer. Elles continue
ne manière, jusqu'
mé, et tombe. On
ette fourmi ne mang
ni petites branches
naison, elle perce
brique crue, et

se place sur des c
que, de trois pieds
fois de cinq de hat

Le cupiy ne ma
terre, suivant l'en
fourmis de cette
six ailes [2] et la co

[1] Les insectes décri
être des *termites*, vul
ches. (C. A. W.)

[2] Le nombre d'aile
n'excède jamais celui
nombre de phalènes
six ailes. Ce serait u
toire naturelle, qu'
Comme les naturalis
huit mille de ces pet

ous creusent les tacurús, et s'y
)ur manger les cupiýs.
it présumer que les cupiýs chas-
mis ailées, et leur ouvrent la
que leur trop grand nombre les
ou parce que les alimens leur
ais comme ces insectes trouvent
la terre ou du bois (leur unique
et que l'on observe que les érup-
ividus ailés précèdent toujours
nd changement de tems, tout

rand nombre, il vaut mieux penser,
)rdre, qu'il y a erreur dans cette obser-
. W.)

lans et les fa
es fourmis a
tacurús, et s
piýs.
es cupiýs cha
eur ouvrent l
and nombre le
les alimens le
insectes trouvent
bois (leur unique
erve que les érup
récèdent toujours
ent de tems, tou

il vaut mieux penser
erreur dans cette obse

la campagne croient que
leurs ailes pour devenir
mais pour cela, il faudrai
encore de couleur, de taill
à certains égards, ce qui
et j'aime mieux penser qu
ailées périssent. J'ai vu
cupiý de dessous les car
bre, et de ceux d'une ég
il n'avait pu y parveni
mine au moins de 45 p
me fait croire que cet i
tacurús, en minant par
il est sûr qu'il ne sort j
lière.

On pourrait objecter
sible que le cupiý ait pu

I. *a*.

ur les vaisseaux, ni qu'ils y aient
ord, puisqu'ils ne résistent pas au
ıfin qu'ils aient pu s'étendre assez
ıté pour occuper tant de pays, en
les énormes distances qui les sé-
ısi que les rivières et les lacs. On
ès-aisément toutes ces difficultés,
rait croire que tous les insectes,
ıs son espèce, ne viennent pas
ient d'un seul et même couple,
ısieurs individus identiques, qui
ans des lieux éloignés les uns des
ils se sont multipliés successive-
par exemple, les araignées, les
fourmis, etc. d'Europe, doivent
à des insectes de leur espèce, qui
ance dans cette partie du monde;

s ne résistent pa
nt pu s'étendre a
per tant de pays
distances qui les
vières et les lacs
toutes ces difficul
que tous les insec
èce, ne viennent
ul et même coup
vidus identiques,
ux éloignés les un
multipliés success
ple, les araignées,
etc. d'Europe, doiv
ctes de leur espèce,
cette partie du mon

serait de même d
portion. Il en résu
primitifs auraient
ceux qui ont été la
lement différentes
la nature est plus p
identiques qu'à va
se convaincre de
présence de l'hom
et certaines espèc
d'espèces nouvell
pitre V.

On doit natur
qui adoptent cet
de chaque espè

ue lorsque les bois étaient
lque part que l'on plante un
creuse un étang, on y aura
s agarics et autres plantes
rapauds, des anguilles, des
plantes aquatiques ; et si
dans un désert, on y verra
tre des plantes qui n'y exis-
avant, et qu'on n'aura point
la, diront-ils, indique que la
ous les jours de nouveaux
déjà connues, soit en in-
lantes. Ils ajouteront que les
arabées, fléau dont je par-
celles des sauterelles et d'au-

bois étaient
l'on plante
ng, on y aura
autres plantes
anguilles, de
tiques ; et
ert, on y verra
tes qui n'y exis-
l'on n'aura point
s, indique que la
urs de nouveaux
nues, soit en in-
ajouteront que les
fléau dont je par-
s sauterelles et d'au-

melles qui, dans
produisaient que la
cessaires à la conser-
en état de couvrir
royaume ou une
accouplement [1].

Pour revenir à la
mis, il y en a une
qui forme, avec la

[1] Tous les faits rap-
tout naturellement, e
de nouveaux êtres. S
fait croître dans certa
n'existaient pas aupa
fixe les semences de c

:ultes. Comme il y a
ıe de portes et de che-
sont tous divergens
cercle, on peut sup-
ilière est composée de
e des mules de mon
une de ces fourmi-
ıondantes avaient ra-
nanière qu'à vingt pas
ɣais que la tête, quoi-

ermes qui pouvaient déjà
nées des insectes sont très-
nce de ces animaux dépend
r, ou d'humidité de l'air,
ıstances qui ne se trouvent
ɜ degré. (C. A. W.)

est fort grasse, on la fa
en omelette ; ou bien
frire, on les passe au
comme des dragées.

J'ai observé qu'une
sur le bord des bois o
Paraguay, tire dans se
de terre qui acquiert
que sur la motte s'él
pied et demi, un tuya
pouces de diamètre,
ressemble beaucoup
quelques cheminées
y en a deux à côté l'
par-là que sortent les f
et rougeâtres ; mais je
ces fourmilières des

je n'en aie pas vu d'ailées,
en a.
taille moyenne et rougeâ-
e par-tout, et fait de si
ns les jardins et dans les
és, qu'en une seule nuit
les feuilles d'une treille,
oranger, fussent-ils très-
nir à bout, les unes mon-
irent les feuilles, les lais-
s autres les transportent à
ns les endroits où on les
Buenos-Aires), elles ca-
nids, que souvent on ne
r, parce qu'elles percent
et de terre, pour pondre
habitations sous le plan-

es d'Europe. On rapporte pour
, que chaque fourmilière est
vidus neutres ou sans sexe,
lés ; que parmi ces derniers,
s-petit nombre de femelles ;
es-ci qui ordonnent et diri-
, pour être fécondées, elles
innombrable de mâles égale-
es mâles, après avoir rempli
sont chassés par les neutres.
me défie de tout cela, parce
ès-naturel qu'une femelle ait
e mâles, et que sa fécondité
e. Si ceux que l'on suppose
taient chassés par les autres,

suppose femelles aient q
les autres ; car, si cela é
raient lorsqu'on bouleve
ce qui n'a pas lieu [1].

D'un autre côté, on d
incontestable, que ces
duisent non-seulement d
ressemblent, mais aussi

[1] Les femelles n'ont aucune
au contraire elles sont, com
chassées après la ponte. La
Histoire naturelle des fourm
vations faites jusqu'à ce jour,
Pour toute réponse à ce parag
renvoie le lecteur à cet intére

ire cela, il paraît plus raison
r la famille aux individus les
les plus vigoureux, à ceux qui
l'autorité, à ceux qui seuls
ent nourrir cette famille, la
briquer l'habitation et le nid,
ilées, qui ignorent toutes ces
peuvent pas les exécuter, et
e vivre, en mangeant la nour-
r donne [3].

nt neutres. (C. A. W.)
eutres ne prennent-elles pas beau-
à la ruche et à la production de
s mâles ou *faux bourdons*? Il en
urmis. (C. A. W.)
, en apparence spécieuse, ne peut

il paraît plus rai
lle aux individus
rigoureux, à ceux
é, à ceux qui s
rir cette famille
l'habitation et le
ui ignorent toute
pas les exécute
, en mangeant la
s.

es. (C. A. W.)
prennent-elles pas
che et à la production
ou *faux bourdons*? (
C. A. W.)
parence spécieuse, ne p

le bois ou la pierre, d
pourvoir à la nourritu
éclore, de soigner et de
petits vivans, sont plus
mâles; qu'elles ont des o
parfaits, plus propres
qu'enfin elles vivent plu
n'est utile que pour la
accompli cet acte, il lan
du mâle et de la fem
trois sexes, des mâles,
telles sont les abeilles
termites. Dans ces ins
nature a dévolu le soin
conservation de l'espè
tiennent la force et l'in
dans ces sortes d'insect
abeilles, essentielles au

e sont pas les pères, mais bien
)utre cela, il paraît plus raison-
uer la famille aux individus les
.x, les plus vigoureux, à ceux qui
)ir l'autorité, à ceux qui seuls
ıvent nourrir cette famille, la
fabriquer l'habitation et le nid,
is ailées, qui ignorent toutes ces
ıe peuvent pas les exécuter, et
que vivre, en mangeant la nour-
.eur donne [3].

sont neutres. (C. A. W.)
; neutres ne prennent-elles pas beau-
ʼrêt à la ruche et à la production de
ıe les mâles ou *faux bourdons*? Il en
; fourmis. (C. A. W.)
ion, en apparence spécieuse, ne peut

sins où les individus ailés ne se
icore établis. La différence de
sistance, de couleur, de facultés
ue l'on observe entre ces four-
les autres avec lesquelles elles
indiquer une différence spéci-
ne les unes détachent des lé-
compagnes pour former d'au-
es, lorsque le tems est favo-
rrait croire également que les

ent périr, ainsi que les mâles, et de-
la communauté, après avoir pondu
que n'étant pas chargées par la na-
ture et de l'entretien des larves qui en
lles n'ont plus de fonctions à remplir,
iles à rien. (C. A. W.)

es maisons : mais aussitôt que
li son habitation quelque part,
oup de tiques dans les immon-
commence à exploiter du bois
les plus éloignées et les plus
manque pas de trouver aussi-
copeaux et la sciure, un grand
nsectes qui paraissent nés dans
et n'être pas le produit d'une
ılière. Cela ferait croire égale-
ısectes appartiennent exclusi-
érique, et sont d'une création
elle de l'homme.

incommode beaucoup ceux
le Mendoza à Buenos-Ayres;
pas vu au nord de la rivière de
ın escarbot ou scarabée, dont

es excrémens et des cadavres,
uels ils creusent des trous, où
vent leur nourriture à portée.
nséquence que ces insectes
leurs petits, et ne leur don-
struction; et encore, que la
ravaille à assurer à sa progéni-
re et des alimens. Leur odorat
nt qu'une personne ait achevé
ins en plein champ, plusieurs
se sont déjà rendus sur le lieu.
ion corridor une souris morte;
id scarabée, qui, après l'avoir
son vol pour chercher entre
elque endroit favorable et à
re son trou. Aussitôt qu'il en

suffit pour les
et des cadavres
nt des trous,
rriture à porte
que ces insectes
, et ne leur de
et encore, que
surer à sa propre
imens. Leur odeur
personne ait achevé
in champ, plusieurs
jà rendus sur le lieu
lor une souris morte
ée, qui, après l'avoir
pour chercher entre
ndroit favorable et
trou. Aussitôt qu'il e

lance sa lumière pa
corps, et elle en es
plus grand, par d
au-dessus du corps.
dant dans les endro
rare : on l'appelle
met sur le dos, il
courbant le corps
naturelle [2]. On ne
plus grand éclaire
lorsqu'on le tient
partie des scarab

[1] Il est sans dout
genre des *nécropho*
ont précisément le m

[2] Ce dernier ins
taupins. (C. A. W

gre, fait des cocons sphériq
diamètre, de couleur orangée, et
le, parce que la couleur est perma-
ais on remarque qu'il sort beaucoup
fileuses par les yeux et par le nez
elles filent, sans que cependant elles
e mauvaise odeur, ni aucune autre
lité, ni qu'elles éprouvent aucunes
heuses. Il y en a une autre espèce,
ant la nuit et sans qu'on la sente, se
lèvres des personnes qui dorment,
ce; et le lendemain on aperçoit une
à la place.
ne la famille des araignées passe pour

porté à penser que cette espèce est de la
tendeuses, ou de celle qui forme mon genre
ez mon *tableau des Aranéides*, in-8.° 1805.
(C. A. W.)

puisqu'elle se trouve dans le
le cupiy. J'ignore également
ıultiplie, puisqu'il paraît être

araguay, un grand ver, long
deux pouces, et dont la tête
ıit, à un charbon rouge et ar-
plus a, de chaque côté, tout
corps, une rangée de trous
es à des yeux, d'où il sort une
ıle et jaunâtre. Il y en a aussi
, dont tout le corps est par-

e une larve d'un insecte du genre
eaumur, dans le quatrième volume
très-bien décrit l'industrie de l'es-
n Europe. (C. A. W.)

cette espèce s'est répa de cantharides.

elle se trouve dan tous côtés on trou

y. J'ignore égale lamment les mille-p

e, puisqu'il paraît les scorpions, les gri

ques, les teignes, l

y, un grand ver, de plusieurs espèces

pouces, et dont la ucherons ou cous

un charbon rouge et petites, des ve

a, de chaque côté, e, et même plus

, une rangée de dans cette pa

es yeux, d'où il sor qui produit d

jaunâtre. Il y en a Paraguay, q

t tout le corps est au moins de

aux poulains

larve d'un insecte de sans cela

r, dans le quatrième le nombr

bien décrit l'industrie de pas un seul

ope. (C. A. W.)

mon habit était tout blanc, tant
ent déposé de vers; et pour les
ut les racler avec un couteau,
'eût été de la boue. J'ai vu plus
des personnes auxquelles il est
avoir versé en dormant quelques
ang par le nez, se trouver acca-
x de tête des plus violens, et dont
nt été soulagées qu'après avoir
nez plus de quatre-vingts grands
es mouches y avaient déposés.
cette mouche est admirable.
ssure que l'on ait, et quelque
e soit, on l'entend à l'instant
; et il faut, pour s'en garantir,
t blessé, ne dormir, le jour, que

'autres une qui fait, en volant,
able à celui d'un petit grelot,
que de celle qui dévore tout,
i linge, ni drap, ni coton, ni
qu'une espèce de plante, ex-
et les oranges; encore mange-
es de l'oranger. Cet insecte
gnay, dans les premiers jours
bandes si considérables, qu'il y
je pris de loin pour un nuage,
lut deux heures pour passer.
sauterelles ne causent pas de
nmages. Quoiqu'elles descen-
qu'elles y rongent tout, comme
luit à peu de chose, on garantit
ltivés en les effarouchant avec

iguay, en leur disant que, s'ils
t incommodés par les sauterelles,
on du mauvais traitement qu'ils
er à un évêque. Mais ceux-ci
ils ont toujours traité ces prélats
ie le méritaient, et que la raison
fausse, qu'ils ont toujours des
squ'il leur arrive un évêque, et
it point quand le siége est va-
ent des exemples.

uvre les maisons à la cam-
s tuiles. Il monte avec faci-
nt, soit en s'accrochant à
s ou aux irrégularités sail-
Son cri, qui n'est pas désa-
à une syllabe un peu diffé-
e et pour la femelle, qui se
l'autre : on ne l'entend que
voir.

on donne généralement le
ute espèce de vipère ou de
distingue chacune par des

ne rainette. Ces reptiles se dis-
es et des crapauds par les pelottes
à l'extrémité de leurs doigts, et à
peuvent se coller sur des corps

s si fréquens dans ces plaines, et
ndividus de la même famille qui se
les uns les autres; de sorte que leur
journalière est plus considérable
oserais le dire. Pour se défendre, ces
n'ont à peine d'autre ressource que
re, ou de se cacher dans des trous
ou de tatous, ou bien dans les paco-
pâturages où l'herbe est grande. Il
as beaucoup de tems aux cygognes et
ns pour prendre ces reptiles, parce
ongueur de leur bec et de leur cou
ne tout l'avantage. Aussi les pren-
du premier coup, en les saisissant
a tête qu'ils serrent un peu pour les

d'un fait bien singulier relativement
ères exclusivement. Quand une fe-
en chaleur, disent-ils, on voit se
ne grande quantité de mâles, soit de
ce, soit de toute autre, qui s'entor-
tour de la femelle, sans se mordre
es autres, quoique chacun tâche de
ses desirs. Le peloton qu'ils forment
grosseur de la tête. Cependant ce
ble être contredit par le genre de
vipère appelée quiririo, qui paraît
es couples ou s'apparier, comme nous
s. Je vais indiquer à présent les cou-
ue je connais, et ensuite les vipères.
yú est une grosse couleuvre d'un as-
yant, lourd sur terre, mais non pas
, imbécille, et qui ne mord point. Ce

: , très-légère à la course, lon-
de trois pieds, mince à pro-
ert tendre, et je l'ai toujours
; les champs.
. que l'on trouve celle qu'on
ce qui signifie ver des champs.
ngueur de l'hobý; mais sa tête
a grosseur totale un peu plus
lle est moins souple; elle a le
; sa couleur est d'un brun
arche est assez lourde.
ppelle *vipère à deux têtes*,
que cela, mais un être très-
ulier. Elle est longue environ
: couleur blanchâtre argentée
a grosseur du pouce, le mu-
, et sans queue, quoique toutes

profondes, on pourrait croi
que de terre et de vers; m
saisir par la patte un petit
hasard était entré dans le tr
sans sortir de son nid, tâcha
le poulet; mais elle n'y r
qu'il était trop gros, et pa
l'en empêcha. Ce reptile es
terre; et comme je présum
individu dans chaque trou,
cette espèce se multiplie. E
au Paraguay, et je ne l'ai j
du 30.e degré de latitude s
sent indiquer les vipères.

La ñacaniná est de tout

oie, rien ne les épouvante,
e rapproché qu'on en soit,
tranquillement leur opéra-
elles n'avaient rien vu ni
servé également que, dès que
souvie, elles s'endorment, et
engourdies. La ñacaniná est
saute quelquefois pour mor-
les cavaliers qui galoppent.
ır la queue pour sauter, et
reculons; de sorte que pour
attaquer par-devant. C'est de
s la moins venimeuse. Aussi
uérit - elle souvent avec les
que l'on connaît dans le pays.
t en général connue des es-

grosse plume, et sa longueur
n pied; de manière qu'elle peut
out. Sa couleur est d'un brun
n'a guères d'agilité. Elle habite
les campagnes et les lieux où il
issons; mais elle n'est pas très-
je n'en ai pas vu au-delà du

entendu parler d'une vipère
é, que je n'ai jamais vue, et
être une des plus venimeuses.
peut avoir trois pieds de long,
rps est si comprimé ou si plat
ongueur, qu'elle ressemble à
e couleur obscure. On ajoute
e est irritée, elle se gonfle.

manière qu'elle
uleur est d'un
d'agilité. Elle ha
nes et les lieux
is elle n'est pas
pas vu au-del

parler d'une vip
e n'ai jamais vue,
des plus vénimeus
trois pieds de lon
i comprimé ou si pl
, qu'elle ressemble
ir obscure. On ajou
ritée ; elle se gonfle

est partagé alternativ
l'une d'un blanc-jaun
troisième rouge, en c
bout de la queue. Ce
et si brillantes, qu'o
peau de ce reptile po
et autres ouvrages
son venin, je n'ai pa
l'effet ; les uns disen
de tous, d'autres s
mal n'est point veni
au genre des couleu
mais sans vraisembl
mais qu'il pique av

Heureusement au

considérant ces vipères relat-
es aux autres, il paraît que
in est en raison inverse de la
que celui de la plus grande
toujours mortel, et que celui
l'est toujours. Il paraît éga-
ue cette même activité est en
la lenteur et du peu d'agi-
:s, puisque les moins agiles,
irio, la chiný et la nandurié,
uses que la ñacaniná, qui de
légère. En effet, il paraît
ce la moins agile ait un genre
fficace. Indépendamment de
té du venin dépend beau-
ur ou de la saison, parce
roid, ces animaux mordent

raison inverse
de la plus gr
mortel, et que c
ijours. Il paraît
même activité
eur et du peu d
que les moins
chiny et la nand
ie la fiacaniná, qu
e. En effet, il pa
ioins agile ait un ge
. Indépendamment
venin dépend be
u de la saison, par
, ces animaux morde

jours de bonnes
les percent avec
pénètre pas la
de n'aller à pied
vais, dans les
m'arrêter pour
j'avais soin avant
vaux et de leur
en faire sortir les
Du reste, on ne
spécifique contre
comme les
mèdes, les uns
lorsqu'il y en a
j'ai sauvé quelq

Au Paraguay on l'appelle *yacaré*,
pagnols lui donnent le nom de
a le trouve dans presque tous les
ne dans les rivières dont le cou-
s fort; souvent on ne voit que ses
e l'eau; mais, vers midi, il sort
sur le sable du rivage, et aussitôt
du bruit, il se précipite dans l'eau.
totale est de huit pieds, dont la
esque la moitié. La forme de cette
gulière : sa moitié postérieure est
et prismatique, et on voit s'éle-
long des écailles en forme d'épi
plate par-dessus, longue, et le
endu que, depuis l'angle de la
'au bout du museau, il y a qua-
s. Ce reptile n'a point de dents

;nols lui donnent le nom de
e trouve dans presque tous les
dans les rivières dont le cou-
rt; souvent on ne voit que ses
'eau; mais, vers midi, il sort
le sable du rivage, et aussitôt
bruit, il se précipite dans l'eau.
ale est de huit pieds, dont la
ue la moitié. La forme de cette
ière : sa moitié postérieure est
prismatique, et on voit s'éle-
; des écailles en forme d'épi
e par-dessus, longue, et le
u que, depuis l'angle de la
bout du museau, il y a qua-
: reptile n'a point de dents

n l'appelle *yacare*
onnent le nom de
ans presque tous les
ivières dont le cou-
it on ne voit que s
, vers midi, il se
du rivage, et aussit
e précipite dans l'e
le huit pieds, dont
itié. La forme de ce
moitié postérieure
ique, et on voit s'é
cailles en forme d'
dessus, longue, et
, depuis l'angle de
lu museau, il y a q
ile n'a point de de

Les dents sont disposé
choire supérieure; et
sives et molaires, son
qu'on dirait que l'ani
usage pour couper, ni
sa proie, et qu'il est ob
sons sans les mâcher.
est recouvert d'une pe
au-dessous de laquelle
pénétrables aux balles
ment en-dessous, de
le tuer qu'en le frapp
très-petits, ou aux fl
tombe jamais sur le co
taine d'œufs, de la g
oie; ils sont blancs et
il les enterre dans le

avec la gueule un barbet qui
l'entraîna au fond de l'eau où il
on trouva le lendemain le cada-
lusieurs relations et plusieurs
érique parlent d'un cayman ou
i, selon leurs auteurs, dévore
les quadrupèdes, et les poursuit
e, où l'on prétend qu'il est très-
urs nous dépeignent la manière
et le père Gumilla, dans sa des-
rénoque, pays où je crois qu'il
, ajoute que ces caymans ont
une panerée de cailloux. Mais
irle se comportent exactement
it, ni plus ni moins; et si ceux
es relations sont de la même
e je le présume, ces relations

queue en fait 27 $\frac{1}{2}$. Il a
de devant, et autant à
yacaré n'en a que qu
trou auditif recouvert
gère et transparente ;
à un pouce de l'extr
grosses et coniques ;
driques : son corps
écailles perlées et d'au
des rangées transvers
on voit des anneaux a
et de l'autre couleur.

Le teyú-guazú habi
lieux que l'yguana,
28.e degré de latitude

e ventre moins gros que les fe-
s n'ont point de bandes ou lignes
os ni sur les côtés, et disposées
'ils sont au contraire parsemés
nt de lignes noires séparées par

ert, ou teyú-hobý, est très-
es buissons, où on le trouve à
: à l'entrée de l'hiver il se
rous. Il a 9 pouces de long,
ue, qui en a 5 $\frac{1}{2}$. Il diffère des
, en ce qu'il n'a que quatre
s de derrière, comme le ya-
rs sont belles, sa tête est d'un
i se prolonge en formant une
l'épine du dos; et cette ligne

gonflant sa peau, et s
choire inférieure. Il a
les lézards, dont il d
langue n'est point fenc
et si large qu'elle lui r
celle des crapauds. I
plus petit, placé plus
cide avec l'angle de
œufs blancs; du rest
formes au lézard d
gueur totale est de 8
fait 5 $\frac{1}{2}$. On lui voit s
d'un jaunâtre obsc
l'épine du dos jusqu
accompagnées de cl

ne nourriture. Sa figure ressemble
lézard vert ; ses doigts sont disposés
mais le nez est au milieu de l'espace
ntre les yeux et le museau, et on
pas le trou auditif, qui doit être très-
ongueur totale est de 13 pouces $\frac{1}{2}$,
ueue forme 8 $\frac{3}{4}$. La tête est d'une
blanchâtre brune. De l'angle posté-
'œil sort une raie noire, qui, après
i le cou, se termine en ligne courbe
e du bras. Après celle-là il en vient
qui tombe parallèlement de l'épaule ;
oit sous les yeux une autre qui abou-
ent à la racine du bras. Ce qu'il y a
marquable sur le corps, se réduit à
taches blanches de plus de deux
à d'autres qui sont noires et dispo-

les soumettre en particulier
quelque naturaliste; et j'eus
e je ne croyais pas mon ma-
d'être publié, parce que j'es-
r et corriger le tout, dans les
lais entreprendre, et qui de-
ir de nouveaux quadrupèdes,
nseignemens et de nouvelles
ndant on publia l'ouvrage en
plet comme il était, sans
is, et même contre mon in-
séquent, je ne puis être res-
ates ou des erreurs que l'on
ur-tout dans la partie critique
gée à la hâte. De retour en
liai en espagnol mes notices
-augmentées. C'est à ce der-

5 pouces, dont la queue fait
pouces, depuis les pieds
épaules ou garrot. Sa cou-
plombée, à l'exception du
de la gorge et du bout de
blanchâtres. Tous les poils
nelles ont cinq pouces de
ouleur est plus claire. Leur

'ai retranché du manuscrit de
t rapport à la désignation de la
nimaux empaillés du Muséum
rce que j'ai appris que ce Mu-
ouvel arrangement depuis que
nais comme les numéros qu'il
, je les ai laissé subsister.

(C. A. W.)

obuste, à formes r
es, dont la queue fa
:s, depuis les pieds
s ou garrot. Sa cou
)ée, à l'exception du
;orge et du bout de
àtres. Tous les pie
ont cinq pouces de
· est plus claire/leur

nché du manuscrit de
rt à la désignation de la
empaillés du Muséum
j'ai appris que ce Mr
rangement depuis que
mme les numéros qu'il
ai laissé subsister.
(C. A. W.)

elle est accompag
d'une crinière rude
demi. La partie s
une saillie de 2 pou
la faculté de le dil
tracter ou raccour
de ce museau le n
de sa trompe. Les
un animal carnaci
primée par les côt
courts. Il en a tr
par-devant; mais
des pattes de deva
Sa chair est bonne
de plus aisé que de
dant, c'est un ani
mange tout ce qu'i

sable dans l'autre. Ils portent
', donné à cet animal par
elle aussi *anta* et *maypuri*,
ie [1].

sous le nom de curés ou
a famille des porcs et des
d de la rivière de la Plata,
èces sauvages, qui diffèrent
a cochon ordinaire. La seule
e ces deux espèces améri-
, le cou, le corps et l'oreille
s n'ont point de queue, ni
aux pattes de derrière. Une
ncore consiste en ce qu'ils
dessus des fesses, une fente,
inte continuellement une

[1] 71. Supplém. tom. II, p. 1.

e *tapir*, donné à cet animal par
ui l'appelle aussi *anta* et *maypuri*,
Cayenne [1].

nprend sous le nom de curés ou
toute la famille des porcs et des
Au nord de la rivière de la Plata,
eux espèces sauvages, qui diffèrent
porc ou cochon ordinaire. La seule
est que ces deux espèces amérila tête, le cou, le corps et l'oreille
s; qu'ils n'ont point de queue, ni
périeur aux pattes de derrière. Une
rence encore consiste en ce qu'ils
dos, au-dessus des fesses, une fente,
le ou suinte continuellement une

[1] , pag. 271. Supplém. tom. II, p. 1.

nais on a rendu mal-à-propos
connaissable dans l'autre. Ils p
e *tapir*, donné à cet anim
ui l'appelle aussi *anta* et *ma*
Cayenne [1].

nprend sous le nom de cu
toute la famille des porcs
Au nord de la rivière de l
leux espèces sauvages, qui
porc ou cochon ordinaire.
est que ces deux espèce
la tête, le cou, le corps e
s; qu'ils n'ont point de
périeur aux pattes de der
érence encore consiste en
dos, au-dessus des fesses, u
le ou suinte continuellem

[1] , pag. 271. Supplém. tom. V

ueu, à 62 pouces et demi de
npter la queue. Les femelles
)ouces, et sont dépourvues de
que toutes les autres de cette
:nes ont 14 pouces et demi de
ndividus adultes, et n'ont cha-
re divisions ou andouillers. Le
:il est d'une couleur blanche
le côté du museau, et entoure
iis on voit une tache noire à
Le dessous de la tête et l'inté-
e sont également blancs ; l'es-
e-cuisse de derrière sont blan-
ste du corps est d'un rouge-
es quatre pattes et le dessous
ui sont noirs. Les petits, en
ıde, n'ont pas les mêmes taches

et sont dépourvues
es les autres de cet
14 pouces et demi
adultes, et n'ont
ons ou andouillers
ne couleur blanch
museau, et entour
t une tache noire
de la tête et l'int
alement blancs; le
derrière sont blan
ps est d'un roug
pattes et le dessous
oirs. Les petits, e
as les mêmes taches

bai-rougeâtre à la point
d'un brun plombé. Je
biche des prés de Labo
espèce[4]; mais je n'as
chose du coujouacou-a
Marcgrave[5], non plus
Tlathuietmazame de R

[1] Supplém., tom. v, pag
[2] Tome xii, pag. 92.
[3] Tome xxv, pag. 93, cit
[4] Supplém., tom. v, pag
[5] Tome xii, pag. 92.
[6] Tome xxv, pag. 92, ci
(a) Dans la traduction
rapporté cette espèce au ce

qu'on doit y rapporter le cariacou de
t de Daubenton, appelé à la Guyanne
es bois [1], la biche des bois de Bar-
biche rouge des bois, et la biche
de Laborde [2]. Le quauthl-mazame
hi [3] y appartient-il également? Je ne
le présumer, et il me reste encore
p de doutes.

nazú-birá a quarante pouces, et ses
n'en ont qu'un : sa couleur est d'un
euâtre ; mais en y regardant de plus
n remarque que les poils ont une pe-

xviii, pag. 126, et tom. xxv, pag. 135.
xxv, pag. 94, cit. (*a*), et sup., tom. v, p. 202.
xxv, pag. 99, cit. (*b*).

adulte. Je crois
pporter le cariacou
, appelé à la Guy
he des bois de
les bois, et la
. Le quauthl
nt-il également
et il me reste
arante pouces, et
sa couleur est
y regardant de
les poils ont une

t tom. xxv, pag. 15
a), et sup., tom. v, p
(b).

autres la partie la plus
rapporte à cette espè
de Guyanne, de Buffo
ne sais si l'on en doit
mazame de Recchi e
Barrère [2].

Il y a deux bêtes s
meuses, lourdes, qui
tant de vîtesse que l
point, et qui attende
sur le derrière, pour
bras et l'y serrer avec
leurs uniques armes,
pour se défendre; pa
paraîtront du monde
trées se peupleront. C

[2] Tome xviii, pag. 126,
[3] Tome xxv, pag. 92, c

eilles. La forme de ces ani-
e : le corps, la queue et le
s ; les oreilles sont très-
l'œil est petit ; la tête est
ette, longue, moutonnée,
que le cou ; la bouche se
etite fente, et n'est garnie
dents ; la langue est flexi-
t ronde, charnue, et ils
de long quand il le faut.
t ressemblent à des moi-
les mains : ils n'en font
archer ; car ils s'appuient
: la chair, ou sur l'ongle
: plus gros : les trois au-
, n'ont pas même l'ap-
et à peine peuvent-ils

queue, mange
a forme de ces
orps, la queue
oreilles sont
petit; la tête
ngue, moutonn
cou; la bouche
nte, et n'est g
la langue est
e, charnue, et
g quand il le fa
mblent à des
ains : ils n'en fo
; car ils s'appuie
air, ou sur l'ongl
gros : les trois a
t pas même l'
peine peuvent-ils

tés : il n'a pas deux p
racine, et il en a quatre
sion. Toute la queue est
longs, qu'il y en a qui
pouces; et le total for
de trente pouces en ha
plus épais ou plus large
de la queue. L'ongle d
pattes de devant a six li
qui est à côté, et qui e
et très-fort, en a vingt
vant en a trente, et celu
Entre les oreilles comme
va en augmentant, et q
pine du dos, a six pouce

Essais, tom. 1, pag. 89.

ulière : le corps, la queue et le
- gros ; les oreilles sont très-
es ; l'œil est petit ; la tête est
ompette, longue, moutonnée,
se que le cou ; la bouche se
ès-petite fente, et n'est garnie
de dents ; la langue est flexi-
nent ronde, charnue, et ils
ed de long quand il le faut.
ant ressemblent à des moi-
des mains : ils n'en font
marcher ; car ils s'appuient
de la chair, ou sur l'ongle
le plus gros : les trois au-
ts, n'ont pas même l'ap-
et à peine peuvent-ils

a forme de ce
orps, la queue
oreilles sont
petit ; la tête
ngue, moutonn
cou ; la bouche
nte, et n'est g
la langue est
, charnue, et
g quand il le fa
mblent à des
ins : ils n'en fo
car ils s'appuie
ir, ou sur l'ongl
ros : les trois a
pas même l'
eine peuvent-ils

racine, et il en a quatre da
sion. Toute la queue est co
longs, qu'il y en a qui ont
pouces; et le total forme
de trente pouces en haute
plus épais ou plus large q
de la queue. L'ongle
pattes de devant a
qui est à côté, et
et très-fort, e
vant en a trente
Entre les oreill
va en augmen
pine du dos, a

Essais, tom.

ıches jusqu'à l'épaule
n mélange de couleur blan-
et il en est de même du
ısqu'à l'épine du dos. Voilà
de plus remarquable dans
ɛs animaux. Dans la grande
ale de Paris, n.° 429, il y a
ıs de cette espèce, dont au-
sous le nom de *tamanoir*.
ɛe *caguaré* a plus de vingt-
ng, sans compter la queue,
demi. Cette queue est cô-
longs poils, et en est dé-
ɜ de sa longueur, près du
l'animal s'en sert pour se
ırbres. Il sent fortement le
ı doigt intérieur a cinq li-
sin en a douze, le suivant

qui soient jaunâtres. Le
de noir autour de l'œil,
elles n'en ont point ; et
forme le corset, s'étend
de la queue. Au Muséu
de Paris, n.° 432, il y
adulte de cette espèce
leurs sont très-affaiblies.
autre qui paraît entière
qu'il ait les formes et t
guaré, il constitue une
mais vue, et qui peut ê
différente. Il porte le
parce que Buffon le l
que c'est ainsi qu'on l'a
quoi il se trompe, a
donnant pour la figure

I. *a*.

lus nombreuse parmi les qua-
que j'en connais neuf espèces.
qui sont grandes et robustes.
rraient s'apprivoiser aisément;
lus belles que le chat ordinaire,
pour se délivrer des souris.
leurs gestes et leurs manières
it semblables à celles du chat;
tile d'en parler.
, que les espagnols appellent
re pas, pour la couleur, de la
tout le monde connaît; mais
inq pouces un quart de long,
queue, qui en a presque vingt-

. 189, et suppl. tome VI, pag. 142.
. 190.

ts neuf espèc
les et robustes
voiser aisément
e chat ordinai
rrer des sour
et leurs manière
à celles du chat,
er.
pagnols appellent
la couleur, de la
de connaît; mais
un quart de long
en a presque vingt

l. tome VI, pag. 14

force. En effet, il saute
sur un cheval, lui met u
gnon, et de l'autre saisit
un instant, il leur tord
ne tue qu'autant qu'il a b
quand une fois son app
laisse passer toute espèce
attaquer. Il n'est pas lég

[1] Le yaguareté de la Ména
toire naturelle, est fort doux;
de ceux qui s'approchent de
individus d'une même espèc
habitudes différentes. Nous a
ceaux de la même portée êtu
caressans, les autres féroces
vés ensemble avec les même
personne. (C. V.)

s'approche, en prend —,
e manger, sans même se
e le tuer auparavant. Il en
ens et des petits animaux. Il
os arbres un peu penchés,
ıdre le frais; et quand il est
oiemens de plusieurs chiens
t, c'est alors qu'on peut le
is il ne faut pas croire que
ıt pour le réduire. Sa portée
tre petits.
nnes nomment cet animal
et croient qu'il y en a un
ent simplement *yaguareté*.
ifférences consistent en ce
ıt plus féroce et plus fort,
e, du corps et des jambes;

habite sans répugnance l
les plaines. Mais d'autres
pagne, hommes égalem
qu'il n'y a qu'une seule
ques individus ont de p
c'est qu'ils habitent des li
le soleil ne pénètre jam
rences dont on vient de
tère et dans les propor
que d'ailleurs l'espèce
constantes, et qu'elles va
tous les individus, ains
ou chibi-guazús. Effe
que dans quelques-un
taches noires qui comm

moins mouchetés de taches
es fois ils sont de la couleur
il est difficile de rencontrer
èrement semblables, ou même
les anneaux et les taches cor-
une parfaite symétrie des
eur beauté est aussi variable

gens dans le pays, qui disent
ne autre bête féroce appelée
e qu'elle est beaucoup plus
guareté ; qu'elle ne tue que
que pour cela le mâle et la
lent ; et que, quoique sa peau
genre de celle du yaguareté,

oins séparés ou
ont quelquefois
nouchetés de
ls sont de la
fficile de rencon
semblables, ou
ux et les taches
arfaite symétrie
ité est aussi

ns le pays, qui
bête féroce appe
est beaucoup
qu'elle ne tue
cela le mâle
que, quoique sa
e celle du yaguaret

sent à cet égard.

Buffon et Daubenton
Afrique trois bêtes féro
once et *léopard*. Ils de
et Buffon blâme forte
ralistes qui l'ont conf
autres, et avec d'aut
rique. Mais on peut c
ces naturalistes, en con
est exposé à être tromp
animaux, et en réfléc
ressemblance de ceux
formes, les mœurs et l
grande variété de coul
dans les individus de
grandeur ne suffit pas

[1] Tome XVIII, pag. 212.

s couleurs, dans les formes
ortions. Il est vrai que l'in-
i était plus petit, moins fé-
t que le mien; mais je crus
différence pouvait provenir
e que sa panthère avait été
cage; et que la seconde ve-
l'exactitude dans la relation
a panthère. Enfin, il est si
hui de bien distinguer ces
imaux, qu'on a vu des per-
nt qu'il y en a trois espèces
ndis que d'autres les rédui-
Peut-être en est-il de même
d'Afrique. Il existe aujour-
ie impériale de Paris, et à

trouvais une ident
urs, dans les form
Il est vrai que l'i
lus petit, moins f
mien; mais je cr
e pouvait prove
panthère avait e
que la seconde v
ide dans la relation
re. Enfin, il est
bien distinguer ce
qu'on a vu des pe
en a trois espèce
d'autres les rédu
en est-il de même
e. Il existe aujour
iale de Paris, et à

il a des taches plus grandes et
queue qui touche à peine le s
la grosseur de ses membres, c
qu'il doit devenir beaucoup
milieu du corps, il n'a tran
taches.

La seconde espèce, plus
a six ou sept taches par lign
outre une queue beaucoup
sensiblement moins large à
reté. Cette espèce vient d
devoir être la *panthère*.

Enfin le troisième de nos
aussi d'Afrique, est un peu p
mais ses proportions sont l
que par des taches beaucoup
compte dix dans le sens tra
chats sont mâles; leurs
donc point au sexe. Celui -

ngue, du même Muséum ; et peu
e n'en dise autant des panthères
ı, quoique leurs anneaux, ou
ensiblement plus petits et plus
ıe je ne l'ai observé dans les
nérique. Toutes ces choses me
moins qu'il est bien difficile
le semblables animaux, et que
doivent les étudier avec beau-
serait bon qu'ils examinassent
e *Caius apud Gesner*, et les
ar MM. de l'Académie royale
parce que ce pourrait bien être
; non adultes. Quand Buffon

ag. 221.

toujours. Je crus cepe
plus grande que celu
crire ; que ses mousta
et du double plus g
Outre cela, tout le p
plus épais, plus long,
le corps. Le peu de
qu'il y avait autour
tout le reste d'un noir
sant cette peau au sol
ques taches d'un noi
dans l'espèce précéd
animal a les jambes p
mais que son corps est

[1] Tome XIX, pag. 1.

ıará a 47 pouces de long, sans
queue, qui en a un peu moins
i il a le corps plus court, et la
longue que le yaguarété. Ajoutez
est à proportion plus mince, plus
us souple. Il vit aussi davantage
ıpagnes, et il monte aussi plus fa-
x arbres. Il cache sous la paille le
repas : il fuit toujours l'homme,
ıe de jeunes poulains, des veaux,
et d'autres animaux encore plus
; il ne cesse de tuer autant d'ani-
en trouve : il ne s'arrête pas à les

, pag. 84, et tom. XIX, pag. 6.
, tom. VI, pag. 41.

e, on voit sur le haut du corps
:es interrompues. Du reste, le
; du corps est d'un blanc rou-
y a de chaque côté une file de
ırées, qui, depuis le milieu du
/ers la queue, sont vides au
ière qu'elles ressemblent à des
Ces mêmes chaînons occupent
:és du corps, dont le fond est
)lus claire. Ce que je viens de
faire connaître cet animal
d'histoire naturelle de Paris,

:r à cette description, que le *chibi-*
chat commun, a la pupille de l'œil
ronde, comme les lions, les tigres,
aguars, les cougouars, etc. (C. V.)

crit par MM. de l'Ac
du pichu de Dupratz

Le baracayá est l
compter la queue qu
que deux mamelles d
qu'une femelle de ce
du Brésil, vers les 3
portée est de deux
aisément. Il habite
monte aux arbres.
présente, sur un fon
sur la couleur de ca
gouttes ou de petites

[1] Tome XXVII, pag. 1
[2] Tome XIX, pag. 1 et
[3] Supplém., tom. VI,
[4] Tome XXVII, pag. 1

M. Cuvier, célèbre et savant
escription complète du mbara-
en français, afin qu'il puisse
animal avec les servals; et,
robable qu'il s'en occupera et
être son avis, je m'en rapporte
onne également que mon mba-
bien être le margay de Buffon*,
que l'on doit rapporter à cette
ua et maracaya, d'Abbeville et
le malakaya de Barrère, le

est effectivement le même que le
prenons par là que le *serval* est
e l'opinion de Buffon; mais le *mar-*
différente. (C. V.)

g. 30.

en a à-peu-près 13. Il n'a
de chaque côté. J'en ai
mêmes endroits que le p
Le yaguarundi a les m
l'espèce dont je viens de
mamelles de chaque côt
couleur est un gris qui
chaque poil est divisé
des bandes noirâtres et
nière que le noir domin
Au Muséum d'histoir
n.° 289, il y a deux yag
le même nom [2].

[1] Supplém., tom. VI, pag.
[2] C'est une espèce nouvel
connaître le premier. (C. V

Son poil est doux, et plus long que
toutes les autres espèces. Je ne lui ai
u'un seul petit dans le ventre; ce-
je ne doute pas que sa portée ne soit
: il a deux mamelles de chaque côté.
eur du dessus de son corps est d'un
clair, qu'en France on l'appellerait
remarque sur sa gorge et sur son
des bandes transversales d'un brun
r la couleur de cannelle, et l'on voit
eaux obscurs sur les pattes de devant
errière. Le poil du bord intérieur de
est si long qu'il excède l'oreille de
nes.
qu'il ait beaucoup de rapports avec le
vage décrit par Buffon et Daubenton[1],

[1] II, pag. 28.

furet (*huron minor*), lorsqu'on
he la même odeur que l'espèce
Il a dix-huit pouces et demi de
compter la queue, qui en a un
six. Le front est d'un blanc jau-
rme un angle à un pouce du bout
Cette couleur se prolonge des
en formant une raie très-remar-
l'œil, sans y toucher, et envelop-
par le côté du cou, à la naissance
finit insensiblement, et en dimi-
ellement. Tout le dessus est gris,
bout des poils est blanc-jaunâtre et

, pag. 207, cit. (*b*).
, pag. 89 et 107.
pag. 208, cit. (*).
. 5, pag. 226.

feuillée, en parlant

Le yaguaré, que
zorrillo, est une aut
n'habite que depuis
latitude en allant ver
Il se tient dans les cl
et a l'air de ne pre
mais s'il observe qu'
serre, se gonfle, re
dos, et lance, sans
quiconque l'approch
une liqueur phospho
pestée qu'il n'y a r
recule sans s'appro

[1] Tome xxx, pag. 2
[2] Suppl. tom. v, pag
[3] Tome xxvii, pag. 8

rès du conduit de l'urine,
iqueurs sortent en même
est de dix-sept pouces et
la queue, qui en a pres-
nment des poils. Il est en-
:e n'est qu'à deux pouces
on voit commencer deux
au blanc, réunies à leur
uelquefois se séparent sur
ıtinuent de chaque côté
sans y toucher, et elles
:s côtés du cou, du corps
eue. Quelques individus
;nes ou de ces raies; d'au-
ıux côtés du cou; et dans
:lles sont plus ou moins

du conduit de l'anu
eurs sortent en mêm
de dix-sept pouces
queue, qui en a pr
ent des poils. Il exi
'est qu'à deux pou
voit commencer d
blanc, réunies à l'ex
uefois se séparent
uent de chaque côt
s y toucher, et elle
ôtés du cou, du corp
. Quelques individ
ou de ces raies; d'au
côtés du cou; et dan
sont plus ou moin

ne remarquais que
chignon est beaucou
grand nombre d'ind
le pays. On croirait
petit animal, il suffi
famille des martes,
qu'il est américain,
une odeur d'une pu
comme beaucoup d'
qui ont de semblabl
sont pas bien d'acco
présumer qu'il y en
bien difficiles à re
cause des caractères
tez à cela que mes de

renards de Garcilaso, le *putorius* de Kalm, et celui de Gemelli rtiennent également à cette espèce paraît au moins plus probable ceux-ci, que pour le suisse de at[3], la mapurita de Gumilla, la e Page du Pratz, et l'ortohula [4]. Je présume aussi que Charllée l'ont confondu avec mon ente, comme je l'ai dit.

[3] pag. 83, cit. (*).
[4] pag. 83, cit. (*), pag. 90, cit. (*), et

g. 164.
pag. 95, cit. (*b*); pag. 96, cit. (*), et

Du reste, on dou
le Garcilaso, le pu
m, et celui de Gen
également à cette
moins plus prob
que pour le suis
apurita de Gumilla
u Pratz, et l'ortol
ume aussi que Ca
confondu avec ma
me je l'ai dit.

(*).
(*), pag. 90, cit. (*), 5

(b); pag. 96, cit. (*), 6

verte d'écailles; et ils
soutenir sur les arbres
cilement, ainsi que su
face est raboteuse. Les d
dépourvus de poils,
griffes aigües. Il en a
vant, et le pouce n'es
autres. Mais celui des
ont le même nombre
beaucoup plus gros,
très-éloigné des autre
ont la face triangulai
gue, les yeux oblique
est très-fendue, et plu
celle d'aucun autre a
mâchoire supérieure il

e, et il y en a une au centre.
s ont mis bas, elles appliquent
cun à une mamelle, qu'ils ne
squ'à ce qu'ils soient en état de
manger seuls. Alors chacun
nère comme il peut, et celle-
c beaucoup de peine, les uns
autres trainant à terre. Quand
imaux, ils lâchent leur urine
iens, et répandent une fort
. Ils habitent les champs plu-
s, où ils ne s'enfoncent ja-
ient dans les buissons et dans
bes, ou sous des troncs d'ar-
des trous qu'ils creusent en
marche est très-lourde. Ils
et ne sont ni féroces ni in-

ces en for...
il y en a une au ce
mis bas ; elles appli
une mamelle, qu
ce qu'ils soient en
ger seuls. Alors cha
comme il peut, et
aucoup de peine, les
es trainant à terre. Q
x, ils lâchent leur
et répandent une
habitent les champs
u ils ne s'enfoncent
dans les buissons et
ou sous des trones
trous qu'ils creusent
che est très-lourde.
e sont ni féroces ni

coups de baton, qu
mordre s'ils le peuv
taquent. D'après ces
jours facile de s'ass
tient ou non à cett
Mais la distinction
ficile, parce qu'il y
fèrent guères que p
tives du corps et d
donner les caractèr

On trouve le mic
du pays que je déc
dix-sept pouces, sa
en a treize, et qui n
dans un espace de q
de la racine. La f
mélange de deux
court et le plus abo

sorte que la réunion des plis
térieure forme sur le pubis une
assez de capacité. Dans cette
douze mamelons placés en
milieu : c'est là que l'animal
etits dans les premiers jours.
aturaliste très-estimé en Eu-
tré, dans la salle où l'on pré-
ux pour le Muséum d'histoire
dépouille de micuré nouvelle-
le Cayenne; mais elle avait
de partie des poils blancs, les
arnissent les côtés du corps de
is le même Muséum, n.os 298
trois dépouilles sous le nom
anicu virginiensis, qui, au

, qui augmente en
que la réunion des
re forme sur le pala
de capacité. Dans
e mamelons plus
eu : c'est là que
dans les premiers jo
liste très-estimé et
dans la salle où l'on
ur le Muséum d'hist
uille de micuré nous
yenne ; mais elle
artie des poils blancs
sent les côtés du corp
même Muséum, n.°
dépouilles sous le
u *virginiensis*, qui

animaux, et qu'il déc
attendant, je regard
comme différens du m
domine beaucoup plus
mêlé de jaune : de plu
rablement plus blanch
sur le haut du museau
ni sur le chignon ; à p
dans l'œil, et cette c
pas jusqu'à la moust
paraît plus touffue et n
blancs me semblent
courts, et plus épais.
dividus a l'oreille en
benton nous donne la

[1] Tome xxi, pag. 181.

:nt, mais attendre que des na-
ıbiles éclaircissent la matière.
apporte au sarigue qu'il décrit [1],
lividu long de quinze pouces et
ı queue qui en avait seize; et ces
font croire que c'était mon mi-
ıis autant du sarigue de Tyson [2];
ı de Ximenez; du taiibi de Marc-
philander brasiliensis de Brisson.
e aussi fortement que la nomen-
ırigue de Buffon est embrouillée,
ırases des auteurs relatives à cet
confuses et équivoques. Buffon

pag. 186.
135.
159.

claircissent la ma
au sarigue qu'il dé
ng de quinze pou
ui en avait seize
e que c'était ma
du sarigue de Ty
nez; du taiibi de
brasiliensis de Br
ement que la no
uffon est embrou
uteurs relatives à
équivoques. Br

très-douce. Je n'ai pas e
espèce; mais on m'a as
les mamelles étaient
précédente. Celle-ci est
deux tiers, sans la qu
demi, et qui est toute
l'exception de quatre
On voit naître sur le
obscure, qui va jusqu'
de l'œil est de couleur
pace qu'il y a entre ce
la raie, est d'un bru
devant et l'extérieur

[1] Suppl. tome VI, pag.
[2] Suppl. tom. XII, pag.

son poil, et je crois que c'est mon
eux), quoique les couleurs aient
erdu. M. Cuvier a été du même
mparant ma description avec un
peu mieux conservé, qui venait
e Cayenne, et qui était dans la
n prépare et où l'on empaille les
ur le Muséum. M. Geoffroi (autre
également très-connu) qui était
dit qu'il avait vu les femelles de
e, et qu'elles n'avaient point de
la m'a fait revenir de l'erreur où
ait tomber ceux qui m'assurèrent
vait. Par conséquent, comme c'est
rreur que je m'étais fondé pour
mon lanoso la figure 46 que Dau-

es autres par la gra
e crois que c'est
ie les couleurs
vier a été du
description
onservé, qui
et qui était
où l'on empaille
. M. Geoffroi (
s-connu) qui
vu les femelles
n'avaient point
enir de l'erreur
x qui m'assurère
quent, comme
j'étais fondé
figure 46 que

couleurs, le cayopoll
la queue moins garni
considérablement plu
Cela me paraît suffisa
férence spécifique da
un grand nombre de
ressemblance, et do
espèces sont peu di
autres. Je doute si on
à cette espèce le phi
Sibille Merian [5], qui é
donne le mâle, avec
cription qui le rappro
lanoso : il est vrai qu'i
semblent l'en éloigne

[1] Tome xxi, pag. 181.
[3] Tome xxx, pag. 208.

s pattes et la face sont d'une cou-
re ; le reste est comme dans la
estique. Au lieu de bourse, cet
tre les jambes deux plis ouverts
qui renferment une très-petite
l y a huit mamelons d'un cercle
ne serais pas surpris que le di-
dier, n.° 297, du Muséum d'his-
lle de Paris, fût mon coligrueso.
s que la murina de Linné appar-
espèce [1] ; et je soupçonne fort que
dans sa description du sarigue [2],
mon coligrueso avec le micuré.
ment persuadé que le même au-

[1] pag. 212. [2] *Ibid.* pag. 181.

parties inférieu
face sont d'une co
est comme dans
lieu de bourse, et
pes deux plis ouverts
nent une très-petite
namelons d'un cer
pas surpris que le
97, du Muséum d'
, fût mon coligrue
urina de Linné app
t je soupçonne fort q
scription du sarigue
grueso avec le micu
uadé que le même

[2] *Ibid.* pag. 181.

et le poil n'est pas p
touré d'un anneau
blanchâtre; et dans l'
œil à l'autre, on voit
parties inférieures so
n.° 23, que j'ai quelq
individus du Muséu
Paris, pourraient ap
Daubenton [1] décrit
Buffon, d'après deux
les yeux, et même il
lui servit pour la dis
la proportion des n
indique qu'ils ne s

[1] Tome XXI, pag. 21

ıbinets. Si ma conjecture est
ɜ le crois, et que ces trois
ennent à deux espèces diffé-
ıit pas surprenant qu'on eût
aractères dans la description.
es couleurs dont on y parle
coligrueso plutôt qu'à l'autre,
la bande noirâtre qui, selon
ɔure l'œil, et s'élargit en-
ie antérieure, de manière à
ı noir [1]. Ce dernier caractère
ilargo; et j'en dis autant des
es, et de la queue qui n'a de
ıe, et dans une longueur de
vrai que Buffon dit [2] qu'une

235. [2] *Ibid.* pag. 213.

ois, et que ces trois
à deux espèces diffé-
urprenant qu'on en
es dans la description.
leurs dont on y parle
ueso plutôt qu'à l'autre.
de noirâtre qui, selon
'œil, et s'élargit en
érieure, de manière
. Ce dernier caractère
; et j'en dis autant de
de la queue qui n'a
dans une longueur de
que Buffon dit [2] qu'un

[2] *Ibid.* pag. 215.

deux un quart, et qu
cine. Le corps est à
dans toutes les autre
pas plus long que
mune. Le dessous de
du dessus, les côtés
sont d'une couleur d
du museau est brun
brun plombé. Cet an
mais son sein, pla
gonflé et chargé
petits, qu'on a bien
Sa portée est de q
chent à ces mamelo

[1] Supplém., tom. VI

n'a que trois pouces et demi de
ndamment de la queue qui en a
ers, et qui est entièrement dé-
oils. Je n'ai eu en mon pouvoir
âles, qui avaient le poil court
ouris, et la queue plus mince
es. L'entre-deux des oreilles, tout
les côtés, sont d'un plombé un
ncé ou plus obscur que dans la
ut le dessous est d'un blanchâtre
Mais le contour de l'œil est d'un
nd vers le grand angle. Le sourcil
re à la partie supérieure, et tous
t séparés par un triangle un peu
eu remarquable. Dans la rangée
; du Muséum d'histoire naturelle

pag. 213.

est entièrement de
eu en mon pouvoir
ient le poil court
queue plus mince
ux des oreilles, tout
nt d'un plombé ou
obscur que dans le
est d'un blanchâtre
ur de l'œil est d'un
nd angle. Le sourcil
supérieure, et tous
un triangle un peu
le. Dans la rangée
d'histoire naturelle

serve pas la ligne c
front, ni le blanc à
bras; et la grandeur
paraissent à la vue se
nano que de l'autre. Il
inférieure, au-dessou
sans qu'on y aperçoiv
cette nuance est très
pas surpris qu'elle ai
couleur foncée du c
peu sensible, même
l'on mesurait la lon
la queue, peut-être
dissipés.

Rien de plus connu

une qui était mort ; j'en ai eu
'autres qui étaient petits, et que
lever en leur donnant à manger
le vache crue ; mais je m'aperçus
Ils ne la digéraient pas, et qu'ils
presque comme ils l'avaient ava-
daient et aboyaient absolument
chiens, mais avec plus de force
plus confus. Ils ne faisaient au-
on aux poules qui passaient à leur
ils mangeaient les petits oiseaux,
des œufs, des oranges et de la
re. Comme cette espèce n'habite
ains inondés, sans passer au sud
e de la Plata, je crois qu'elle se
cipalement d'escargots ou lima-
pauds, d'écrevisses et de vipères.

étaient pe...
r donnant à manger
e ; mais je m'aperçus
éraient pas, et qu'il
nme ils l'avaient ra-
boyaient absolument
is avec plus de force
. Ils ne faisaient ac-
s qui passaient à leur
ent les petits oiseaux
des oranges et de la
cette espèce n'habite
, sans passer au sud
a, je crois qu'elle se
d'escargots ou lima-
revisses et de vipères

pèce; mais en examinan
femelle, il trouva que
en apparence ne différ
mait une bourse qui
vans, qu'on voyait ren
ces vers avait quinze
grandeur des autres
ment. Tous se nour
d'eau où ils nageaie
comme un homme tr
tomistes penseront ce
fait. En attendant, on
que ces vers sont le
tion spontanée et irré
et doux, n'est point

e crois aussi que c'est le koupara

.

ıaý est très-commun dans toutes
Il a la prunelle de l'œil con-
ıé celle du chat. Il est nocturne,
et ses habitudes ne diffèrent en
s du renard d'Espagne. Noseda
a un qui devint aussi familier
mais il lui mangeait toutes ses
vingt-cinq pouces et demi de
mpter la queue, qui en a douze
les poils du bout d'un pouce
dehors de l'oreille, l'extérieur
devant et de celles de derrière,

ıag. 25.
ag. 205, cit. (*).

relle de Paris, n.° 278
nommé *renard tricolor*[1]
l'Amérique, et qui me p
rachaý. Si cela est ainsi,
pas, on peut en conclu
que peu ou point d'influe
rachaý est le même
que, depuis le détroit d
pôle arctique, quoique
varie beaucoup dans ses

Le popé est long de
demi, sans compter la q
et demi, ni les poils,

[1] *Canis cinereo argente*
parlé. (C. V.)

a trois mamelles de chaque côté.
est doux et un peu crépu. Toute la
érieure du corps est d'un jaune pâle,
atre pattes sont noires, ainsi que le
iers de la queue, dont le reste est
ar des anneaux noirs et blanchâtres.
ils sont blancs, ainsi que le bord
s, et il y a derrière l'œil une tache
ne couleur. Le reste de la tête est
it le reste de la fourrure est mé-
deux sortes de poils : le plus long
l'autre blanchâtre, ce qui donne une
rise. Je crois qu'il ne passe pas les
s sud, et qu'il est nocturne. Quel-
sonnes disent qu'il a toutes les ha-
u renard, mais qu'il suffit de con-
es formes pour voir qu'il n'est ni

passer pour des canin
intervalle vide, suivi
ont sept lignes. A la
a six incisives, et ens

Dans le Muséum
Paris, n.os 197 et 198
sous le nom de *rat*
donné Buffon [1]; mais
animal sous le nom

Le cuati a 22 pouce
queue qui en a 20 $\frac{1}{2}$, e
verticalement, en di
rière. Le corps et le

[1] Supplém., tom. XII,
[2] Tome XVII, pag. 177.

éparées des molaires. L'oreille est
t petite. Toutes les pattes ont cinq
éunis par une membrane qui s'étend
a moitié de chaque doigt. Les femelles
que trois pouces de moins long que
s : elles ont de six à dix mamelles,
nt bas quatre à cinq petits, dont les
nt le plus grand nombre. Cet animal a
te tache blanche sous l'œil, une autre
: il en naît une troisième sur la partie
ire de l'œil; elle fait un tour, et se
e le long du côté du museau. Le reste
-ci est noir, et cette couleur s'intro-
forme de pointe aigüe dans la tache
qu'il y a sur le grand angle de l'œil.

aux arbres, et on dit q
tronc, pour faire tom
est sur les branches. Il
qui lui prêtent toutes
habitudes du renard, r
fait voir qu'elles se
n'annonce pas un an
dent fort; et l'on voit
état de manger des
maux qu'il trouve dan
sûr, c'est qu'il ne man
dant quand il est app
difficile) il mange du
fruit, et de tout indif
l'attache, parce qu'
pour l'empêcher de

: vivent que de poissons, qu'ils
inairement hors de l'eau. Ils res-
le tems qu'ils veulent sous l'eau,
: ils montrent quelquefois la tête,
près les barques, comme des
le son de leur voix est rauque,
dent jamais les nageurs. A terre,
he est lourde, et ils se traînent
qu'ils marchent presque sur le
ai eu huit individus vivans, et je
es dimensions du plus grand, sans
fût adulte; car il me semble en
plus grands en naviguant sur les
ngueur est de 24 pouces et demi,
la queue qui en a 18: elle est

bre d'incisives à la m
a point de canines,
laires séparées des a
Les quatre pattes or
une membrane. La
de couleur de paille
du poil est d'une co
et doux au toucher.

Dans mon ouvrag
ne craignis pas d'ass
l'animal que Buffo
Mais ayant vu depui
d'Histoire naturelle
m'engagent à doute
tion. En effet, quoi

a loutre n'occupe que la mâ-
au-dessous de la tête, s'étend
ı saricovienne, et couvre la
poitrine. Il est vrai que les
vienne que l'on voit au Mu-
eur mère, ne présentent pas
'une manière aussi sensible;
jours plus remarquable que
s. Ces doutes m'ont confirmé
i auparavant m'avait fait peu
ais vu de loin, en naviguant
ères au nord du Paraguay,
e parurent plus grandes que
que j'avais vus et décrits, et
le pays une peau de loutre

doivent être rapporté
tant plus que l'anim
avait la même qualité
leur que la saricovie
vrai que j'ignore s'i
dessous de la tête et
le poil était tombé. S
effectivement dans l
rentes, c'est-à-dire
vienne, il faudra
nomenclature de I
Cependant je crois
beju de Thevet est
atri coloris macu
Brisson, est ma lou

[1] Tome XXVII, pag.

creuse des trous sur le bord
se cacher et pour mettre bas
nombre de quatre à sept. Il
et même il plonge ; mais il a
r fréquemment de l'eau pour
uniquement d'herbes. Sa lon-
ix-neuf pouces, sans compter
:n a seize, et qui est grosse,
énuée de poils. Ses pattes sont
sa démarche est lourde. Il a aux
nt cinq doigts, tous séparés ;
de derrière, dont le nombre
ont tous unis par une mem-
mble assez au lièvre par la
ıu ; mais ses oreilles sont beau-
es et sans poils. Il n'a que deux
mâchoire : elles sont orangées,

, pag. 260.—T. 12, pag. 104 et 123.

quatre à
plonge ;
ent de l'
t d'herbes
ces, sans
, et qui est
oils. Ses pat
he est lourde.
oigts, tous
ère, dont le
unis par une
ez au lièvre
ses oreilles sont
s poils. Il n'a que
e : elles sont or

o.—T. 12, pag. 14

est un mélange de
a des membranes a
vrage sur les quadr
soupçon à l'égard
douce envoyée de C
jourd'hui je suis po

Le capibára ne
vière de la Plata ; n
ment sur le bord
ruisseaux et des lac
se nourrissant que
point de terriers.
plonge, mais seule

[1] Tome xxvii, pag.
[2] Supplém., tom. v

)a gueule ressemble à celle du
e a, comme dans cet animal,
dents en haut et autant en bas.
seau une espèce de loupe très-
épourvue de poils. Les quatre
tes de devant sont unis par une
en est de même des trois doigts
)attes de derrière. La femelle
e loupe, et elle a deux pouces
oins de longueur. Le poil est
contre le corps, d'une couleur
le bout en est rougeâtre. Tout
d'un brun blanchâtre. Au Mu-
, n.° 337, on peut voir un indi-
us le nom de *cabiai*.
ès-rare au Paraguay, et je crois
ouve plus dès le 30.e degré de

; cet animal
autant en la
de loupe tr
ils. Les quatr
ont unis par une
des trois doigts
ère. La femm
le a deux pour
eur. Le poil e
ps, d'une couleur
st rougeâtre. Tou
lanchâtre. Au Mo
peut voir un indi
de *cabiai*.
Paraguay, et je cro
dès le 30.e degré

semblait à celui du co
son embonpoint. Le n
deux grandes dents e
plate et l'oreille sans
pattes de devant, do
un ongle, tant ce
tous sont un peu un
tes de derrière res
celles de devant. Il
de chaque côté. Le p
tre le corps, et très-l
inférieure. Celui de
cur; mais, de chaq
des bandes blanches
placées en long. Au
il porte le nom de *l*

mange. Il est long de vingt
eue, qui en a tout au plus un,
s poils, et presque cylindrique.
ule et les dents sont à-peu-près
lièvre. Il a aux pattes de de-
gts, dont l'extérieur se réduit
'en a que trois aux pattes de
arse est très-alongé. La femelle
de mamelles, et sa portée est
de deux petits, qu'elle met bas
bre. Le dessous de la tête jus-
est de couleur de paille, et
sous est presque blanc. Toute
ieure et les côtés sont de cou-
d'un mélange d'obscur et jaune

ert pour
long de
ut au plus
ue cylindrique
sont à-peu-près
ux pattes de
érieur se ré
is aux pattes
longé. La fem
, et sa portée
ts, qu'elle met
sous de la tête
uleur de paille,
esque blanc. Tou
es côtés sont de co
nge d'obscur et jau

je me suis trompé. I
me paraît être auss
tous ses caractères,
queue que lui donn
le regardant au gra
on, ainsi que d'aut
n'aperçoit pas de la
placé au cabinet.

Jamais je n'ai
30.e degré de latit
blant en tout au la
est plus courte, et s
d'une boule. Outre
terriers, et il n'a

:ependant y arriver. Le poitrail est
lanc jusqu'à la queue, ainsi que le
pattes de derrière, et le derrière
.e devant : mais le bas, depuis
l tibia, est de couleur de can-
ainsi que le derrière des cuisses
a gorge et le museau sont dans
Le reste du poil diffère peu de
l; mais en le regardant avec plus
on voit que la pointe en est
serve ensuite un peu de blanc
noir, et la racine est blanche.
l de Buffon, qui est persuadé,
que c'est le citli de la Nouvelle

t très-commun par-tout. Il se

ag. 217.

n'est autre chose que
poil est dur, sur-t
couleur du dessus et
comme dans le rat
plus obscures. Le
corps est blanc. Au c
il y a un petit anima
mestique, et conn
noms de *cui*, *coch*
des Indes. Cepend
cobayá, peut-être
qu'on le nommait ai
je crois qu'il se trom
séparément de l'a

[1] Tome XVI, p. 1.

une multitude d'issues rap-
:s des autres, et placées sou-
ıemins, dans les jardins, et
s maisons. Il y habite réuni
:onsomme toute l'herbe des
se de grands dommages dans
gers et dans les champs en-
ce qui fait qu'on le poursuit.
i l'on fermait les issues des
; animaux qui y sont renfer-
si d'autres individus de la
: venaient y faire leur vi-
'ordinaire, pour les ouvrir.
êcher, un de mes amis at-

;o.

sud de Bu
les terriers co
tude d'issues
es, et placées
ans les jardi
. Il y habite
e toute l'herb
ands dommages
dans les champ
ait qu'on le pou
ermait les issues
ux qui y sont re
tres individus
ient y faire leur
aire, pour les o
, un de mes ami

qu'on a perdu que
l'y retrouver. Ils n
au moment du c
beaucoup. Leur cha
Ils marchent à peti
ils n'ont pas la moi
auquel ils ressemb
tée. Cet animal pa
la marmotte. La vi
deux pouces, sans
a presque sept, in
qui en ont plus d
tête grosse et très
elliptique, et un
le museau très-ol
les dents sont com
tre doigts sans me
rière, et sur la pa

'œil. Le bord supérieur de
bscur, et traverse l'œil. Tout
rps est gris ou d'une couleur
ée de blanchâtre : le dessous
le dessus et le dessous de la
, tandis que les côtés en sont
Les poils dont elle est cou-
araître comprimée latérale-
le a près de trois pouces de
eur. Elle n'a pas la grande
, quoiqu'elle en ait les lon-
. Toutes les couleurs de son
claires.

agon ne se trouve que de-
é de latitude, en allant vers
agellan. On l'appelle lièvre,

son, et qui entraient et
Il m'en fit présent. I
vingt-huit pouces et de
queue, qui en a un
grosse et sans poils. I
tout à celle du lièvre,
Les pattes de devant
il y a en-dessous une
toupie ou de cœur, et
noix. Il a une sembla
de derrière, qui n'on
dont le tarse est sans
semble au mâle : ell
melles, dont une pai
lieu du ventre, et l'au
plus avant. Ce qu'il y

ntré la cuiý que dans les grands
ıay. Il marche flegmatiquement
ıbler, sur le tronc et sur les
lus grands arbres. J'en ai eu un
dans ma chambre. On l'avait
:ait déjà adulte. J'observai qu'il
ɜu, qu'il ne montra jamais ni
ɜe, ni reconnaissance, mais au
lus grande stupidité, de l'in-
la lourdeur et de la tranquil-
avait tout au plus manger et
t vingt-quatre heures, et quel-
:e-huit sans remuer d'une ligne,
ı volet, où il restait constam-
ngер de place, soutenu seule-
ttes de derrière, celles de de-
en l'air, mais touchant presque

ue dans les g
e flegmatique
: tronc et s
bres. J'en a
nambre. On l
lte. J'observa
: montra jam
naissance, s
stupidité, d
r et de la tr
au plus mang
tre heures, et
remuer d'une
il restait co
lace, soutenu
rrière, celles d
ais touchant pr

deux pattes pour man
lité le long d'un mor
ferme sur la pointe d
sans se soutenir avec
pourrait lui servir à
singes ; mais il n'y a
cendre. Sa portée es
du père et de la mè
couleur de roseau c
animal est long de or
compter la queue,
grosse, nerveuse, é
trois quarts de sa lo
Il a quatre doigts à
paire de mamelles
raux, et une autre à
Les quatre lignes de

. Ces piquans sont longs d'un
s que les autres, et les uns
u placés obliquement rela-
es ; mais on n'aperçoit ceux-
nimal veut se défendre. Pour
se les piquans de la tête, et
talement ceux des côtés du
queue, lesquels en état de
ceux du dos. Ces piquans
autres, sont très-mélangés
bruns. Tous sont très-aigus
nâtres à la partie inférieure
et de couleur obscure dans
en a point sur les quatre
dessous du corps, où l'on
es poils bruns.
ai même assuré, dans mon

Paris, n.° 328, je lui tr
épais, plus gros et plus
pas entremêlés d'une aus
poils que dans le cuiy. D
de ce dernier ont à pein
seur et de la longueur
Cependant ils se ressen
nomie et par la couleur.
il tombé dans une e
mienne, en réduisant à
deux coendous de Piso
parce que je ne doute
n'aient pu parler du coe
maux différens et appa
à l'Amérique. Ainsi je
fusion dans la nomencla

[1] Tome xxv, pag. 229.

qu'on ne le croirait. Si l'on
bien les rapports de la lon-
à celle de la queue, il est
nêler, parce que toutes les
nonde ne feront pas recon-
e à qui ne l'a pas vue. J'ai
pays les onze espèces sui-

appelée *tucutuco*, à qui
nom, parce que lorsque l'on
ers de ces animaux, on les
e son fréquemment. On la
pourvu que le terrain soit
l'il ne soit pas exposé aux
ne ces conditions ne se trou-

ag. 22.

parce que
croirait. Si
orts de la
a queue,
e que tous
ront pas
l'a pas vu
nze espèces

tucutuco,
e que lorsqu
s animaux,
quemment
que le terrain
oit pas expos
onditions ne

de suite. Il en résult
d'attraper l'animal, c
un terrain qui enfon
vaux. Ces animaux f
taupinières, avec le
sous terre ; et ils
jours l'entrée. Ils v
gumes, et déposen
qu'ils sortent, dans
nons de décrire ; m
jour. Je n'en ai j
quoiqu'ils soient e
longueur est de s
compter la queue,
garnie de poils jus
sance. Le reste de

s large que dans toutes les
:s dents sont extraordinaire-
)il est très-doux. Le dessus
'is de plomb, et le bout du
cannelle dorée. Le dessous
: cas, mais blanchâtre. Le
des pattes est blanc. Je crois
le la Nouvelle Espagne dont
is je doute beaucoup que ce
ıupe rouge d'Amérique de

)rocurer que trois femelles
:ce que j'appelle l'*épineuse*
le la peuplade d'Atirá au

ı.
ıg. 36.

Tout le dessus est gris
de rougeâtre, et tout le
Mais en examinant l'ai
serve que la couleur g
ture différente des poi
blancs; les autres so
quans, longs tout au
forme d'épée à deux t
tière en-dessous, et
sens de la longueur.
châtres jusqu'aux troi
viennent obscurs, et
tre. Ce qu'ils ont de
sont terminés par de
pêchent d'enfoncer,

tendent à trois lignes de sa ra-
le de la tête ressemble un peu
on, parce que le museau est
forme de trompe, et aigu,
ebord. La fente de la gueule
ée du bout du museau, que
autres espèces, puisqu'il y a
puis cette pointe jusqu'à la
ancée de la lèvre supérieure.
demi-cercle, et a cinq lignes
inq doigts aux pattes de der-
levant en ont autant; mais le
à l'ongle, et elles sont plus
est un peu rude, de couleur
e museau jusqu'à la queue,
peu sur la cannelle : le reste
s est de couleur de cannelle

ois lignes de
; ressemble
que le muse
trompe, et
fente de la
t du museau,
èces, puisqu'il
pointe jusqu'
la lèvre supér
le, et a cinq lig
aux pattes de
ont autant; mais
, et elles sont
u rude, de coule
jusqu'à la queu
a cannelle: le res
couleur de cannelle

couleur obscure en-
aux pattes de derriè
en a quatre, avec u
pouce. Ces pattes de
poil en est court et d
corps est de couleu
reste de la fourrure
souris ordinaire, qu
tour de l'œil.

Dans les plaines d
prirent une souris
(*courte-queue*), p
proportion plus co
autres espèces. L'a
quart de long, sans
a deux un quart. Le

a quatre pouces de long ,
ıs : elle est garnie de longs
s lignes de sa racine ; et elle
ısse que dans le rat ordinaire.
ıimal a la tête plus courte et
portion , les yeux moins sail-
ıprochés l'un de l'autre ; les
tes , presque circulaires , et
es moustaches beaucoup plus
ırtes, les pattes de derrière
comparaison de celles de
plus long de treize lignes , en
iffes , et le croupion plus
de devant ont cinq doigts ,
la place du pouce ; celles de
ılement cinq doigts. Tout le

ques-uns des poils dé
reille, qui a neuf lign
geur, et dont le bou
peu saillant ; les dents
doigts aux pattes de d
dant de près, le pouc
pattes de derrière o
est de couleur basan
gnes, y compris l'o
dessous du corps est
brun, tirant sur la c

Faute de mieux,
gue queue), une p
deux individus au Pa
deux pouces deux ti
a deux et cinq sixièn

greste, une petite souris des
je pris au 30.e degré et demi de
était longue de trois pouces et
queue, qui en avait deux et cinq
ui était de couleur obscure, et
ıe celle de la souris commune.
ıférieures sont d'un blanchâtre
: est d'une espèce de gris, parce
longs de quatre lignes, ont la
de cannelle et le reste obscur.
oint moutonnée, mais elle est
e le corps ; l'œil n'est ni grand
eille est petite, en demi-cercle
ues sont un peu saillantes, le

grosse. La tête est un
ronde, et peu grande ;
saillant ; les joues sont
plus gros que celui de
qui elle ressemble par
Tout le dessous est b
est gris, ou mélangé d

Je donne le nom de
dessous), à une petit
a le dessous du corps
autre espèce. Elle vit
l'on établit quelque ja
y vit parmi les haric
sans se creuser de tr
trois pouces, sans la q
qui est blanchâtre. T

t de longues soies, excepté
i sont garnies d'écailles de
ires, et recouvertes d'une
nit l'effet d'un vernis. Une
s de la même nature re-
supérieures, les côtés et
le cou de toutes, et la
espèce qui en sont dépour-
front forment un ensemble
ple d'aucune flexibilité ni
nt. C'est aussi le cas du
e et de celui de la croupe;
sont disposées par bandes
rées par une peau qui per-
alonger et de resserrer
ls veulent. Les écailles de

queue longue et très-gr
de scrotum; mais la ve
que dans aucun animal,
au corps. Ces animaux se
sent avec facilité, comm
riers où ils s'enfoncent,
moyen de défense : mai
sont peu profonds, et q
animaux est tout au pl
l'homme, ces espèces se
ou tard par les habitans
cherchent à cause de
manger. Celle de quelq
licate, qu'on ferait bien
Europe, où on pourrait
ment et sans aucune d
animaux domestiques. I

fortement, puisque plusieurs
entes ont le même nombre de
e le nombre de ces bandes va-
ême espèce. On doit par con-
mer la classification que l'on
ur ce principe.

atoú ou géant est rare, et ne
que dans les grands bois déserts,
degré de latitude en allant vers
aconte que, dans le pays où il
faut enterrer les morts dans des
profondes, et garnies de gros
s, sans quoi il les déterre et les
atoú est si fort et si robuste,
sément un homme sur son dos.
it pouces et demi de long, sans
i en a dix-huit et demi, en en

bandes mobiles du tro
de douze, et séparées
figure des écailles est
carrée ; mais celles
dies, et ne sont dispo
racine ; et dans tout
forment des spirales.
les pattes. Les plus
pattes de devant : elle
tre pouces et demi,
geur est d'un pouce
queue, et une large
sont d'un blanc jaunât
du dessus du corps
Dans la grande coll
il y a une dépouille d

eut de la répugnance à les
les grandes différences qu'il y
c'est pour cela qu'il nous a
de chacun de ces animaux en
quarante-unième représente
ıd tatoú) ; mais elle n'est pas

commence à se trouver vers
s'étend vers le nord, et se
uemment au Paraguay. C'est
ús celui qui, à proportion,
ıs solide, les écailles les plus
ɔlus grosses ; celui qui a la
e et la plus plate, et le mu-
ɔintu ; enfin celui dont la vî-

. 52 et 104.

leur. Sur le haut du cinglion ,
les, il y a une rangée de neu
blables à celles du tronc, et
le cou. Le plastron de l'épaul
haut par quatre rangées d'écail
du milieu se séparent sur les c
un espace triangulaire couver
blables aux autres. Il y a su
bandes mobiles. Le plastron c
formé de dix rangées, qui en
l'étendue. Toutes ces écaille
en forme de carré long, et
l'intérieur deux raies longitu
à-peu-près comme dans l'es
et dans la suivante. A chaque
choire supérieure il y a neu
et il y en a dix de chaque côt
En comparant plusieurs indiv

long et six lignes de diamè-
ılongeant sans effort, on lui
ıit pouces. Il est recourbé en
empêche de traîner. Il n'y a
ɜur chaque muscle pectoral.
ɜaucoup de soies longues et
bords postérieurs des bandes
: elles sont dirigées en ar-
aussi quelques-unes sur les
des parties inférieures sont
est d'un brun pâle : le jau-
ɔuleur dominante des écail-
ɪuatre pattes, qui sont d'un

Histoire naturelle de Paris,
lle de ce tatoú-poyú ; mais

avoir la chair mal saine. Je croi
cette espèce le cirquinçon dé
pense que Grew s'est trompé
n'a point de plastron sur la c
ses bandes mobiles continu
queue.

Le tatuai est rare depuis l
allant vers le nord. Sa longue
pouces, sans la queue, qui
tiers. C'est l'unique espèce d
queue ne soit pas couverte
d'une peau de couleur obsc
au toucher. Le corps est moi

[1] Tom. xxi, pag. 40 et suiv.

[2] Tom. xxi, p. 49.

. Le cou est recouvert par
biles et étroites. Le plastron
omposé de sept rangées d'é-
de carré long, qui le rem-
ient. Il a treize bandes mo-
c, recouvertes d'écailles qui
s larges en travers. C'est le
spèce précédente, dont les
es occupent sur le dos autant
treize bandes de celle que je
on de la croupe a dix ran-
s écailles ont deux raies pro-
érieur. Le jaunâtre sale est
nante de toutes ces écailles.
net de Paris un individu de
nt les couleurs sont altérées,
kabassou que lui a donné

Le tatoú velu ne se rencc
le 35.e degré en allant vers
très-multiplié : il sort le
ardent à dévorer les cadav
de vaches ; sa chair est dél
sa portée est de quatre à d
torze pouces de long, sans
qui en a cinq. On voit sur
transversale de quatre pe
plastron de l'épaule a, sur
gées, dont celles du mi
peu pour faire place à un
voit sur le côté. Il a sur le
tantôt six bandes. Le plast

[1] Tom. xxi, p. 52.

l morceau ; quant aux au-
ıt être formées de diffé-
:n tout trente-deux dents
oigts à toutes les pattes.
melles. Le membre, dans
, a trois pouces et demi.
et de la queue sont cou-
s, plus fines et plus lon-
)yú. Il en a aussi sur tout
mais elles sont plus cour-
frottement qu'éprouve le
ers. Celles du dessous de
un pinceau qui est placé
es soies des quatre pattes,
de couleur obscure. La
s ces endroits. Celle qui
t tronc est noire, comme

mêmes : mais il est l
moins velu ; la tête es
plus longue ; et il en
égards. Sa longueur
la queue, qui en a
cou, on voit une ran
comme dans l'espèce
longue et plus remar
l'épaule est presque de
les bandes mobiles d
les individus ; il en a
Le plastron de la cr
l'espèce précédente,
à celle-ci par la point
trons et des bandes.
ticulier est formée

n au Paraguay. Sa chair est
ue sa portée est de quatre
Sa longueur est de seize
sans la queue, qui en a
ron de l'épaule est composé
le petites écailles : les plus
que ovales, longues de deux
et elles s'élèvent un peu
tres. Elles sont placées par
un peu éloignées les unes
ntervalles qui séparent ces
ainsi que l'entre-deux des
ccupés par les petites. Le
upe ressemble au premier,
ressemblent beaucoup aux
par le bord qui s'en rap-
nières sont composées de

rondi : outre les mamelles
muscles pectoraux, il en a
à deux pouces de la matri
dans son état d'inaction, a u
et il est terminé par deux gl
milieu un petit membre c
Toutes les écailles sont n
des bandes dorsales varie
six jusqu'à neuf inclusiveme

Au Muséum d'histoire na
il y a deux dépouilles de tat
nent indubitablement à cet
proviennent d'individus ad
aient perdu entièrement l
naturelle par l'injure du te
l'effet de la préparation. On

s aux pattes de devant. Je crois
on a fait un double emploi de
r, en l'appelant *tatuete* avec
ave [2]. Je ne vois pas non plus
ient à réunir à la même es-
e Gesner, l'armadillo de Du-
chtli mexicain de Hernandez
erg, le tatu de Clusius et de
idillo brasiliensis de Brisson.
de ce dernier auteur, *cata-*
tis 2, *cingulis* 6, et celle de
cinctus, sont indéterminées.
ie j'ai observé, le tatoú-mulita
is au nord des 26 degrés et
côté du sud, on le trouve

. 48.
. 44.

onze pouces de long, sans la
six et un quart. C'est un ma
l'attrape facilement, parce
jour; et quand on se place d
rête, et se laisse saisir avec
prépare dans son terrier un li
ramasse avec les pattes, et c
en traînant son fardeau et r
lons. Vers le mois d'octobre
sept à onze petits, avec c
qu'ils sont tous, à chaque
ou femelles. Je ne sais pas
bas à sa première portée
melles, est dans le même
Une autre particularité étra
mère, quoiqu'elle n'ait que
nourrit tous ses petits; ce q
les espèces de tatoús. Le ta

seulement de la viande, des

ıataco habite au sud du 36.e de-
seul de cette famille qui, lors-
, cache la tête, la queue et les
, en formant de tout son corps
u'on ne saurait séparer avec les
on le tue aisément en lui don-
p contre terre. Il marche tou-
ı resserré, et plus lentement que
ièces : les pattes de devant et de
plus faibles, et les ongles sont
ːs pour creuser la terre, que je
fasse. Sa longueur est de qua-
, sans la queue, qui en a deux
. La racine n'en est pas ronde
les autres espèces, mais plate
'écailles en forme de gros grains

J'ai observé dans le pays
singes. Le carayá ne passe
31 degrés : il n'habite que
par petites familles de quatr
dirigées par un mâle, qui s
à l'endroit le plus élevé. Ils
à l'autre, sans sauter et sans
très-lentement, parce qu'ils s
et sérieux. Chaque mâle a tr
melles. Quand quelqu'un s
ils lâchent de peur tous leu
femelle, vers le mois de juir
petit, qu'elle porte monté
indiens et les portugais ma
ce singe. Il fait un grand u
pour se soutenir. Personne

[1] Tom. xxi, p. 35.

ps ventru. Il a aux pattes de
, dont le pouce ressemble
ıtres par sa forme et par
t le plus faible de tous. Il
loigts aux pattes de der-
ce est séparé des autres.
ıoire quatre incisives sui-
es. Toute la peau est très-
ɔoil, à l'exception du ven-
qui sont d'un rouge obs-
. a une barbe touffue et
ɔoils qui ont trois pouces
; de la femelle est plus
e nœud de la gorge et la
ts, et la couleur du poil

ge sur les quadrupèdes,

Saint-Grégoire, et au cap de
J'étais également porté à rega
carayás femelles les alouates
Barrère et de Brisson, et les
damine et de Binet; mais au
persuadé qu'ils sont d'une au
M. Cuvier m'a montré un indi
où l'on prépare les animaux p
Paris. Quant au coaitá de F
que c'était une espèce diffé
et il ne me restait à cet égard
doute, qui s'est entièrement
le coaitá au cabinet, n.os 5

[1] Tom. xxx, p. 7.

[2] Tom. xxx, p. 12.

opposé, parce qu'il est ex-
, vif, et dans un mouvement
par couples et par familles,
nt d'arbre en arbre. La portée
it, que la mère porte sur le
t avec sa queue. On l'appri-
ent à l'attache. Quand on le
sse des cris insupportables.
ıe ressemble à un éclat de
elle d'une personne qui crie-
s forces, *hu ! hu ! hu !* Sa
x-sept pouces, sans compter
a dix-neuf. Les naseaux sont

enclature.

[redacted] blanchâtre, et vient aboutir
pointe vers le haut de l'oreille,
lement blanchâtre, ainsi que le
tête, la gorge et le dessus des pat
de la queue est obscur, ainsi que
térieure des pattes de devant et l
pied. Tout le reste est brun, p
les côtés, et tirant un peu sur l
cannelle aux fesses, au ventre
inférieure de la queue. Dans la
couleur blanchâtre de la figure e
et la couleur obscure de la queue
pattes est plus étendue.

Ce singe, par sa grandeur, se
la qualité de son poil, ses couleu
mes, a tant de rapports avec

les, n.° 62. Mais je soupçonne
inges sans barbe, que Dam-
isthme de Panamá [2], peuvent
que Buffon peut avoir con-
dans sa nomenclature des
ont j'ai parlé. J'en soupçonne
de celle de son sapajou sai-
ıanque des faits nécessaires
point. Il ne faut donc pas non
ter entièrement à ce que j'ai
ans mon ouvrage ; et j'ajoute
naux de cette espèce que l'on
n.os 12, 13 et 14, ne sont cer-
s cayś communs, ni albinos.
est un singe que l'on trouve
'ouest de la rivière du Para-

5. 12 et 69.

arrondie ; l'œil grand,
dents et les canines re
des autres espèces ; le
cinq doigts, dont le p
il n'en est pas ainsi d
ont également cinq d
que œil, il y a une tac
de pointe aiguë, sur u
la partie de la face qu
lui de la mâchoire est
comme une petite p
barbe. Les parties inf
de cannelle ; le reste
ce que les poils ont l
obscur. Les poils

om de *saki à ventre roux*, je
é dans cette dernière idée, et
ement que ce ne soient deux
tes. Je me fonde sur ce que le
ueue si touffue, que les poils
as plus longs à son extrémité,
pas rouges dans l'intérieur. Sa
; longue, moins douce, et les
s perpendiculaires à la peau.
ucoup moins de blanc à la
ie dans le miriquiná; et même
tres différences. Buffon forma
e celui de *sakée*, que Brown
ce de singe; et il rapporte à

en a onze. Il a une tache
deux des sourcils, et c
lement celle des poils l
tour de l'oreille. La têt
curs ; le reste du dessus
avec le bout des poils
couleur des flancs; mais
La queue est molle, n'e
ses poils présentent alte
neaux blanes et obscurs.

Au cabinet de Paris, 1
vidu de cette espèce qu
complètement adulte. I
sagouin ouistiti, que l
Il croit qu'il est de l'es
Brisson et du Jacchus d

[1] Tome xxx, p. 126.

e je crois en avoir dit assez

e mes quadrupèdes, comme
ırumi, le caguaré, les fé-
; les tatoûs, n'ont aucune
: de l'ancien continent, et
n avoir, parce que tous
défense et sans ressource
es de l'homme, ne peuvent
s pays déserts.
ıelques personnes croient
Amérique, non-seulement
r des animaux, mais même
l'en produire de la taille de
onde. Quant à moi, j'ob-
ıareté est le plus fort de

motte ; ni les tatoús aux p
reau de Montevideo à cel
l'on ne trouve pas en A
comparable à l'éléphant ,
non plus dans l'ancien n
gueule et les dents du
grandeur du capibara et
on a souvent rencontré ,
terres de la province de l
des ossemens de quadrup
en grandeur à ce coloss
tout , les races ou espèc
plus haute taille ; des fo
tions les plus élégantes q
se trouvent dans le pays

es quadrupèdes ont pu s'é-
dans tous les sens; ce qui
lieu en Europe, où une
poursuit et extermine les
pté le petit nombre d'entre
relégués en quelque sorte
rminés et inaccessibles.
général comme une vérité
tous les quadrupèdes tirent
cien continent, d'où ils ont
ıe. On cherche en conséı
ır où ce passage a pu s'ef-
les continens se rappro-
s que dans aucun autre en-
c'est par-là qu'ils passèrent.
icile d'appliquer cette idée
lrupèdes qui peuplent toute

aujourd'hui ; on pe
les y a exterminés.

Quelque naturell
de penser, on peu
tions, doit voici l
impossible que le
cuiý, ainsi que pl
et de tatoús qui s
Amériques, aient p
vu leur paresse et
sives ; et l'on ne cor
rait pu les détermi
ple, ces animaux
latitude un bon cl
y existent, et qu'ils
reste ; ils n'ont do
cer vers le sud, o

ivent par familles, et que
:upe un lieu fixe et séparé.
:ouve, non-seulement dans
ris, mais encore dans tout
e, et dans beaucoup d'au-
'ont point de communica-
es lieux où je les ai vus; et
it dans des lacs différens,
ent point entre eux, et on
ison qui puisse les obliger à
certainement ils ne man-
:ns.

ne sort point de son habi-
il ne se trouve que dans les
entièrement composés de

qu'il ne sait pas nager
que je décris, on ne c
s'établir, par transmigr
droits sablonneux, pui
endroits éloignés les u
fois de cinquante lieues
trouve jamais un tucut
de sable.

4°. Trois espèces de
racayá, le negro et le
quiyá, la vizcacha, le
toús appelés pichý pelu
tous animaux du pays q
au sud des 26° 30′ de l
vu, et aucun au nord d
ment arranger ce fait
animaux d'un continen
pour cela qu'ils eusse

celui de la méridionale;
:sté dans celle-là aucun
:spèces, fût-il malade.
: de chercher d'autres
se trouveraient insuf-
n'ont pas empêché les
its, de tatoús, de fé-
autres animaux, de se
il en devrait être de
'existent que dans le
nal de l'Amérique. Si,
ficulté, on suppose que
éunis du côté du sud,
'est fait le passage, nous
mêmes inconvéniens,
uadrupèdes n'existe en

être détruire la force

ment négatif, puisqu'il se
ni les naturalistes ni moi,
ces animaux dans des end
trionaux relativement à c
vrai que cela ne serait pas
de quelqu'un des onze qu
n'ai vus qu'au sud des 26°
pas facile d'en croire auta
tres, puisque personne ne
contrés plus au nord, non pl
à cela que tous ceux qui
l'Amérique méridionale, e
sont dans le même cas; q
turelle fait des progrès, o
blement beaucoup d'au
que, quand bien même ce

rt le nouveau monde.
ion locale de mes quadrupèdes
quelques considérations relatives
e, que je ne dois pas omettre
onne n'en a parlé. Mais, pour les
, il faut consulter ma carte, et
e les lieux que je citerai. La viz-
39, habite les plaines qui bor-
côtés de la rivière de la Plata,
plus grands fleuves du monde.
é de croire qu'elle l'ait traversé
que se trouvant à l'ouest de la
ıay, elle n'est pas allée s'établir
ntale, du côté de Montevideo,
e pas cet animal. On ne peut
on plus que c'est en remontant
de la source de ce fleuve, que

c'est-à-dire que chaque es-
de quadrupèdes ne provient
ıple primitif, mais de plu-
ntiques créés dans les diffé-
ıous les voyons aujourd'hui.
ıle, dans cette hypothèse,
moins un couple de vizca-
s, de chats pajeros et de
chaque rive des fleuves dont
, et un couple de tucutu-
ıblonnière. Si cela était cer-
ait présumer autant de tous
ıèdes. L'on peut donner plus
e idée, en méditant sur le
la création qui concerne la
é instantanée, et d'un seul
espèce, qui aurait pu fournir
qui ne vivent qu'aux dépens

qui restent furent suffisantes pc
ment aux carnivores, aient di
ment. Il ne paraîtrait donc pas sa
dans la supposition d'une cr
tanée, de s'imaginer que cha
la zoologie provienne de plu
primitifs qui, quoique parfait
bles, et réduits à une unité s
raient été créés dans divers en
cette manière, toutes les espèc
raient s'être conservées, malg
tion nécessairement opérée p
dévorantes. Cela même pourra
ranger dans la supposition que
cipe, il n'y eut qu'un seul cou
espèce, en admettant que la c
bles ait été très-antérieure à ce
afin d'avoir eu le tems de se m

on successive, en admet-
les espèces destructives
On ne doit pas avoir plus
nbiner une création suc-
iplicité des types ou cou-
pèce ; et c'est ce que les
es sur l'existence locale
aux et des quadrupèdes,

: Naturelle des Quadru-
'ai donné quelques ren-
que les conquérans es-
rent d'Europe : je vais
t. Depuis le 30.e degré
d, on trouve beaucoup
devenus sauvages, et
de nature. Mais, quoi-

non interrompu
chevaux dome
perçoivent , n
lieues : ils les
à côté d'eux ;
doucement , e
avec eux pour
y montrent au
aussi les homm
à passer devan
poursuivent v
leurs haras , p
vaux sauvage
Ils courent av
et quand on l
sent quelque

châtain ou bay-brun, tandis
vaux domestiques l'ont de toute
uleurs. Cela pourrait faire penser
ıl original ou primitif était bay-
e, si l'on en juge par la cou-
des chevaux à poil bay-brun
ure de toutes.
ıx domestiques sont aussi très-
e prix d'un cheval commun,
n'est que de deux piastres ou
ı Buenos-Ayres : au Paraguay,
vec son poulain ne coûte que
vingt-cinq sous). On maltraite
animaux, que l'on fait quel-
ller pendant trois et quatre
donner à manger ni à boire;

s changemens de couleur
elquefois dans les hommes
pèdes et dans les oiseaux,
ent prouver que la cause
st accidentelle, passagère,
pe réside dans les mères;
les formes ni les propor-
ne diminue point la fécon-
ts se perpétuent, et qu'elle
es climats. D'autres obser-
aites, paraissent également
nègres à cheveux longs et
nciens que ceux à cheveux
et que la cause qui a pro-
ns sans poil, est également

sez par les formes ; e
lent , plus patient , pl
cile à nourrir , parc
plus variés. Il suit t
il y passe sans bronc
endroits difficiles. So
il marche avec plus
tention que le cheval
pour nager ; et , en f
naît ni fidélité ni
comme le cheval ,
satisfaire.

Comme la mule
nion de l'âne et d
pèce du premier e
tante et plus inaltéra
il s'ensuit que la m

et quelquefois se réunissent
lomestiques, qui s'échappent
ıais ces vaches sauvages n'em-
cela autant d'adresse que les
uleur des troupeaux domes-
ıucoup : celle des sauvages
constante ; c'est-à-dire brun-
dessus du corps, et noir sur
e ces deux couleurs domine
Cela peut faire soupçonner
primitif de l'espèce était de
ıe l'on appelle *osco*. En 1770,
ıreau mocho ou sans cornes,
st très-multipliée. Il est bon
es individus qui proviennent

ce que j'ai dit de ces derniers.

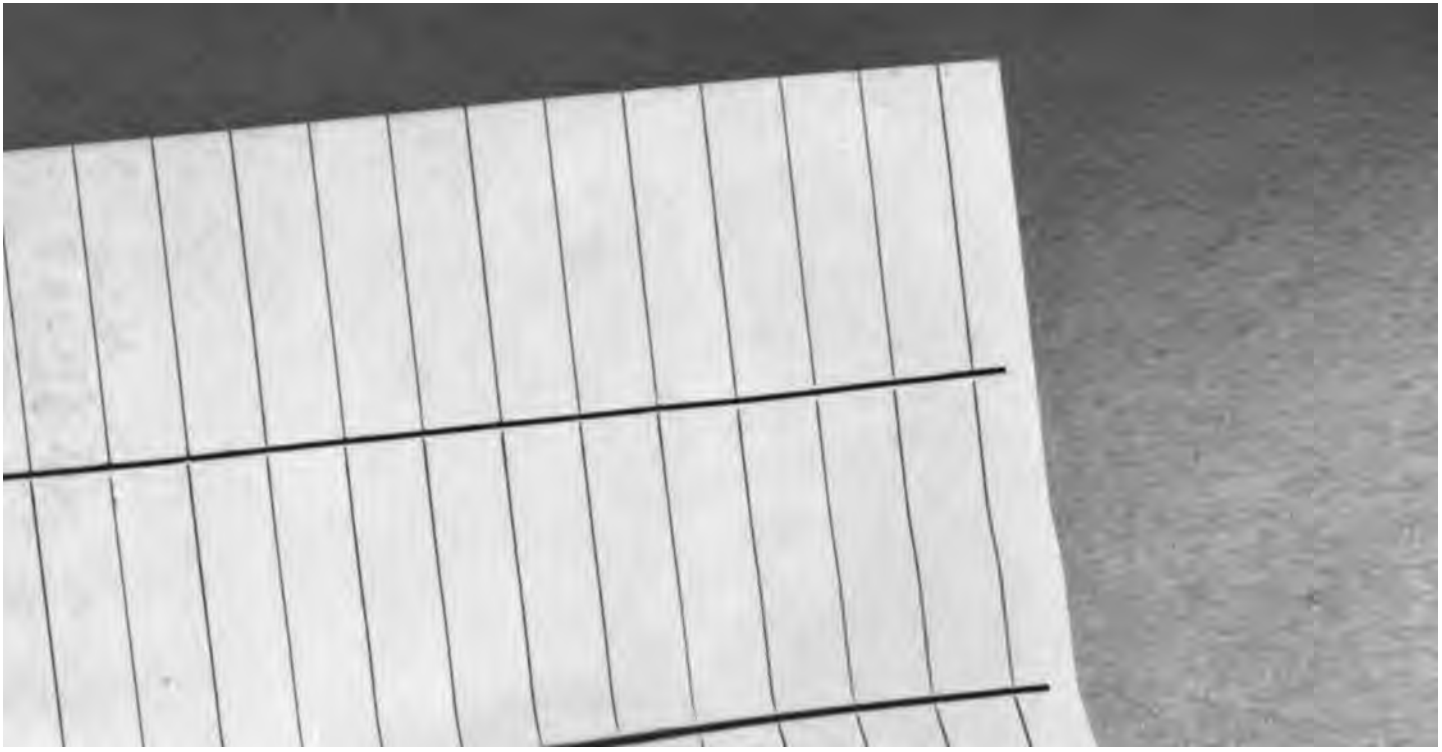
les fait aller ensemble. Le
du troupeau a grand soin
manger et à boire au chien-
e si la faim le prenait dans
nènerait les brebis à midi.
on met assez ordinairement
un collier de viande, qu'il
ppétit le presse ; mais il
ıit pas de la chair de bre-
faim la plus violente ne
manger. On conçoit que
ɔujours mâles et châtrés,
ient entiers, ils abandon-
ɔau pour courir après les
i c'était des femelles, elles
tres chiens.

nelles et les parties sexuelles,
ettre bas et d'allaiter les petits,
à quatre pattes, sont entière-
à ce que l'on observe dans les
e ne crois pas nécessaire de
crire la bizarrerie de leurs
es, les embarras que leur
ane qui unit leurs bras avec
ieue, non plus que leur ma-
rrir et leur engourdissement
n froide, parce que ce sont
ues de tout le monde. J'en
espèces dénuées de queues,
le museau une crête où sont
es; les neuf autres espèces,
une queue et point de crête.

ont précédé.[1]

eaux de proie sont beau-
ises dans le pays que je
e reste du monde, puis-
ur neuf espèces des autres
ans l'ancien continent, il
quinze. Outre cela, les
ue j'ai décrits ne sont ni
ssi carnassiers que les au-
part vivent d'insectes, de
pauds, de vipères, etc.,
ıpèdes et d'autres oiseaux.
savoir s'ils agissent ainsi

uis été imprimé en espagnol:
un extrait, que nous joignons
ara, afin d'offrir réuni l'ensem-
Paraguay et la Plata. (C. A. W.)

y en a un assez grand nom-
est faible et ne paraît pas
de grandes distances; qui,
ent pas supporter un grand
araît donc impossible qu'ils
les distances aussi considé-

né de voir quelques espèces
andis que d'autres le sont
trouvé qu'un ou deux in-
s-unes d'entr'elles. L'éton-
a, si l'on considère : que
qui ont beaucoup de rap-
ui sont de la même famille,
s : que les unes et les autres
le liberté, du même climat,
s, qu'elles ont les mêmes